



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

FACULTÉ DES SCIENCES

SECTION DE BIOLOGIE

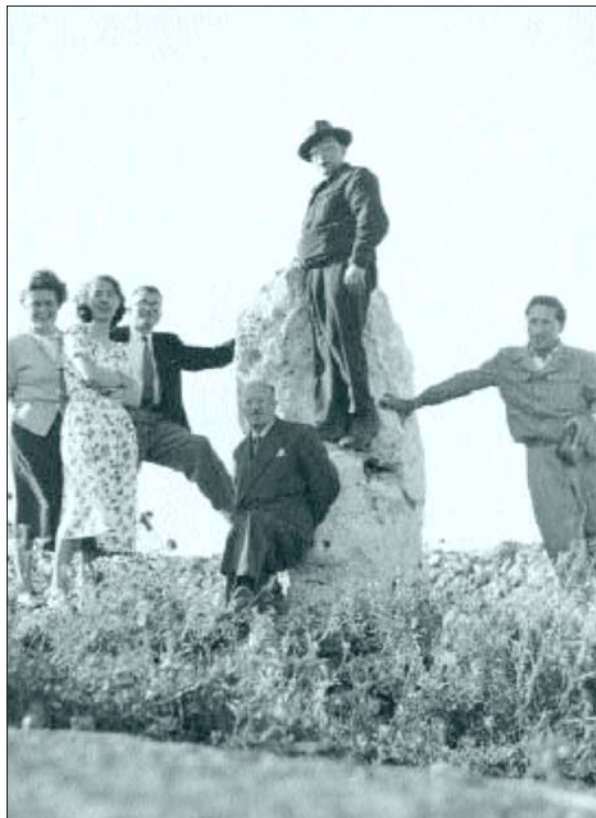
DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE ET D'ÉCOLOGIE

Laboratoire d'archéologie préhistorique

et d'histoire des peuplements

Voyage d'études en Sardaigne du 29 mars au 5 avril 2008

textes préparés par les étudiants dans le cadre des Travaux pratiques de
« Préhistoire régionale » sous la direction de Viktoria Fischer



Monte d'Accoddi (Sassari) : les archéologues Teresa Amorelli, Tea Coco, Massimo Pallottino, Gennaro Pesce, Giovanni Lilliu et Ercole Contu près du menhir « féminin » en 1954 (d'après Contu 2000 Fig. 26).

Sommaire

Programme

Introduction à la Sardaigne (Myriam Binggeli)

La période pré-nuragique (Romain Andenmatten, Stéphane Barelli, Ileina Colaizzi)

La période nuragique (Caroline Branca, Zoé Burgy, Fanny Dao)

Fiches de sites

Province de CAGLIARI

Goni : nécropole mégalithique de **Pranu Muttettu** (Ileina Colaizzi)

Orroli : nuraghe **Arubbiu** (Zoé Burgy)

Province de MEDIO CAMPIDANO

Barumini : nuraghe et village nuragique de **Su Nuraxi** (Caroline Branca)

Villanovafranca : forteresse nuragique de **Su Molinu** (Zoé Burgy)

Province de NUORO

Bitti : village nuragique de **Romanzesu** (Caroline Branca)

Orune : source sacrée de **Su Tempiesu** (Fanny Dao)

Province d'OLBIA-TEMPPIO

Arzachena : tombe de géants de **Coddu Vecchiu** (Fanny Dao), tombe de **Li Lolghi** et nécropole de **Li Muri** (Romain Andenmatten), temple nuragique de **Malchittu** (Myriam Binggeli)

Luras : Dolmens de **Ladas**, **Alzoledda**, **Billella** et **Ciuledda** (Myriam Binggeli)

Olbia : puits sacré de **Sa Testa** (Zoé Burgy) et tombe de géants de **Su Monte de S' Abe** (Fanny Dao)

Province d'ORISTANO

Paulilatino : village nuragique de **Santa Cristina** (Myriam Binggeli)

Province de SASSARI

Alghero : domus de janus de **Santu Pedru** (Ileina Colaizzi)

Bonorva : nécropole de **Sant'Andria Priu** (Ileina Colaizzi)

Ossi : nécropole hypogéique de **Mesu 'e Montes**, domus de janus de **Noeddale** et nécropole hypogéique de **S'Adde 'e S'Asile** (Stéphane Barelli)

Sassari : autel pré-nuragique de **Monte d'Accoddi** (Romain Andenmatten)

Torralba : palais nuragique de **Santu Antine** (Caroline Branca)

Annexes

Tableaux chronoculturels

Isili (CA) - nuraghe Is Paras : plan

Serri (CA) - village nuragique de Santa Vittoria : plan

Villaperuccio (CI) - nécropole de Montessu : plan et coupe

Gesturi (MD) - village nuragique de Bruncu Màdugui : plan et reconstitution

Sardara (MD) - temple nuragique à puits de Santa Anastasia : plan, coupe et mobilier

Marmoiada (NU) - menhir de Boeli/Sa Perda Pintà : photographie

Arzachena (OT) - nuraghe d'Albucciu : coupe et mobilier

Arzachena (OT) - tombe de géants de Moru : plan et coupe

Arzachena (OT) - nuraghe la Prisciona : mobilier

Olbia (OT) - forteresse nuragique de Cabu Abbas : plan et coupe
Abbasanta (OR) - nuraghe Losa : plan

Liste des participant-e-s

Notes

Programme

Samedi 29 mars : voyage à Livourne pour prendre le ferry à 23h30

Nuit sur le ferry, arrivée à Olbia à 6h00

Dimanche 30 mars : Olbia

- Nuraghe d'Albucciu et Tombe de Géants de Moru (Arzachena)
- Temple nuragique de **Malchittu** (Arzachena)
- Tombe de Géants de **Coddu Vecchiu** et nuraghe La Prisciona (Arzachena)
- Tombe de **Li Lolghi** (Arzachena)
- Nécropole de **Li Muri** (Arzachena)
- Dolmens de Luras : **Ladas, Alzoledda, Billella et Ciuledda**

Nuit à Olbia

Lundi 31 mars : Olbia – Sassari

- Forteresse nuragique de Cabu Abbas (Olbia)
- Puits sacré de **Sa Testa** (Olbia)
- Tombe de Géants de **Su Monte de S'Abe** (Olbia)
- Domus de janas de **Noeddale** et nécropole hypogéique de **S'Adde 'e S'Asile** (Ossi)
- Nécropole hypogéique de **Mesu 'e Montes** (Ossi)

Nuit à Sassari

Mardi 1er avril : Sassari – Gergei

- Musée national G. A. Sanna (Sassari), *en compagnie de la Prof. Maria Grazia Melis (Université de Sassari)*
- Autel pré-nuragique de **Monte d'Accoddi** (Sassari)
- Domus de janas de **Santu Pedru** (Alghero)
- Nécropole de **Sant'Andria Priu** (Bonorva)
- Nuraghe Losa (Abbasanta)
- Palais nuragique de **Santu Antine** (Torralba)
- Village nuragique de **Santa Cristina** (Paulilatino)

Nuit à Gergei

Mercredi 2 avril : Gergei – Cagliari

- Musée des Menhirs (Laconi)
- Village nuragique de Bruncu Mādugui (Gesturi)
- Nuraghe et village nuragique de **Su Nuraxi** (Barumini)
- Forteresse nuragique de **Su Molinu** et Musée (Villanovafranca)
- Temple nuragique à puits de Santa Anastasia et Musée (Sardara)
- Nécropole mégalithique de **Pranu Mutteddu** (Goni)

Nuit à Gergei

Jeudi 3 avril : Gergei – Cagliari

- Village nuragique de Santa Vittoria (Serri)
- Nuraghe Is Paras (Isili)
- Nuraghe **Arubbiu** (Orroli)
- Musée archéologique de Cagliari (Cagliari), *en compagnie de la Prof. Giuseppa Tanda (Université de Cagliari)*
- Nécropole de Montessu (Villaperuccio)

Nuit à San Vito

Vendredi 4 avril : Nuoro – Olbia

- Menhir de Boeli – Sa Perda Pintà (Marmoiada)
- Village nuragique de **Romanzesu** (Bitti)

- Source sacrée de **Su Tempiesu** (Orune)

Voyage à Olbia pour prendre le ferry à 22h

Nuit sur le ferry, arrivée à Livourne à 6h

Samedi 5 avril : retour à Genève en minibus, arrivée vers 13h

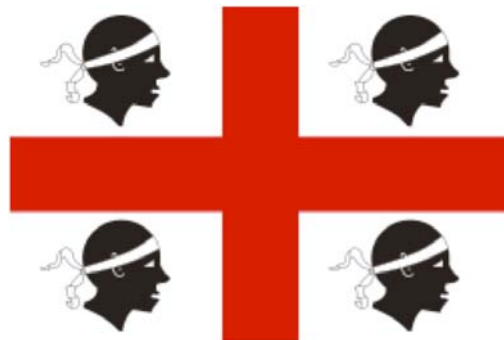
Un nom, un drapeau

On peut trouver deux types d'origines supposées du nom de l'île, en italien *Sardegna* et en langue sarde normalisée *Sardinna*.

En effet, la première, plus de l'ordre du mythe, provient du terme *Ichnusa* qui dérive de la racine grecque signifiant trace de pied. Ce terme fait référence à la forme de l'île. Par la suite le nom change pour devenir *Sardon* également du Grec, qui peut se traduire par sandale, ce qui confirmerait cette explication.

Une seconde origine, plus probable, viendrait d'un chef d'Afrique du Nord appelé *Sardus*, prétendu fils d'Hercule, qui établit une colonie au sud de la Sardaigne. Sardus fut vénéré, à tel point qu'on lui érigea des statues dans l'île, avec l'inscription, *Sardus Pater*. Une thèse alternative à cette dernière serait que les peuples Shirdana et Sikala se seraient joints aux Phéniciens, d'où dérive le nom de l'île.

Plus tard le nom changera de forme avec les Phéniciens (*Shardan*) qui écrivent les premiers ce nom, puis les Romains (*Sardinia*).



Drapeau de la Sardaigne (www.regione.sardegna.it).

L'origine du symbole sarde n'est pas bien définie, mais on retrouve sa trace historique attestée en 1281. On doit noter l'analogie avec celui de la Corse voisine. Plusieurs faits historiques peuvent peut-être l'expliquer. Le plus explicatif serait celui de 1096, lorsque le roi Pierre Ier d'Aragon vainquit en Sardaigne les maures lors de la bataille d'Alcoraz. Il expliqua cette victoire sur les quatre rois arabes tués sur le champ de bataille par le concours providentiel de Saint-Georges dont la bannière est une croix rouge sur fond blanc.

Géographie

La Sardaigne, dont la superficie équivaut à plus de 24 000 Km², est située au centre de la Méditerranée occidentale, entre la Corse au nord, et la Tunisie au Sud, et est la seconde plus grande île après la Sicile.



La Sardaigne, au centre de la mer Méditerranée (lesarde.free.fr/sarde/geographie.php).

Elle est majoritairement constituée de montagnes et collines. Le massif montagneux principal, le Gennargentu, qui se trouve dans la partie centre orientale de l'île, culmine à 1834 m d'altitude.

On y trouve également des parties planes, dont la seule réellement remarquable est celle du Campidano, une vaste plaine d'origine fluviale. On remarque deux rivières principales, le Flumendosa long de 127 Km, mais surtout le Tirso avec ses 135 Km. On trouve de nombreux barrages en Sardaigne, formant des lacs artificiels qui servent à l'irrigation des champs.

Le climat de la Sardaigne est de type méditerranéen, avec des étés chauds et humides atténués par des brises marines, et des températures pouvant atteindre 35 °C en juillet et août. La période des pluies se situe entre novembre et février (surtout au nord-ouest), cependant le volume annuel des précipitations reste faible. Les hivers sont tempérés avec des températures autour de 10 °C en moyenne, mais beaucoup plus rigoureux au centre de l'île (où se trouvent les montagnes).

Géologie

La géologie sarde est très intéressante du fait que les roches s'y trouvant sont parmi les plus anciennes d'Europe et les plus anciennes d'Italie. En effet, la base rocheuse de la Sardaigne méridionale date de la période précambrienne (d'où le grand nombre de mines dans le Sud). On trouve au nord-est de l'île des roches sédimentaires issues de cette période, qui montrent qu'il y a eu également une partie provenant d'immersion. Ces sédiments ont permis la création de roches carbonifères (à l'origine des mines de charbon). On trouve également des roches plus récentes, issues de l'éon phanérozoïque telles que des roches volcaniques que l'on trouve en quantité dans la région occidentale et méridionale de l'île.

La Sardaigne et la Corse ont subi une dérive continentale, ces deux îles faisant partie à l'origine du continent européen. Elles formaient la chaîne pyrénéo-provençale et se sont écartées durant la période oligocène (-30 millions d'années).

Administration

La Sardaigne est divisée en huit provinces. Trois anciennes : la province de Cagliari (CA) qui abrite la capitale Cagliari, la province de Nuoro (NU) et la province de Sassari (SS). Une plus récente : la province d'Oristano (OR). Enfin, quatre nouvelles provinces : la province d'Olbia-Tempio (OT), la province de l'Ogliastra (OG), la province de Carbonia-Iglesias (CI), et enfin la province du Medio Campidano (MD).



Les huit provinces de la Sardaigne (fr.wikipedia.org/wiki/Sardaigne).

Démographie

Le nombre d'habitants établis par le recensement de la population sarde en 2005 est de 1'665'677.

Culture

L'isolement millénaire de la Sardaigne et son histoire mouvementée, comme nous le verrons, ont créé un milieu unique non seulement du point de vue linguistique mais plus généralement culturel.

La langue parlée en Sardaigne est le sarde (qui comprend plusieurs dialectes), langue romane nettement distincte de l'italien et restée très proche du latin. Plus d'un million d'habitants parlent une des variantes de la langue sarde, mais pratiquement tous sont bilingues et parlent également l'italien.

On trouve deux universités en Sardaigne, l'Université de Cagliari, et l'Université de Sassari, qui est spécialement reconnue pour ses cours de droit.

Activités économiques

On peut séparer deux types de ressources de l'île, les traditionnelles comme l'élevage, et les nouvelles telles que le tourisme. Malgré ces dernières, la Sardaigne souffre d'un fort taux de chômage (environ 12%), surtout chez les jeunes, qui a pour effet un dépeuplement de l'intérieur des terres sardes. L'élevage est très implantée en Sardaigne, surtout dans les régions montagneuses, et a, par conséquent, une forte importance, certes économique, mais aussi sociale. On trouve deux types d'élevage principalement pratiqués en Sardaigne, l'élevage ovin et l'élevage de caprins.

On peut voir plusieurs types de cultures en Sardaigne. On trouve des céréales (blé), des fruits (agrumes, cerises), des légumes (artichaut), du crocus printanier pour récolter le safran, de l'olive qui est largement utilisée pour produire l'huile, du liège, de la vigne pour le vin.

La saliculture et bien sûr les ports de pêche sont également des cultures présentes sur l'île.

La Sardaigne possède en outre de nombreuses mines dispersées sur toute l'île. Cependant, la zone géographique ayant le plus de ressources minières est le Sud-Ouest. Le travail minier dans l'île date de temps très éloignés (6000 BC) et c'est grâce à ces nombreuses ressources minières, évoquées dans la partie historique, que la Sardaigne a pu se développer en attirant commerçants et envahisseurs. Aujourd'hui, cette activité est réduite, mais la découverte européenne d'une nouvelle technique

d'exploitation a permis l'ouverture en 1997 d'une mine d'or, minéral qui n'était pas encore exploité sur l'île.

Faune et flore

La Sardaigne, par sa longue isolation, est restée très sauvage. On y retrouve donc une grande variété de faune et de flore, ainsi que de nombreuses espèces endémiques. On trouve également neuf parcs naturels sur le territoire sarde.

Histoire

L'histoire plurimillénaire de la Sardaigne commence sans doute au Paléolithique inférieur (500'000 BP) auquel remontent les premiers vestiges certains de la fréquentation de l'île par l'homme, qui s'y installe de manière stable bien plus tard, au Néolithique ancien (6000 BC). C'est vers 600 BC que la Sardaigne découvre l'écriture par l'intermédiaire des Phéniciens.

Antiquité

Domination phénicienne

L'Antiquité commence par la domination phénicienne. Elle est à cheval entre la fin de l'âge nuragique et la domination romaine. Les Phéniciens, peuple marchand, connaissent déjà bien la Sardaigne. À partir de 900 BC, date du début de leur domination, les échanges commerciaux se multiplient et le travail des métaux se développe. Plus tard, d'autres colonies venues de Libye, dirigées par Sardus, prennent plus complètement possession du pays. Cependant, le peuple nuragique a opposé une telle résistance que la Phénicie n'a pu faire autrement que de demander l'aide de Carthage.

Domination carthaginoise



Localisation des colonies phéniciennes vers 900 BC (fr.wikipedia.org/wiki/Sardaigne).

Outre la région de la Barbaria, la Sardaigne a été entièrement dominée par Carthage en 523 BC. Dès lors, les ports phéniciens deviennent de véritables cités portuaires. De plus, les Carthaginois développent l'agriculture céréalière sur les terres fertiles de Sardaigne, en utilisant comme esclaves une part des populations locales et en demandant des taxes importantes aux autres. Ils ont pu faire de la Sardaigne une véritable base militaire stratégique de par sa position sur les routes du commerce maritime. Un réseau routier est mis en place, ainsi que des villes telles que Karalis (Cagliari), tandis

que de nombreux monuments de la période nuragique sont détruits. Mais entre 259 BC et 258 BC, les Romains exportent la guerre en Sardaigne et en Corse afin d'affronter les garnisons carthagoises et piller ces îles. Carthage cède ce territoire à la république romaine en 238 BC.

Domination romaine

Les légions Romaines ont rapidement pénétré toutes les régions sardes, y compris celle de la Barbaria, qui a donné son nom à l'actuelle Barbagia. Malgré la résistance du « peuple des montagnes », la civilisation nuragique s'éteint alors, sans pour autant permettre une soumission totale des sardes. Rome développe un réseau routier organisé en Sardaigne, facilitant le déplacement des troupes et des commerçants. Celui-ci a été d'ailleurs utilisé comme base au réseau actuel. Les Romains utilisent abondamment les ressources de la Sardaigne, de telle sorte que la Sardaigne était alors le grenier d'abondance de la capitale de l'empire romain. Au-delà, des amphithéâtres sont bâtis et la religion chrétienne est importée. Aujourd'hui encore, la ferveur sarde est très présente. C'est en 227 que la Corse-Sardaigne devient une Province romaine (dans le sens statutaire).

Domination vandale

Entre Rome et le royaume vandale, le conflit pour le contrôle de la Méditerranée est omniprésent. Mais l'empire romain est mourant, les Romains délaissent alors l'île.

Moyen-Âge

En Europe, le Moyen-Âge a connu une seule société largement seigneuriale (et non féodale) : la Sardaigne. Cette période commence en 476 avec la chute de Romulus Augustule, le dernier empereur romain.

Domination byzantine et invasions sarrasines

En 533, l'Empire s'empare du royaume vandale et prend le pouvoir en Sardaigne. On constate la conversion quasi complète des Sardes au christianisme. Seuls les habitants de la Barbaria conservent les anciennes croyances et coutumes. Cependant, partout ailleurs, on peut observer la construction d'églises. Peu à peu, la culture byzantine exerce son influence sur la culture insulaire, et en particulier sur l'art. Finalement, au cours du VIIIe siècle, l'empire entre en crise et la Sardaigne ne bénéficie plus de la protection de Byzance et est donc forcée de s'organiser seule.

Les Judicats

On ne connaît pas précisément la date de création des Judicats, qui sont quatre régions autonomes, mais leur présence est attestée en 851, même s'il est probable que leur naissance soit antérieure à cette date. Chacun des Judicats, Logudoro, Gallura, Arborée et Calaris, sont gouvernés par des rois ou *Giudici*. En effet, des dynasties de chefs indigènes avaient découpé l'île en judicatures.



Les quatre Judicats Sardes (fr.wikipedia.org/wiki/Sardaigne).

Ce système, enraciné et extrêmement efficace de gestion du territoire, disparaît peu à peu au cours du XIV^e et surtout du XV^e siècle, par la mise en place du système féodal aragonais. La période des Judicats est celle où se développe la langue sarde qui devient la langue la plus parlée. C'est à partir de 1100 environ, qu'on observe la seconde poussée du christianisme sur l'île (après celle de Byzance), caractérisée par de nombreuses constructions religieuses. C'est également à partir de là que la mentalité féodale est importée dans l'île par la fin de l'isolement que connaissait la Sardaigne jusqu'alors. Ainsi, les châteaux et autres forteresses font leur apparition. Il est à noter que c'est à partir de cette période que la Sardaigne joue un rôle important dans la politique européenne, comme le montrent les multiples contacts avec les régnaux d'Europe. Le Judicat d'Arborée était en particulier le plus influent et restera en place le plus longtemps, jusqu'en 1410, date de sa capitulation. Eléonore d'Arborée qui est à la tête du Judicat d'Arborée, va mettre en place le premier code civil de ce type en Europe. Cet acte en fait l'un des personnages politiques sardes majeurs de cette époque.

Domination de Pise et de Gênes

Pise et Gênes, sollicitées par le pape, s'allient pour chasser les troupes arabes qui visaient la conquête de l'île. Ces deux puissances s'intéressent à l'île et interfèrent dans son gouvernement pour aboutir à une domination. Le règne d'Arborée, plus fort et mieux organisé que les autres, reste cependant indépendant. Il défend en effet avec force son indépendance et, en 1323, l'Arborée s'allie à Jacques II d'Aragon pour une campagne militaire contre Pise et Gênes qui aboutira à la création du royaume de Sardaigne.

Domination aragonaise

La défaite des autres Judicats et le retrait partiel du roi d'Aragon permet au Judicat d'Arborée, encore autonome, de connaître une expansion importante, et réunit quasiment toute la Sardaigne.



Le Judicat d'Arborée face à la couronne d'Aragon avant 1410 (fr.wikipedia.org/wiki/Sardaigne).

Mais en 1409, la Sardaigne est totalement unifiée sous la bannière du roi d'Aragon et obtient une certaine autonomie. L'île s'organise politiquement sous forme d'un Parlement, les Cortès. La présence catalano-aragonaise va fortement influencer les coutumes sardes. Le catalan devient la langue officielle de Sardaigne; des traces de cette langue subsistent encore aujourd'hui dans la langue sarde.

Époque moderne et contemporaine

C'est à cette époque que les destins sarde et italien se rejoignent définitivement. La Sardaigne est au cœur de la politique italienne et européenne, par son rôle dans l'unification italienne, et sa relation internationale, en particulier celle qu'elle entretient avec la France.

Le Royaume de Sardaigne

C'est à la signature du traité de Londres en 1718 que Victor-Amédée II de Savoie échange la Sicile contre la Sardaigne. Cet accord prenant effet en 1720, c'est à cette date que l'on peut parler effectivement de la naissance du royaume de Sardaigne, qui comprend les États de Savoie, le Piémont, le Comté de Nice et bien sûr l'île Sarde. Plus tard, après l'annexion du Piémont par la France en 1802, il est récupéré en 1815. Ainsi débute en 1848 la guerre d'indépendance voulue par le roi de Sardaigne, dans un but unificateur pour l'Italie, le risorgimento. Dans cette perspective, les Sardes participent à la guerre de Crimée en 1855.

Le royaume d'Italie

La misère grandissante en Sardaigne due à l'effort de guerre du risorgimento fait accueillir l'unification italienne très positivement par les Sardes, qui pensent qu'elle va améliorer la situation. Il faut attendre 1861 pour que le royaume d'Italie soit proclamé par le roi de Sardaigne. L'île est dorénavant mise au second plan de la scène politique internationale. Alors que la situation économique de l'île a de lourdes difficultés, on voit quelques améliorations (exploitation de mines, réseau routier) qui ont cependant des effets limités. Ainsi, l'unification laissa un grand nombre de problèmes non résolus, comme les profondes inégalités sociales et la fracture des mentalités et des économies entre le Nord et le Midi.

Durant la Première Guerre mondiale, on trouve à nouveau de nombreux soldats sardes au combat, dont on note le symbole incontestablement le plus marquant de cette force militaire, la brigade « Sassari ». À la fin de la guerre, l'Italie annexe des territoires autrichiens et les Sardes, comme le reste des Italiens, sont déçus par ce peu de bénéfice qu'a engendré la victoire, et ceci en comparaison des pertes humaines. La Sardaigne est donc d'autant plus amère lorsqu'elle constate que rien ou presque n'est fait pour son développement économique. C'est ainsi que l'idée autonomiste fait

chemin. Et ce n'est pas la période fasciste qui améliorera les choses. Mussolini accède au pouvoir en 1922 et même s'il développe la production minière sarde, il en résulte également une exploitation encore plus intense de son peuple.

Bien que la Sardaigne soit relativement protégée des heurts de la Seconde Guerre mondiale, de cette dernière restent seulement les effrayantes blessures infligées par les bombardements alliés à Cagliari et dans d'autres villes de l'île de 1943, qui ont comme but de déloger de l'île les garnisons nazies. L'après-guerre va donc être, comme dans le reste de l'Europe, une période de reconstruction économique.

La république italienne et l'autonomie sarde

Le statut spécial de la Sardaigne est concomitant à la naissance de la république italienne en 1948. On y trouve en effet cinq régions du même type qui sont été créées dans le but de prévenir tout séparatisme. Cette nécessité découle de la faiblesse de l'État italien d'après guerre qui doit conserver l'unité nationale. La Sardaigne avec ses îles est constituée en région autonome et la région s'organise autour de trois provinces (Cagliari, Nuoro et Sassari auxquelles vient s'ajouter plus tard celle d'Oristano) et trois organes des pouvoirs régionaux. En 2001, s'ajoute quatre nouvelles provinces à celles préexistantes, les provinces d'Olbia-Tempio, de l'Ogliastra, de Carbonia-Iglesias, et du Medio Campidano qui prennent effet en 2005.

La région de Sardaigne conserve son attachement à la nation italienne, à laquelle elle se sent réellement liée. Ainsi, on ne peut pas dire que les Sardes souhaitent une indépendance totale, comme le souhaitent certains Corses par exemple. Cependant ce peuple est très attaché à son autonomie actuelle, ce qui lui permet de maintenir son identité propre.

Bibliographie

Chwaszcza (J.). 2007. Sardaigne. Paris : Gallimard (Guides Gallimard, Bibliothèque du voyageur).

www.regione.sardegna.it (portail officiel de la région autonome)
www.fr.wikipedia.org/wiki/Sardaigne

Illustrations

www.regione.sardegna.it
lesarde.free.fr/sarde/geographie.php
fr.wikipedia.org/wiki/Sardaigne

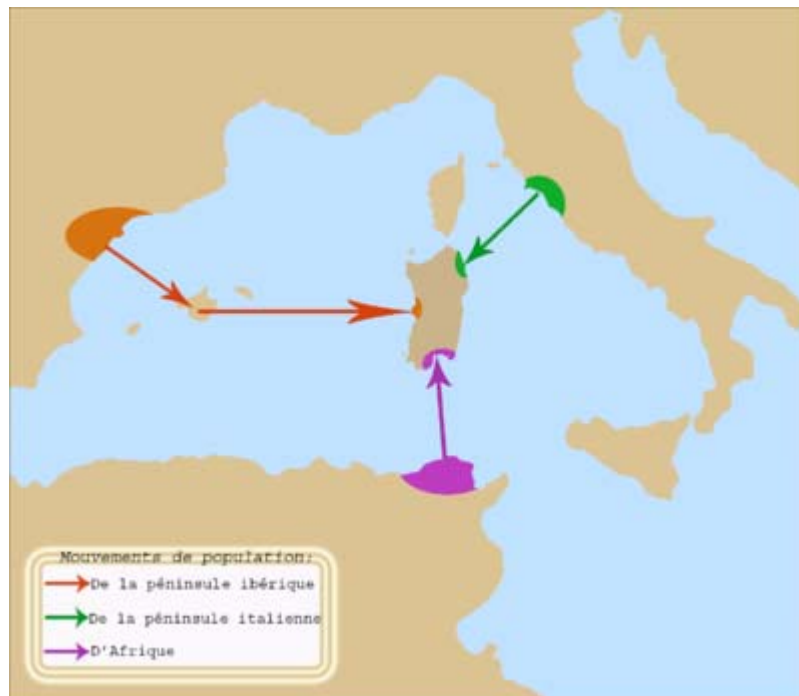
La période pré-nuragique

Romain Andenmatten, Stéphane Barelli, Ileina Colaizzi

Introduction

La Sardaigne est l'une des plus grandes îles de la Méditerranée. Elle est située au centre de la Méditerranée point stratégique entre l'Europe et l'Afrique. Son histoire commence dans le Paléolithique inférieur, vers 300'000 avant notre ère. Son peuple serait l'aboutissement d'une triple vague de migrations successives d'origines différentes : Italie, Afrique et péninsule Ibérique. Les plus vieilles traces d'occupation humaine remonteraient à 500'000 ans av. J.-C. On suppose qu'à cette époque, les hommes vivaient de chasse et de pêche, comme dans le reste de l'Europe.

Vers 7'000 avant notre ère s'effectue le passage graduel du Paléolithique au Néolithique. La Sardaigne possède sa propre chronologie. En effet, sa préhistoire se partage en 2 grandes périodes, la pré-nuragique et la nuragique. Il ne sera traité ici que des cultures fondées à partir du Néolithique jusqu'à l'Âge du Bronze.



(http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_Sardaigne)

Le Paléolithique

Paléolithique inférieur

L'histoire de la présence humaine en Sardaigne commence au Paléolithique inférieur, comme en témoignent les découvertes d'objets lithiques datables entre -450.000 et -120.000 ans.

La difficulté que rencontrent les spécialistes, car les époques sont lointaines, est d'établir un lien entre les restes humains fossilisés et la ou les périodes qui leur correspondent. À cela s'ajoute la complexité de l'examen de ces restes, dont la nature les rend sujets à une rapide décomposition organique.

Ceci est également valable pour les instruments réalisés en bois ou os, qui, à de rares exceptions près, disparaissent en très peu de temps. Pour ces motifs, les archéologues doivent prendre une grande précaution à ne pas effectuer une surévaluation de l'importance des restes lithiques qui sont par définition plus résistants que les autres catégories et donc plus présents dans les découvertes archéologiques.

Ce discours vaut également pour la Sardaigne. Les objets les plus anciens qui y ont été découverts sont en quartzite. Ils proviennent de la partie septentrionale de l'île, plus précisément de la région d'Anglona et appartiennent, du point de vue typologique, dans l'industrie lithique dite « Clactoniano » et « Tayaziano ».

Il est important de préciser que l'on entend par industrie lithique aussi bien les procédés techniques que toutes les autres activités qui ont amené un groupe humain à transformer une matière lithique en vue d'en faire des outils.

Ces découvertes proviennent de la localité de Giuanne Malteddu, Interiscias, Laerru, Preideru et Rio Altana. Il y a au total six cents objets répartis en burins, grattoirs, pointes et racloirs. L'absence de restes humains, de datations et d'études faunistiques ou zoologiques rend particulièrement difficile la restitution de cette phase de l'histoire sarde.

On peut néanmoins lier ce type de manufacture à des individus appartenant au genre « Homo erectus », un des sous-groupes du genre Homo auquel nous, hommes modernes appartenons également.

La découverte récente à Logudoro, dans la grotte nuragique de Cheremule, d'une phalange complète de pouce est cruciale, en effet la datation proposée pour ce reste osseux est de 250'000/300'000 ans av. J.-C.

Paléolithique moyen

L'évènement qui marque l'entrée dans le Paléolithique moyen est l'avènement de l'homme de Neandertal. Les restes d'au moins 300 individus en ont été retrouvés en Europe méridionale et centrale, mais également au Proche et Moyen-Orient. Ces restes sont situés chronologiquement aux alentours de 130'000 à 35'000 BP. Toutefois, si nous observons l'état actuel des recherches en Sardaigne, nous ne connaissons pas de trace sûre de la présence humaine sur l'île durant le Paléolithique moyen.

Les uniques indices potentiels proviennent de deux trouvailles dans les grottes de Ziu Santòru et de Cala Ilùne sur la côte de Dorgali. Ils sont composés de restes de charbons associés à des os de cerf brûlés, mais sans aucun instrument lithique ou d'ossement humain. Ce sont donc des indices insuffisants pour attester de la présence de l'homme en Sardaigne pendant cette période.

Il faut néanmoins signaler que l'absence de traces archéologiques doit être considérée comme le reflet de l'état de la recherche à l'heure actuelle et non comme un état de fait.

Paléolithique supérieur

Le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur est généralement mis en relation avec les phases de dispersion du genre « Homo sapiens sapiens », dont les individus possèdent les mêmes caractéristiques que l'homme actuel.

En ce qui concerne les hypothèses de l'histoire de ce groupement, deux avis principaux se concurrencent. Le premier attribue à Homo sapiens sapiens une origine africaine récente et une succession de migrations vers le nord-est, allant jusqu'au peuplement complet de la planète. La seconde attribue une évolution indépendante de celui-ci dans différentes régions qui sont : l'Afrique, l'Asie et l'Europe à partir des différents groupes humains déjà en présence. La recherche actuelle tend plutôt à soutenir la première hypothèse.

En ce qui concerne le Paléolithique supérieur en Sardaigne, de 35'000 à 10'000 ans av. J.-C., une partie importante des découvertes provient des fouilles de la grotte de Corbeddu à Oliena. Des restes de faune, des fragments de mandibule et autres os humains y ont été trouvés. Selon ces découvertes, les animaux typiques de la région sardo-corse sont le mégacéros cazioti, un genre de cervidé aujourd'hui éteint et le prolagus sardus, rongeur également éteint. La datation pour ces restes oscille entre 20'000 et 6'000 ans av. J.-C. On peut donc en placer également une partie durant le Mésolithique.

Il faut citer également la découverte plus récente d'objets de manufacture paléolithique supérieure dans la localité de Santa Maria is Aquas entre Sardara et Mogoro. Ces instruments pouvant être datés aux alentours de 13'000 ans av. J.-C.

Le Mésolithique

Actuellement, le terme de Mésolithique désigne la période qui se situe entre 10'000 ans av. J.-C. et la disparition des derniers groupes de chasseurs-cueilleurs.

Quand nous regardons l'état de la recherche actuellement en Sardaigne, nous ne possédons pas de découvertes liées clairement à cette phase.

L'unique exception pourrait être représentée par une partie des découvertes lors des fouilles de la grotte de Corbeddu de Oliena, où les datations oscillent entre 20'000 et 6'000 ans av. J.-C. On peut donc placer ces découvertes à la charnière entre le Paléolithique supérieur et le Mésolithique.

Le Néolithique

Bonu Ighinu

La culture Bonu Ighinu se situe entre ~4500 et ~2900 dans le Néolithique moyen, les sites sont surtout concentrés dans la zone occidentale du pays. Ils se caractérisent par des habitats dans des cabanes ou des grottes situées soit près de la mer soit en montagne. Les populations vivent probablement de pêche et d'agriculture.

Les monuments funéraires font l'objet d'une attention particulière de la part des archéologues, car c'est surtout à travers eux que va pouvoir se constater l'évolution et la succession des cultures sardes. Avec les Bonu Ighinu apparaissent les premières fosses funéraires, appelées hypogées et les tombes en four. Ces dernières sont des cavités taillées dans la roche, se caractérisant par une chambre oblongue de 2 m 50 précédée par un puits d'accès dont le développement total peut atteindre 3 m. Ces sépultures sont en majorité individuelles, mais dans de rares cas un deuxième sujet a été rajouté ultérieurement à la première inhumation.

La céramique est de bonne qualité, lisse avec trois catégories de pâtes : grossière, semi-fine et fine.



(<http://www.sardegnaicultura.it>)

L'industrie lithique se caractérise par de l'obsidienne taillée, peu abondante, de la pierre polie ainsi que des statuettes féminines obèses en calcaire, albâtre, grès ou tuf, souvent associées au culte de la déesse-mère ou de la déesse de la fécondité. Ces petites figurines stylisées ne sont produites qu'à partir de cette époque. Elles sont fréquemment trouvées dans la main de squelettes maculés d'ocre rouge (vieux rite de régénération du Paléolithique supérieur, Ex. : grotte des Arènes).



(<http://www.sardi.it/sardinia>)

Sites et musées

- Musée Archeologico nazionale Giovanni Antonio Sanna
- Musée de Perfugas
- Musée Archeologico nazionale de Cagliari
- Site de Cuccuru S'Arriu

Ozieri

La culture Ozieri suit de très près celle de Bonu Ighinu, elle domine entre ~3500 et ~2500 avant notre ère. Cette culture a beaucoup de points communs avec la précédente, comme le culte de la déesse-mère ou encore les sépultures en hypogée et la céramique.

Avec les Ozieris apparaissent les premières traces de contacts avec le Proche-Orient, la Méditerranée et Malte. Ceci a pu être mis en évidence par la découverte d'objets tels que des pyxides, des statuettes et des vases en corbeille qui se rattachent à d'autres cultures qu'à celle des Sardes.

La culture Ozieri peut être séparée en trois stades successifs, le premier étant la phase ancienne qui est caractérisée par une culture proche de la Bonu Ighinu, le second par des techniques de décoration et des céramiques assez différentes, dont on suppose une première connexion avec la Méditerranée orientale et occidentale. Le stade final est caractérisé par des connexions avec les cultures Méditerranéennes, notamment celle de Malte. On peut affirmer cela à l'examen du matériel céramique qui montre clairement les contacts et l'emprunt de styles décoratifs non-vernaculaires entre ces deux cultures.

Bien que la qualité des pâtes pour la céramique soit semblable, la production est plus diversifiée que dans la culture précédente, et plus particulièrement pour les vases carénés à décors de guirlandes assez typiques de cette période.

Le silex et l'obsidienne font partie des matières abondamment utilisées en industrie lithique. Il est possible de mettre en évidence un fonds commun constitué de perçoirs, racloirs, lames (en silex), et pointes de flèches (en obsidienne) ainsi que des valves de coquilles présentes en grande quantité. La proportion d'outils en pierre polie croît légèrement au regard de la culture qui a précédé. L'industrie osseuse est peu abondante. Cependant, la dernière phase délivre des objets en cuivre et en argent qui prendront leur essor dans le développement des cultures sardes. Ces objets sont obtenus par une technique de martelage à chaud. Sa Ucca de Su Tintirriol délivre divers objets métalliques tels que des couteaux et des épingles à sections carrées en cuivre et en argent.

L'économie est basée sur l'élevage, l'agriculture et la pêche.

On distingue 2 types d'habitats localisés dans différentes régions, l'abri-sous-roche ou grottes et les villages circulaires en plein air.

La Sardaigne est le pays des hypogées (entre 1'400 et 2'000 tombes). Ce sont des sépultures de communautés rurales, souvent constituant des nécropoles comprenant 10 à 20 tombes. Les Sardes nomment les chambres mortuaires des Domus de Janas (maison des sorcières/des fées), la plupart du temps, les inhumations sont primaires avec une occupation successive et on peut même observer des réductions de corps dans un second temps. Il est à noter que la réouverture des tombes est une pratique totalement nouvelle. Les hypogées sont le plus souvent sculptés de la sorte : Un long couloir est percés suivi d'une chambre principale (où l'on pense que le culte des morts était accompli). Les chambres

adjacentes, où les morts étaient entreposés, devaient se creuser toujours plus nombreuses en fonction des besoins. Cependant aucun lieu de culte n'a pu être mis en avant de manière significative. Les cultes pouvaient avoir lieu au centre du village ou alors dans les Domus de Janas où du matériel lié aux rites a été retrouvé (coupelles, ...). De plus, il serait raisonnable de soutenir l'hypothèse de Jean Guilaine stipulant que les tombes initiales ont été transformées en sanctuaires. En effet, il est courant que les Chrétiens transforment en églises les lieux de cultes primaires, par exemple à Santu Pedru et à Sant Andrea Priu.



(<http://www.sardegnaicultura.it>)

Sites et Musées

- Musée *Archeologico nazionale* Giovanni Antonio Sanna
- Musée de Perfugas
- Musée *Archeologico nazionale* de Cagliari
- Sanctuaire de Monte d'Accoddi (Sassari)
- Nécropole de Santu Perdu (Alghero)
- Nécropole de Li Muri (Arzachena)
- Nécropole Sas Concas (Nuoro)
- Complexe Mégalithique Pranu Muttetdu (Goni)
- Site de Cuccuru S'Arriu

L'Énéolithique

Filigosa et Abealzu

En 3'000 avant J.-C., Filigosa-Abealzu est la troisième et dernière culture du Néolithique. Malgré les changements depuis la première culture, les anciennes coutumes persistent. Cette période est au centre d'une polémique, car elle concerne 2 cultures successives, mais peu clairement séparées. Pour certains comme Jean Guilaine, ce n'est que deux étapes successives d'une seule et même culture, d'abord Filigosa et ensuite Abealzu. Considérant que nul élément n'est décisif à nos yeux, ajouté à cela qu'au regard des découvertes les plus récentes rien ne sépare clairement ces deux cultures, nous avons décidé de suivre le choix de Jean Guilaine et d'assimiler celles-ci.

Un nouveau style de tombes apparaît aménagé dans de vieux hypogées caractérisés par le plan allongé de la structure. On remarque également une nette tendance au passage des tombes à chambres multiples au profit d'hypogées creusés tout en longueur, par exemple le monument en forme de T d'Anghelu Ruju. L'inhumation collective secondaire se répand de plus en plus et est pratiquée communément à la suite d'une combustion partielle du cadavre. Même si les Domus de Janas sont les formes les plus répandues de sépulture, il y a également des trouvailles sur des sites d'abris sous roches. Une tendance à l'utilisation successive d'hypogées creusés au néolithique est à noter aussi bien que ceux nouvellement creusés.



(<http://www.hellosardinia.com/ita/alghero>)

Les objets métalliques trouvés sont plus nombreux et plus variés que pour la culture précédente. Il est également possible de remarquer une dextérité technique dans le raffinement à l'époque des Abealzu. Ceux-ci travaillent non seulement des objets tels que des couteaux et des épingles mais aussi des parures qui sont réalisées en argent, en cuivre et parfois même en plomb. Pour la période Abealzu, le métal prend de l'importance. En plus de l'habileté accrue, une augmentation de la production a pu être remarquée. Il faut également souligner que plusieurs sites ont été trouvés à proximité de gisements de minerai, ce qui laisse suggérer une utilisation régulière des gisements et un établissement volontaire.

Le développement d'objets en cuivre et argent influence directement la production de l'industrie lithique. Elle est notablement moins conséquente, mais reste utilisée pendant toute la période préneolithique.

Pour la céramique, comme pour la culture Ozieri, ce n'est pas tant la qualité de la pâte qui change, mais l'art de la décoration et des formes qui sont obtenues. En effet, celles-ci deviennent moins variées. On peut observer une sorte de standardisation du modèle des vases et autres récipients; moins nombreux. De même, les décorations prennent moins d'importance. Le style et les formes changent, celles-ci deviennent abstraites et particulièrement arrondies.

Sites et Musées

- Nécropole de Filigosa
- Musée de Nuoro
- Musée *Archeologico nazionale* de Cagliari
- Sanctuaire de Monte d'Accoddi (Sassari)
- Nécropole de Santu Perdu (Alghero)
- Nécropole Sas Concas (Nuoro)
- Complexe Mégalithique Pranu Muttetdu (Goni)
- Nécropole de Montessu (Cagliari)

Monte Claro

La culture Monte Claro (~2'500 avant J.-C.) se répartit de manière assez homogène sur tout le territoire de la Sardaigne, même si dans la région de Nuoro et dans le centre moins de sites ont été découverts. Cela est probablement dû à des fouilles moins systématiques, et non à un manque de peuplement.

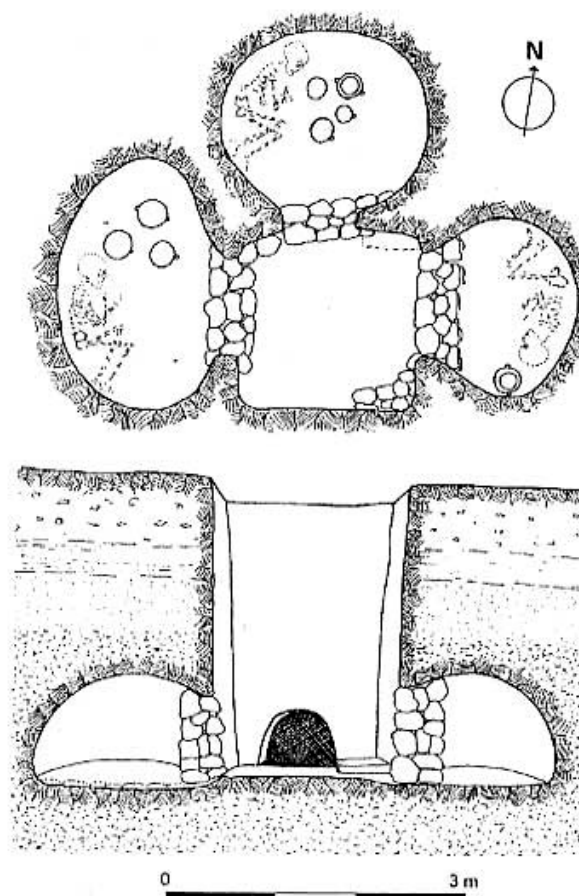
Le fonds commun de céramiques est assez varié, il se distingue assez facilement des autres périodes grâce à la prédominance de certains faciès. L'industrie osseuse est plus présente dans certains contextes funéraires sous forme de parures.

Presque tous les sites ont livré des objets métalliques : une grande quantité de poignards, d'alènes (en cuivre) aplaties au centre et des agrafes (en plomb) servant à réparer des vases en céramique.

Cette culture fournit plus d'informations sur les activités économiques pratiquées comme l'élevage, la chasse, et l'agriculture. Dans des sites, comme celui de Filestru-Mara a été mis au jour des ossements de bovins et de porcs, d'autres ont fourni des meules et des haches polies servant probablement au déboisement.

Les dépôts funéraires sont très diversifiés :

- Domus de Janas, réutilisations d'hypogés creusés dans leur majorité pendant la culture d'Ozieri. Ex. : S. Pedru et Angelhu Ruju (Alghero, SS).
- Grottes naturelles, inhumations individuelles ou collectives sont attestées aux époques précédentes. Ex.: dans la région de Sassari, dans la grotte de Ucca de Su Tinitirriou (Mara) et dans l'hypogée du Viale Umberto (Sassari).
- Fosses en pleine terre ou tombes à fosses. Ex: Sa Duchessa (Cagliari).
- Cistes en pierre couvertes de dalles. Ex. : S. Gemiliano (Sestu) et Sa Crux'e Marmuri (Sarroch).
- Tombes à puits ou hypogées avec puits d'accès vertical et petites chambres fermées par un muret en pierres sèches (exclusivement dans la région de Cagliari. Ex.: Monte Claro et Via Basilicata).
- Inhumation en urne dans un Domus de Janas à couloirs d'accès longitudinal. Ces cas sont des inhumations secondaires partagées dans 2 situles et un vase en céramique. Ex.: Sanctuaire de Bitiai (Olivena).



(http://www.sitos.regione.sardegna.it/nur_on_line/storia/immagini/11)

Sites et Musées

- Musée de Nuoro
- Musée de Perfugas
- Musée *Archeologico nazionale* de Cagliari
- Sanctuaire de Monte d'Accodi (Sassari)
- Nécropole de Santu Perdu (Alghero)
- Tombe de géants de Coddu Vecchiu
- Nécropole Sas Concas (Nuoro)
- Complexe Mégalithique Pranu Mutteddu (Goni)
- Site de Montessu

Campaniforme

À la suite d'études stratigraphiques, on a pu mettre en évidence que le Campaniforme est associé au Bonnanaro, c'est-à-dire que la culture du vase campaniforme s'est développée à partir de l'Enéolithique plein au Bronze ancien. Compte tenu des dates obtenues dans la grotte de Filiestru, on peut donner un intervalle chronologique à cette période entre 2'300 et 2'000 ans avant J.-C.

La céramique constitue le trait le plus distinctif de la culture Campaniforme. La morphologie de celle-ci est hétérogène allant des profils lisses en « S » aux formes anguleuses carénées. Les formes profondes et fermées sont rares. La tradition des vases polypodes, des écuelles hémisphériques ou tronconiques sont les plus courantes, toutefois le caractère Campaniforme est indiqué un trait déterminant qui est la décoration de la céramique : alternances de bandes horizontales, lisse et décorées de traits obliques alternativement en sens opposé, réalisé au moyen d'impression au peigne et / ou d'incisions.

(Guilaine, ed. 1998 Pl 12 n° 11)

Le mode de sépulture le plus couramment pratiqué est la réutilisation des Domus de Janas creusés durant le néolithique récent ou l'énéolithique. Le rite le plus répandu est l'inhumation collective secondaire. L'utilisation de grottes naturelles est attestée (ex. : province de Cagliari), les sépultures mégalithiques sont presque absentes, un seul exemple en est connu à Pranu Mutteddu (Goni) et à Motorra (Dorgali). De plus, l'utilisation successive de Dolmens est attestée.

On retrouve très souvent des objets de parure en pierre, en os ou en métal accompagnant le défunt dans sa tombe. Les éléments de collier sont hétéroclites, allant des canines de renards préperforées aux défenses de sangliers ou encore aux valves de pétoncles. À une phase plus avancée de cette culture, quelques bracelets en cuivre ou en bronze et des brassards laminaires sont retrouvés notamment provenant du Domus de Janas de Cuguttu (Alghero). On mentionnera pour finir un collier en or trouvé dans la tombe de Bingia 'e Monti (Gommostramatza).

Âge du Bronze

Bonnanaro (1800-1600 av. J.-C.)

Cette culture porte le nom de la région du village de Logudoro, où se trouve la nécropole en hypogée de Corona Moltana. Là ont été réalisées les premières découvertes de mobilier attribuable à cette culture.

Cette culture est considérée par les spécialistes comme la première phase de la civilisation nuragique. On peut constater un changement significatif dans la production céramique. Les morphologies vasculaires particulières de la culture campaniforme y persistent tandis que disparaît la surabondance de décorations qui avait caractérisé les productions campaniformes.

Les connaissances actuelles en ce qui concerne les habitats attribués à la culture de Bonnanaro sont plutôt lacunaires et presque toujours relatives à des sites dans lesquels la présence de matériels liés directement à Bonnanaro n'est pas exclusive. Ce que nous pourrions interpréter comme le témoignage d'une pratique de réoccupation successive des sites préexistant à cette culture.

Pour cette raison, la valeur documentaire de l'unique site d'habitat où on ne trouve qu'exclusivement des éléments de la culture de Bonnanaro est considérable. Il s'agit d'un ensemble de cabanes réalisées avec des murets auxquels se superposent des structures de couverture végétale, situé à Sa Turrìcula di Muros (Sassari).

En ce qui concerne les rituels funéraires, les gens de la culture Bonnanaro ont dû soit réutiliser des Domus de Janas réalisées et utilisées au préalable dans des périodes précédentes, soit construire des structures funéraires monumentales comme des allées couvertes ou des couloirs mégalithiques. Le développement architectural amènera l'édification de tombes de géants, que nous pouvons, dans quelques cas, nous représenter comme le noyau structurel originel des réalisations typiques de Bonnanaro.

On peut finalement encore signaler la pratique de la trépanation médicale avec des sujets qui survivent à l'opération. Cette survie est attestée par une réossification de la voûte crânienne. Nous en avons pour témoignage la découverte des restes d'une femme enterrée avec des objets : une écuelle, une marmite, une meule de granite et des traces de bois calciné le tout dans la grotte de Sisaia près d'Oliena.

Glossaire

Domus de Janas : « Les Domus de Janas (maisons des fées ou des sorcières) sont des sépultures de l'époque préhistorique, creusées dans la roche, que l'on trouve dans toute la Sardaigne. » (Wikipédia).

Hypogées : « Grottes artificielles destinées généralement à contenir une chambre funéraire » (Dictionnaire de la préhistoire 1988).

Tombes de géants : Ce sont des monuments sépulcraux construits généralement comme suit : « une longue allée, bordée de dalles dressées et de murets en pierres sèches, le tout sous un tumulus. La chambre funéraire est accessible par un orifice creusé au bas d'une dalle. » (Joussaume 1985).

Tombe en four : « Cavités sépulcrales creusées dans le sol accessibles par un puits d'une profondeur avoisinant 1 m 50. » (Guilaine 2003).

Bibliographie

Guilaine (J.). 2003. De la vague à la tombe : la conquête néolithique de la Méditerranée (8000-2000 avant J.-C.). Paris : Ed. du Seuil.

Guilaine (J.), ed. 1998. Atlas du Néolithique européen ; 2A, 2B : L'Europe occidentale. Liège : Service de préhist. de l'Univ. (Études et rech. archéol. de l'Univ. de Liège : ERAUL ; 46).

Guilaine (J.). 1994. La mer partagée : la Méditerranée avant l'écriture : 7000-2000 av. J.-C. Paris : Hachette.

Joussaume (R.). 1985. Des dolmens pour les morts : les mégalithismes à travers le monde. Paris : Hachette (La mém. du temps).

Santoni (V.), Tronchetti (C.), Salvi (D.), Guida del Museo Archeologico Nazionale di Cagliari. Italia: Ministero per i Beni e le Attività Culturali.

Culur-Jones (B.). 2003. Guida partica all'Archeologia della Sardegna. Italia : Assessorato della Pubblica Istruzione, Beni Culturali, Spettacolo e Sport.

Colomo (S.). 2006. L'Isola Antica, guida illustrata alla Storia della Sardegna, Italia : Sardegna Web.

Anna (A.), Cesari (J.), Ogel (L.), Vaquer (J.), dir. 2007. Corse et Sardaigne préhistoriques : relations et échanges dans le contexte méditerranéen, Paris : Edition CTHS (association de chercheurs en sciences humaines-domaine corse ; document préhistorique, 22).

Introduction

La civilisation nuragique ou *civiltà di pietra* (littéralement civilisation de la pierre) se retrouve sur toute l'île de la Sardaigne. Elle est composée de plusieurs périodes et peut être divisée en différentes phases (cf. ci-dessous).

Cette culture a eu des contacts avec d'autres civilisations contemporaines, comme celles de la Mer Egée (dès l'époque minoenne), avec les Cyclades, Mycènes, ainsi qu'avec les deux grandes puissances maritimes rivales de l'époque (VIII^e siècle avant J.-C.) : les Etrusques et Carthage.

Chronologie

Les datations sont propres à la Sardaigne quoique les différentes grandes périodes se superposent relativement bien avec celles du reste de l'Europe occidentale. Sa chronologie est très proche de celle d'Italie méridionale et de celle de la Corse, au vu de leur proximité géographique.

L'âge du bronze commence en Italie méridionale vers 2000 avant J.-C. avec les cultures « *terramaricole* » et protovillanovienne. Par contre en Italie centro-méridionale, l'âge du Bronze ne commence que vers 1600 avant J.-C. avec la culture dite apénienne. Dès 900 avant J.-C., la culture villanovienne (les futurs Etrusques) s'étend sur toute cette zone. Cette phase villanovienne dite orientalisante se trouve ainsi en Campanie, dans la région de la Padane, sur l'île d'Elbe, en Corse, mais pas en Sardaigne, où les cultures proto-nuragique et nuragique dominent.

Datation et phases

La période nuragique débute à la fin de la culture de Bonnànnaro. Plusieurs sources mentionnant les nuraghes peuvent nous être utiles; tels les écrits du Pseudo-Aristotèle (*De mirabilis auscultationibus*, 4^e siècle avant J.-C.), qui sont les sources les plus anciennes. Pour Timeon, les monuments nuragiques sont l'œuvre de Dédale, de même que pour Strabon dans sa *Géographie* (1^{er} siècle avant et après J.-C.). Les écrivains classiques ont tous associé les monuments nuragiques au concept de tholos. Ils pensent que ces monuments sont influencés par ceux des mycéniens. Certes, des contacts entre ces deux peuples ont existé, mais ils ne peuvent expliquer les monuments nuragiques uniques dans leur architecture.

Les études plus sérieuses parlent plutôt d'une sorte d'évolution des populations indigènes de Méditerranée pré-indoeuropéenne, véritable population protohistorique typiquement sarde, à laquelle on attribue les nuraghes.

Une hypothèse expliquerait le peuplement de la Sardaigne par la chute de Troie ou de Mycènes, qui aurait pu générer un mouvement de population vers un nouveau territoire, qui pourrait être la Sardaigne. Cela reste effectivement une hypothèse.

Bien que la culture villanovienne ne soit pas attestée en Sardaigne, on remarque une influence au niveau des structures et monuments archéologiques, particulièrement dans la céramique.

En 850 avant J.-C., la présence des premières colonies phéniciennes est attestée en Sardaigne. La civilisation nuragique a gardé les mêmes caractéristiques de l'âge du Bronze (1600-900 avant J.-C.) à l'âge du Fer (900-535 avant J.-C.). Jusqu'à cette dernière période, elle ne connaissait pas l'écriture, et son économie était toujours basée sur l'élevage d'ovi-caprins.

Dans le domaine militaire, culturel et commercial, la Sardaigne est sous l'hégémonie de Carthage. Vers 535, un rapide déclin se manifeste. Le coup de grâce arrive en 238 avant J.-C. avec la conquête romaine de l'île. Nous nous arrêtons à la date de 535 avant J.-C. pour la fin de la

civilisation nuragique, car cette dernière subit un déclin si important à cette époque, qu'elle ne se démarqua plus d'autres cultures.

En conséquence, nous pouvons subdiviser la période nuragique en 4 phases principales:

1.	Phase archaïque 1	1500-1200 avant J.-C. (1700-1350 avant J.-C.)	Nuraghes à « tholos »
2.	Phase archaïque 2	1200-1000 avant J.-C. (1350-1200 avant J.-C.)	Nuraghes à plusieurs étages et à plan elliptique
3.	Phase moyenne	1000-800 avant J.-C.	Puits sacrés
4.	Apogée	800-535 avant J.-C.	Villages-sanctuaires, puits sacrés, statuettes de bronze
5.	Phase de déclin	535-338 avant J.-C.	De la conquête carthaginoise à la conquête romaine

Les monuments civils et défensifs

Les nuraghes

Les nuraghes sont les monuments caractéristiques de cette civilisation, qui lui donnent son nom.

La plupart du temps, les nuraghes sont situés sur des surplombs ayant sûrement des valeurs stratégiques que nous ne pouvons pas toujours établir. Peut-être des critères sacrés entrent-ils en jeu dans le choix d'un site lors de la construction d'un nuraghe dans un tel lieu, et non un autre. Ces critères ont en tout cas déjà été considérés pour les constructions proto-nuragiques.

Ces constructions ont hérité d'éléments d'architecture mégalithique. On peut dire que le nuraghe de base est constitué d'une seule tour ronde en pierre creuse, d'un diamètre variant entre 8-12m, et d'une hauteur de 15-20m. Au sommet, une plate-forme pouvait être élargi par un surplomb de bois ou de pierres taillées.

Au Bronze récent, qui marque l'apogée de la culture nuragique (1200-900 avant J.-C.), les types de nuraghes se diversifient, avec l'émergence du nuraghe complexe et multiple, caractérisé par l'adjonction d'une deuxième, puis d'une troisième tour, ainsi que de nouvelles cours et de nouvelles murailles, tout autour des nuraghes à une seule tour, sans en altérer la forme originale. Ainsi, d'ajout en ajout, le plan du nuraghe de base se complexifie, pour devenir, après le milieu du 2^{ème} millénaire, une véritable forteresse. Ainsi, pour les ~7000 nuraghes recensés, environ 2000, soit 28%, possèdent un plan complexe.

Selon l'aménagement intérieur, on distingue deux types de nuraghes ; ceux à couloir transversal (plan archaïque) et ceux à tholos ayant une salle circulaire dont la paroi se termine en voûte étirée.

Les nuraghes ont toujours été réalisés par la même technique de construction ; il s'agit de moellons plus ou moins équarris, maintenus par des cales de pierre et des joints de mortier de boue en rangée hélicoïdale. Les constructeurs combinaient ainsi des techniques indigènes et des éléments architecturaux empruntés aux cultures méditerranéennes.

La fonction des nuraghes est encore sujette à réflexion. Il peut être un poste de surveillance et de communication à vue, mais il a aussi été utilisé comme lieu de stockage de denrée périssable ou de produit précieux.

Il existe des nuraghes privés et d'autres qui assurent la fonction de résidence de l'autorité d'un village, et devaient aussi être le siège des activités publiques, politiques, administratives, juridiques, militaires et sûrement aussi religieuse.

Exemples de datations au Carbone 14 pour certains nuraghes (dates BP) :

Brunlau Mådugui	1875 ± 250
Le nuraghe de Pizinnu	1441 ± 50
Le nuraghe d'Albucciu	1256 ± 250
Le nuraghe <i>templetto</i> de Malchittu	970 ± 70
La cabane de Sa Mandra et Sa Gina	670 ± 70
Le nuraghe de peppe Gallu	500

Le matériel archéologique offre une datation contrastée. Ce sont des lingots de cuivre égéens en forme de peau d'animal, de type créto-chypriote, dont certains portent des inscriptions en alphabet linéaire A, qui permettent d'affirmer que les premières utilisations de ces sites sont antérieures à 1000 avant J.-C.

Villages et habitats

Bien que tout nuraghe se trouve à proximité d'un village, tous les villages de l'époque n'étaient cependant pas associés à un nuraghe. Pour la plupart des implantations, le terme de « village » est excessif : il s'agirait plutôt d'une poignée d'habitations. L'utilisation du nuraghe est limitée à peu de familles, qui détiennent un pouvoir tant social (statuts privilégiés) qu'économique (possession de magasins).

La grande partie de la population nuragique se trouve dans le village (surtout sur les mêmes sites que leurs ancêtres : la population *Bonnànaro*, mais aussi de nouveaux). Chaque communauté possède une sorte de territoire « cantonal » qu'il doit protéger de ses voisins. Cependant, des relations entre les différents groupes existent dans les domaines commerciaux et/ou religieux.

Les maisons ressemblent à des cabanes, généralement circulaires, larges de 5-8m, plus ou moins simples (cependant, il faut bien noter que la plupart de ces villages ont subi beaucoup de dommages dus au temps) et plus ou moins nombreuses. Ce sont des sortes de demeures de pierres comportant un toit fait de bois et de cuivre, à l'intérieur duquel on trouve des bouts d'argile.

Parfois plusieurs cabanes communiquaient entre elles, formant une habitation plurispatale autour d'une cour commune, peut-être destinée à différentes activités artisanales, et réservée à une famille particulièrement influente.

En ce qui concerne le mobilier retrouvé dans ces habitations, il est assez pauvre ; divers outils de meulage, céramiques de stockage (Les aliments sont souvent conservés dans de gros vases ensevelis dans le sol avec seulement le col qui dépasse de terre, qui est recouverte par une dalle.), et de très rares objets métalliques.

Durant la phase finale de la période nuragique, un nouveau type de cabane, plus complexe, se développe. Dû à une plus une plus grande diversité des activités, ces cabanes sont divisées en secteurs et sont ouvertes sur une petite cour. Elles possèdent toujours un foyer, comme les habitations des phases précédentes.

À l'intérieur des villages, les cabanes se positionnent selon un ordre urbanistique précis. Cependant, on ne retrouve jamais une grande place publique ou quelque espace communautaire. Seuls quelques patios, où se placent les habitations d'un seul groupe familial ou clan, peuvent être relevés. On ne trouve pas non plus de routes, principales ou secondaires, mais seulement de très petites ruelles donnant accès aux cabanes.

Aucun puits ou fontaine, aménagé dans le but d'une utilisation commune, n'a été retrouvé. Néanmoins, des canalisations destinées à l'écoulement des eaux dans chaque cabane ont été mises au jour.

Dans quelques villages, des espaces pour les animaux ont été déterminés. Ces espaces communs pour les bêtes peuvent être interprétés comme des marchés.

Les uniques édifices publics qui caractérisent les villages, à l'exception des villages-sanctuaires, sont les nuraghes (dont nous parlons dans le chapitre précédent) et les cabanes appelées « cabanes de réunions » (sorte de curie), aussi nommées « cabanes des assemblées fédérales ». Beaucoup d'activités sont pratiquées dans ces cabanes, qui ont de très grandes dimensions. Dans

certaines, des sièges de pierre ont été retrouvés, adossés aux parois, et c'est pour cette raison qu'elles ont été interprétées comme des cabanes de réunions pour les assemblées des chefs de familles, ou des chefs de plusieurs tribus limitrophes. De plus, dans cette catégorie de cabanes, on retrouve quasiment tout le temps un vase de pierre adossé à la paroi, certainement destiné à contenir de l'eau pour les rites de purification qui devaient précéder ce genre d'assemblées.

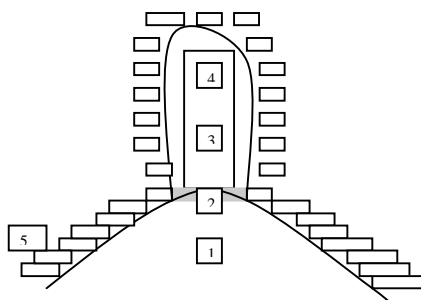
Les monuments funéraires

Les tombes des géants

Les tombes des géants ont une diffusion énorme sur toute l'île, bien que la concentration principale de celles-ci se trouve au centre de l'île. Les premières tombes des Géants datent au plus tôt de la 2ème moitié du IIIème millénaire avant J.-C. et sont utilisées jusqu'à la fin de l'âge du Fer (c'est le cas de Li Logghi qui a été construit au Bronze moyen). Le nom de « tombes de géants » (ou monuments mégalithiques funéraires) est dû aux dimensions des structures funéraires, qui sont à proprement parler monumentales (27 mètres de long pour celle de Li Lolghi, tandis que l'exèdre funéraire de la tombe des géants de Goronna, dans la région de Paulilatino – OR, fait environ 18 mètres de diamètre). On peut expliquer ces grandes dimensions par le fait que ces structures sont destinées à être des sépultures collectives, capables de contenir plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines de défunts.

Pour la période nuragique, on ne connaît pas d'autres sortes de sépultures, mis à part quelques variantes des tombes de géants, comme les tombes dites « *in tafone* », creusées dans le granit et situées principalement en Gallurie, et quelques tombes individuelles, très rares (certaines sont répertoriées près du temple d'Antas, région de Fumminimaggiore – CA, ou dans la sépulture monumentale du Mont Palma, dans la région de Cabras – OR). Il existe aussi quelques tombes de type « *poliandro* », qui sont des tombes à corridors multiples, et quelques tombes en hypogées. Les tombes des Géants se trouvent presque tout le temps à proximité d'un nuraghe ou d'un village.

Les tombes des Géants semblent dériver des dolmens. En effet, des sépultures mégalithiques de la culture de *Bonnàvaro* ont été réutilisées et reconstruites en tombes des Géants (comme celles de Li Lolghi et Coddu Vecchiu, Arzachena, et Su Monte 'es'Ape, Olbia, Su Cuaddu de Nixias, Lunamatara) même si beaucoup de tombes de Géants ont été construites ex-nihilo. Le système dolméniques consiste à utiliser une dalle-hublot (de 3-4m de haut) à l'entrée, celle-ci étant pourvue d'une ouverture quadrangulaire d'une hauteur d'environ 25cm (destinée sûrement au dépôt d'offrandes) et d'une feuillure en marquant le pourtour. Ce schéma va être repris dans les tombes des Géants, sur la stèle frontale. Ces tombes sont formées d'une longue allée (parfois semi-enterrée) pouvant atteindre 15m, bordée de dalles dressées ou de murets de pierre sèche, le plafond étant formé de dalles plus ou moins ajustées. La chambre sépulcrale, également allongée, se situe au-dessous d'un tumulus de pierres ou de terre maintenu par des murs. La partie arrière du tumulus est généralement arrondie, alors que deux antennes (en forme de cornes de bœuf) se dégagent de la partie antérieure pour délimiter une avant-cour en demi-cercle. (*Schéma tiré de P. MELIS, op. cit.*)



Légende :

1. Avant-cour.
2. Stèle frontale
3. Couloir
4. Chambre funéraire
5. « Antennes »
construites avec des
blocs orthostates.

 Bloc de pierre



Dalle frontale de la tombe des Géants de type « filari » de pierre.

De grandes dalles dressées bordent les antennes du côté de la cour. L'avant-cour est interprétée comme un lieu de culte.

Exemple : La tombe des Géants de Li Loghi à Arzachena (SS). Elle possède une allée de 15m de long et de 1.50m de large, limitée par des dalles dressées avec des murets en pierre sèche. La cellule (4m de long) est dallée et est surélevée par rapport au couloir. De plus, elle se trouve dans une autre salle également bordée d'un mur en pierre sèche, considérée comme une zone de circulation autour de la chambre funéraire.

On peut ainsi dire que la construction des tombes des géants peut être assimilée à celle des nuraghes, tant au niveau des couloirs (réalisés en grosses plaques de pierre posées horizontalement) que de leur couverture. Il existe deux types de constructions : soit avec des plaques de pierres verticales, soit avec des « *filari* » de pierres, comme pour les nuraghes. Ainsi, nous avons deux types de tombes de géants :

1. Le type le plus ancien à corridor dit à dolmen.
2. Le type le plus récent et constitué de ces « *filari* » de pierres.

Une évolution est clairement visible entre ces deux types.

Au centre de l'exèdre, surtout pour les tombes se trouvant dans le Nord et le Centre de l'île, se trouve une stèle dite « *centinata* », soit nervurée ou cintrée et bordée par un feston, caractérisée par sa forme semi-ogivale et ses corniches en relief. La plupart du temps, à sa base, une ouverture est pratiquée symbolisant une petite porte. Cette stèle peut être interprétée comme une représentation de la Porte des Enfers, érigée dans la tradition des « fausses portes » qui symbolisaient, dans les tombes à hypogées pré-nuragiques ou *domus de Janas*, l'accès au monde des défunts.

Un autre type de tombe des géants se trouvant principalement au centre et au nord de l'île (comme la tombe de Iloi) remplace la stèle frontale par une façade dite en « *filari* », c'est-à-dire formée de pierres couronnées d'une pierre particulière de forme trapézoïdale (appelée en italien « *concio a dentelli* ») constituée de trois niches dans lesquelles viennent se loger de petits *betili* en pierre. Cette pierre peut être interprétée comme un symbole religieux représentant une divinité, ou un principe divin magico-religieux.

Au contraire, au sud de l'île, le type de tombes de géants qui prévaut est le type à façade en «*filari* » de pierres, mais avec absence de la pierre trapézoïdale (exemple illustré par les tombes de Géants de Is Concias, Quartucciu CA, Domu 'se S'Orku, Siddi CA, Muraguada, Paulilatino OR,...).

Les tombes des Géants possèdent une variante creusée dans la roche et faite d'une seule pièce plus ou moins allongée. Elles sont très similaires aux *domus de Janas* du nord de l'île. De même, il est attesté que certaines *domus de janas* ont été récupérées et réutilisées comme tombes des Géants. Cette variante peut être définie sous plusieurs dénominations :

- *Domus* nuragique
- Tombes à hypogées à façade architectonique.
- Tombes des Géants creusées dans la roche.

Cette variante a une diffusion limitée et se trouve exclusivement dans la partie nord-occidentale de la Sardaigne ; zone où les tombes mégalithiques sont très peu nombreuses.

Il y a un lien évident avec les tombes à hypogées, car les aménagements sont identiques aux tombes des Géants. La stèle frontale en est ainsi une réplique.

Parfois, dans les tombes des géants, sur le tumulus, juste derrière la stèle frontale, on retrouve trois trous creusés, sûrement destinés à accueillir de petites *betili* exactement comme dans les tombes des géants dites mégalithiques.

Les tombes des géants creusées dans la roche possèdent la même structure.

Ainsi, les tombes à hypogées à façade architectonique sont plus tardives que le type à stèles frontales.

Des *betili* de taille moyenne à grande (1 à 2m de haut) se retrouvent autour des tombes des géants (le plus souvent en exèdre autour de la tombe) surtout dans la partie centro-occidentale. Elles sont en pierre et ont une forme conique ou cylindrique, avec un sommet ogival, et sont plantées verticalement dans le sol.

Elles sont considérées comme les héritières des menhirs. De même certaines *betili* ressemblent étrangement à de petits menhirs.

Beaucoup d'interprétations ont été avancées à leur sujet ; elles ont été considérées comme des petits autels, symbolisant des lieux de rencontres entre les dieux et les hommes (en hébreu, *beth-el* peut être traduit par la maison du Seigneur, peut-être y a-t-il un rapprochement même si les lieux sont très éloignés), ou des représentations de la divinité elle-même.

Les tombes des géants doivent être associées à des rituels funéraires complexes en l'honneur des défunts, qui ne semblent pas seulement limités au dépôt du corps dans la structure. En effet, la religion nuragique semble accorder une grande importance au culte des ancêtres héroïsés et divinisés. Certaines sources classiques relatent que les Sardes ont même coutume de dormir près des tombeaux de leurs ancêtres, pour accéder à des effets magiques et thérapeutiques.

Il est possible que le lieu de culte à proprement parler se trouve dans l'exèdre frontale des tombes de géants.

Les tombes des Géants ont subi beaucoup de réfections, car leur utilisation est très longue. Par conséquent, leur plan final est très complexe.

Les tombes des géants ont beaucoup été pillées. Par conséquent, très peu de sépultures intactes ont été fouillées de manière scientifique. On ne connaît ainsi pas les dépôts qui ont pu être pratiqués, ni la nature des dépôts des corps (primaire ? secondaire ?) ; le débat est toujours ouvert. De même, on ne peut savoir qui est enterré dans ces sépultures. Une hypothèse tendrait à faire des tombes des géants, des tombes collectives pour tout un village, sans distinction de rang social. Cependant, dès la fin du Néolithique, on remarque l'émergence sociale de quelques groupes familiaux au-dessus du reste de la population ; les tombes des géants leur sont-elles destinées ?

Les tombes « *in tafone* »

Les autres sortes de tombes sont minoritaires et isolées géographiquement.

Ce sont des tombes réalisées dans les anfractuosités naturelles dues aux digressions de la roche granitique. Elles sont limitées au territoire de la haute Gallurie.

Les tombes individuelles

Aussi appelées *monòsomè*. Certaines ont été découvertes dans le temple d'Antas, comme celles du Mont Prama. Celles-ci sont cependant plus tardives (en plein âge du Fer : 9ème au VIe siècle avant J.-C.). Par conséquent, elles ne se trouvent pas dans la période nuragique.

Les tombes à *poliandro*

Ce sont de longs coffres mégalithiques, dispersés sur toute l'île, construits en pierre sèche ou en dalles dressées verticalement. Ils atteignent plusieurs mètres de long. C'étaient des tombes collectives, où environ 30 à 50 individus étaient inhumés. Certaines de ces constructions datent de la fin du IIIe millénaire avant J.-C. D'autres sont construites en pleine période nuragique.

Temples et lieux de cultes

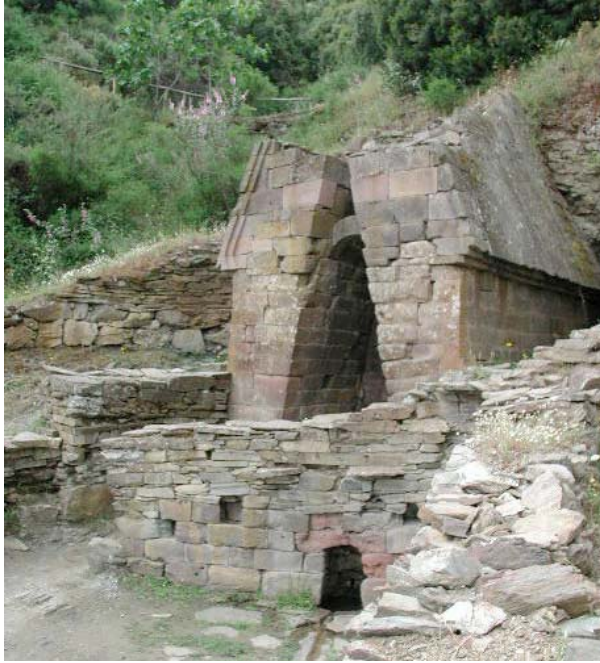
Les aspects principaux de la religion nuragique sont le culte des morts, le monde des Enfers, ainsi que l'eau. Le sacré nuragique est surtout représenté par les puits et les fontaines (à l'architecture très codifiée), tous deux liés au culte de l'eau. En effet, cette dernière fut vénérée dès la période proto-nuragique en tant qu'entité issue du sein de la Grande Terre Mère (la dévotion des populations nuragiques envers cette divinité est attestée par la grande quantité de statuettes en pierre retrouvées près des temples et autres sites sacrés, cf. chapitre statuaire).

Le culte de l'eau : les puits et les fontaines

Chaque fontaine est construite selon le schéma ci-dessous :

1. Le vestibule (ou atrium) surtout rectangulaire précédant l'accès à la fontaine et construit en plaques de pierres.
2. Un escalier souvent interprété comme lieu de passage entre le monde des vivants et des morts descend vers la base de la pièce à tholos, le puits ou la fontaine.
3. La pièce contenant la fontaine ou le puits est couverte.
4. Une enceinte sacrée délimite souvent l'aire du culte.

Quelques auteurs classiques font référence au culte et au rituel sarde de l'eau, utilisée dans une sorte d'ordalie ou de justice divine. En effet, les accusés de vol sont baignés dans ces eaux où leurs péchés sont révélés.



SU TEMPIESU : le muret d'enceinte et les escaliers menant au puits sacré.

Les village-sanctuaires

C'est surtout autour des puits sacrés que se construisirent les principaux sanctuaires nuragiques, nommés « *pansardi* ». Ils sont interprétés comme commun à plusieurs villages. Ces sanctuaires accueillèrent peut-être des célébrations de plusieurs jours impliquant alors des accords politiques, commerciaux et militaires entre les villages. Attenant aux édifices de culte, on retrouve des édifices « non-religieux » comme : la cabane « des fondateurs », celles des chefs, des sortes de cuisines, ainsi qu'une aire festive. Tous ces éléments montrent bien que les sanctuaires sont destinés à recevoir des pèlerins pendant une période de plusieurs jours au minimum.

Les temples « à *megaron* » et temples à puits

Il existe d'autres édifices religieux, mais moins diffusés que les puits et les fontaines.

- Les temples « in antis » ou petits temples à *megaron*, qui sont des constructions rectangulaires, dont l'intérieur est divisé par la prolongation de murs latéraux. Ils peuvent être isolés ou associés à un autre édifice religieux (exemple : sanctuaire de Romanzesu à Bitti NU constitué d'une fontaine sacrée annexée à un petit amphithéâtre = gradins pour des ablutions rituelles et collectives avec 3 à temples in antis). Ces petits temples sont sûrement toujours en lien avec le culte de l'eau.

- Il existe également des édifices constitués de chapelles circulaires peut-être liées à un culte domestique. Nous trouvons des équipements pour récupérer l'eau ce sont des sortes de gargouilles de pierre (= canalisations artificielles).

La métallurgie (voir le site <http://www.sardegnaicultura.it>)

Les objets en bronze sont produits de 900 à 300 avant J.-C, alors que le travail du fer débute vers 600 avant J.-C.

L'industrie du Bronze

Les petits bronzes sont peut-être nés d'une influence orientale et circulent déjà en Sardaigne au IX^e siècle. Ce sont des éléments caractéristiques de l'art nuragique. Ces petites statuettes sont très

appréciées du large public et se retrouvent dans beaucoup de musées comme le British Museum de Londres.

Ce sont le plus souvent des statues de dimensions variables allant de quelques centimètres à un maximum de 39 cm. Elles représentent pour la plupart des sujets spécifiques: hommes (en grande majorité), femmes, animaux, modèle réduit d'embarcations, de nuraghes, d'êtres fantastiques, reproductions miniatures d'objets et d'ameublements. Parfois objets rituels ou trophées votifs, ex-voto. Elles sont faites par le procédé de la cire perdue.

Ce sont des ex-voto offerts pour avoir les faveurs d'une divinité, ou pour la remercier : bonne récolte, victoire guerrière, guérison, etc. Comme témoignage de richesse.

Description :

- Pour les catégories masculines, surtout celles des militaires : les équipements sont légèrement variables, peut-être est-ce dû aux différences sociales : cape, bâton de commandement, ou un vrai sceptre. Plus nombreux sont les archets (avec arc de dimension variable), des armes d'emploi divers. Les artisans semblent avoir une certaine marge de liberté dans la figuration des statuettes. Souvent des hommes en armes avec un équipement typique : poignard de style nuragique (indication d'un certain rang social ou de l'âge adulte)

- Certaines figures représentent des êtres fantastiques : un homme avec un corps de quadrupède, un guerrier avec 4 jambes et 4 bras. Elles pourraient figurer des démons ou des êtres de natures divines.

- Les animaux sont un sujet très commun, seuls ou en association avec des hommes : un individu avec un cheval, un berger avec un agneau, un homme offrant au sanctuaire (comme victime pour un sacrifice) un renard attaché sur une nacelle. Ils entrent souvent dans un rituel de magie. Ils traitent des animaux connus dans le monde domestique et agricole : bovins, ovins, caprins, suidés, chiens, mais aussi des animaux sauvages (loup, mouflon, cerf), un cas singulier, celui d'un singe (animal étranger à l'île) sur une nacelle nuragique.

- Les bateaux sont un des sujets les plus intéressants du panorama des petits bronzes nuragiques. On a trouvé environ 120 représentations d'embarcation, modèles réduits des grands, produites en Sardaigne, vers la fin du VIe s. av. J.C. et diffusé dans toute la péninsule Italienne, surtout en contexte étrusque, avec d'autres bronzes sardes. Ils doivent servir de lanternes, car ils sont toujours fournis d'un anneau de suspension. Les étendues présentent ses navires comme faisant partie d'une marine nuragique comportant deux types de grandes embarcations, ainsi que d'une 3ème de petites nacelles lacustres. Une a fond plat pour la navigation dans les eaux internes et une avec une coque convexe pour le transport (suivant le modèle des bateaux phéniciens). Les navires construits exclusivement pour la guerre peuvent être exclus.

- Modèles réduits de nuraghes

L'art et la statuaire en pierre

La statuaire en pierre est intimement liée à la religiosité des nuraghes. Elle n'est pas très nombreuse, mais diffusée partout sur l'île et provient en majeure partie de sanctuaires.

Sculpture en pierre



Modèle en Pierre de nuraghes, de Noragugume.



Déesse-mère de style volumétrique, de Cabras.

Une production importante de la Sardaigne pré-nuragique est certainement la représentation de la déesse-mère. Celle-ci est représentée sous la forme de sculptures de petites dimensions (souvent entre 10-15 cm de hauteur) représentant des figures féminines.

La dénomination de "déesse-mère" est attribuée à un type de sculptures toujours retrouvées dans le contexte funéraire. Les études les ont interprétées comme une représentation sacrée de l'espace physique dans lequel le défunt est déposé : « la Terre-Mère ». La plus ancienne des statues trouvées remonte au Néolithique ancien.

Le style de représentation varie selon la phase chronologique et culturelle. Elle part d'un style « naturaliste », proche des stéatopyges retrouvées dans les nécropoles de la Culture de Bonu Ighinu; puis passe à celui d'un style plus cruciforme, représentée dans la Culture d'Ozieri.



Laconi, menhir di Bau Carradore.

Les statues-menhirs les plus fameuses et nombreuses de Sardaigne proviennent du territoire de Laconi. Ce sont des pierres élancées, sorte de menhirs en pointes. Ce sont des monolithes de forme allongée, qui à la différence des menhirs « habituels » ont sur un des côtés des éléments figuratifs en relief. De là, naît l'appellation de « statues-menhirs », qui trouvées en Sardaigne présentent essentiellement deux types de schémas figuratifs.

Le premier, classé comme un type masculin, présente au sommet une représentation schématique en forme de T d'aspect humain; au-dessous (c'est une particularité de la statue-menhir sarde), on trouve une figure à trident semblant représenter une figure humaine renversée. Enfin, au milieu de la pierre, un poignard à deux lames est souvent représenté. Ces éléments caractérisent des sujets masculins.

Le second type présente un schéma plus simple, considéré comme féminin. Dans la partie inférieure, on trouve deux bosses en relief, interprétées comme une représentation schématique de mamelles.



Statue lithique de guerrier, des Monts Prama (Cabras).

Les grandes statues des Monts Prama (Cabras) sont des manufactures que l'on trouve dans les productions méditerranéennes à l'exclusion de la Grèce archaïque. Elles sont retrouvées dans des nécropoles à inhumations simples. Nous en avons trouvées une trentaine d'exemplaires fragmentaires.

Ces figures s'inscrivent dans le même style iconographique que la petite statuaire en bronze. On trouve différentes figures masculines: archets, hoplites, pugilistes, mais aussi des modèles des nuraghes, dont une des représentations est un nuraghe quadrilobé avec un personnage escaladant un des deux côtés du monument. Si la valeur artistique et culturelle de la sculpture est indiscutable, ce n'est pas le cas de son interprétation.

La céramique

L'habileté et le goût des artisans nuragiques se manifestent essentiellement dans la décoration de vases d'usage certainement rituel, utilisés lors de cérémonies complexes ; peut-être dans certains cas sont-ils destinés à être rituellement brisés à la fin de la cérémonie. En effet, de tels les vases sont retrouvés au fond des puits sacrés.



(Tirée de <http://www.sardegnaicultura.it>)

Décoration

La céramique décorée de petits cercles est caractéristique de l'âge du Fer (1850 – 535 avant J.-C.). Les motifs les plus récurrents sont, en effet, des décors géométriques (cercles concentriques, rameaux schématiques, lignes simples et gros points). On trouve aussi des motifs à festons (guirlandes ornementales en relief), souvent en "dents de loup" (incisés en bas-relief) ou en damier (obtenus grâce à l'application de nervures en relief).

Souvent, la décoration est le résultat d'un traitement spécial des surfaces obtenu soit à l'aide d'une petite spatule ou d'un ébauchoir (qui les rendait brillantes), soit par l'application d'une patine d'engobe.

Formes

La civilisation nuragique a produit une vaste gamme de formes de vases : poêles, pots globulaires ou ovoïdes (à col ou à ourlet grossi à l'intérieur), petits pots, orcioli (sorte d'amphore) à grandes anses, gros bols hémisphériques ou carénés, tasses carénées, cruches askoïdes finement décorées, jarres avec anses à croix, lampe à huile (piriformes ou en forme de nacelles). Celles-ci avaient certainement une fonction pratique dans les grands sanctuaires). Et enfin, un modèle réduit de nuraghe.

Évolution par période

- Bronze moyen : le décor est gravé, en fonction d'un schéma métopal.
- Bronze récent et final : on trouve des vases souvent à pâte grise, de formes différentes, où prédominent la forme à bord grossi, des vases à col avec deux ou quatre anses, ainsi qu'une version miniaturisée de grands vases ovoïdes avec des anses à la hauteur du col. On trouve également des poêles à fond décoré au peigne.
- Phase finale, les premières cruches askoïdes apparaissent. Elles sont parfois ornées par de simples motifs décoratifs. La découverte en contexte nuragique de fragments d'importation mycénienne indique l'arrivée en Sardaigne de marchands égéens attirés par les ressources minières considérables de l'île.

Bibliographie

Ouvrages généraux

LILLIU (G.). 2003, rééd. La civiltà dei Sardi: dal Paleolitico all'età dei nuraghi, Nuoro : Il Maestrale, 500-909.

JOUSSAUME (R.). 1985. Des dolmens pour les morts, Poitiers : Hachette.

MELIS (P.). 2003. Civiltà nuragica, Sassari : Carlo Delfino Editore.

MORAVETTI (A.), TOZZI (C.), dir. 1995. Guide Archeologiche, 2, Sardegna : A.B.A.C.O., Editions Forlì.

Anonymus. 1982. Sardegna, Olbia : Editions R. Balzana.

Ouvrages spécifiques

BALMUTH (M. S.), TYKOT (R. H.), ed. 1998. Sardinian and Aegean Chronology, Oxford : Oxbow Books, 1-403.

BONIM (A.), SOLINAS (M.), dir. 2000, La Necropoli di Sant'Andrea Priu, Bonova : éditions Luglio.

MALATESTA (A.). 1954. Il cosiddetto Campanile della necropoli nuragica di Sant'Adrea Priu. In : Rivista di Scienze Preistoriche, 9 (Florence), 105-133.

Sites internet

<http://www.sardolog.org>

<http://www.sardegnaicultura.it>

Glossaire

Betili : Sorte de menhirs anthropomorphes, faisant partie entre autres de l'architecture des Tombes de Géants.

Civilisation nuragique : Cette civilisation, typique de la Sardaigne, voit le jour à l'époque du Bronze moyen européen, soit dans les années 1600 avant J.-C. environ, et se termine après la conquête de la Sardaigne par Carthage, en 535 avant J.-C.

Elle est caractérisée par des monuments appelés « nuraghes », qui lui donnèrent son nom.

Civilisation mycénienne : Dès l'époque du bronze égéen, la civilisation mycénienne est l'une des premières grandes cultures du monde grec. Les mycéniens explorèrent une bonne partie de la Méditerranée, et arrivèrent en Italie, notamment en Sardaigne, où ils influencèrent beaucoup la culture locale.

Cruches « askoïdes », de « askos » : Signifie : « cruche en forme d'*askos* ». Un *askos* étant un type de vase grec plus ou moins aviforme.



Culture de Bonnanaro : De 1800-1500 avant J.-C., cette culture sarde précède la période nuragique. Elle est caractérisée par une céramique non décorée à anses très particulières.

Culture de Terramare, ou terramaricole : Civilisation du Nord de l'Italie entre 1500 et 1100 avant J.-C., caractérisée par des habitats sur pilotis, une métallurgie assez développée et l'incinération de leurs morts.

Culture de Villanova, ou villanovienne : Civilisation caractérisée par une céramique noire dite « *a bucchero* », une métallurgie du fer très développée et l'incinération de leurs morts. Communément, on la considère issue de la culture Terramare. Elle est généralement datée entre 1100 et 900 avant J.-C. pour le proto-villanovien, et entre 900 et 700 avant J.-C. pour le villanovien.

Décor à schéma métopal : Décor formant des métopes, c'est-à-dire des carrés comportant généralement un décor en eux-mêmes.

Décor « en dents de loup » : Décor d'origine grecque, formé d'une ligne horizontale de triangles noirs allongés et accolés les uns aux autres. Ce type de décor orne généralement l'épaule ou le pied d'une céramique.

Populations de la « Méditerranée pré-indoeuropéenne » : Par ces termes, on définit les peuples méditerranéens datant d'avant la potentielle arrivée d'un peuple de l'Est dans les environs du IV^e siècle avant J.-C.

Technique de la cire perdue: La technique de la cire perdue est utilisée pour fabriquer des objets métalliques ne pouvant être réalisés en moule, car trop complexes.

On procède ainsi : on réalise d'abord un moulage de cire de l'objet souhaité, qu'on recouvre d'argile dans laquelle on plante de petits tuyaux appelés « canules ». On fait ensuite fondre la cire en et on la récupère. Il nous reste donc un moule d'argile dans lequel on coule le métal à l'aide des canules. Une fois le métal refroidi, on casse le moule d'argile. La forme désirée présente de petites tiges, dues au métal resté dans les canules. La phase finale, l'ébarbage, consiste à enlever ces tiges sans endommager l'objet.

Tholos : Bâtiment circulaire à fonction funéraire ou religieuse, recouvert d'un toit à voûte ou à coupole. Dans le cas qui nous occupe, il s'agit bien sûr de voûtes.

Cagliari



(www.sardegnaicultura.it)

Localisation

Le site se trouve dans le Sud-Est de la Sardaigne, à 1 heure de Cagliari. En sortant de Cagliari, il faut continuer sur la SS 195, au bout de 1 km prendre l'E25 et continuer sur 5 km puis prendre à droite sur la SS 554. Il faut ensuite traverser Monastir et Senorbi continuer sur la SP 23 qui arrive à l'entrée du village de Goni (instructions guide Michelin).



Informations pratiques

Le site est ouvert tous les jours de 9h à 20h30, l'entrée est gratuite. Il est également possible de faire des visites nocturnes sur réservation. Les visites guidées sont proposées en français, anglais et allemand. Téléphones : 070-982053 ou 070-982029 ; 378-174549 ou 340-3900279.

Historique des recherches

Les fouilles ont été entreprises par le professeur Enrico Atzeni à partir des années 1980.

Structures

Ce site est l'un des plus importants de la région. Il a une superficie d'environ 200'000 m² et est réputé pour sa grande concentration en menhirs. En effet, on en trouve presque 50 sur toute la zone, soit alignés, soit regroupés sur les tombes.

L'aménagement le plus considérable de la nécropole est un rassemblement circulaire de pierres enfoncées à même la terre. Cette structure comporte deux tombes plus ou moins symétriques, lesquelles ont été creusées dans un bloc de pierre et dont l'accès est précédé par un couloir caractéristique des Domus de Janas. La tombe II est l'une de celle-ci : elle est particulièrement bien conservée, puisqu'une partie du tumulus qui la recouvre est encore en place. L'ouverture de la tombe II se trouve au centre de la structure circulaire et son ouverture est orientée au sud. Il est possible que ce monument ait été un lieu de culte, notamment à cause de l'assemblage inhabituel des menhirs. Au centre de la structure, un menhir anthropomorphe en grès de presque 1 mètre de haut a été retrouvé.

À part les Domus de Janas, nous trouvons sur ce site d'autres types de sépultures : des sépultures à chambres bicellulaires, caractérisées par des plans inspirés des hypogées, des sépultures à chambres monocellulaires arrondies ou allongées, ou encore des sépultures en ciste, à portes quadrangulaires.

Certaines de ces structures peuvent être comparées avec les tombes de Masone Perduà à Laconi, dans la région de Sarcidano (culture Abealzu-Filigosa).

Cultures

L'étude des tombes et des céramiques de ce site reflète de multiples influences culturelles. Les structures peuvent être assimilées aux types de sépultures trouvés dans la région d'Arzachena, mais les céramiques ont de nombreuses affinités avec le type Ferrière-Fontbouisse. Mais dans l'ensemble, nous admettons que ce site appartient à la culture Ozieri (de ~3200 à ~2800 av. J.-C.).

Contrairement aux sépultures et aux céramiques, les menhirs ne semblent pas avoir été influencés par d'autres cultures. Ils sont les fruits de traditions ancestrales de la période néolithique.

Bibliographie

Culur-Jones (B.). 2003. Guida pratica all'archeologia della Sardegna. Italia : Assessorato della pubblica Istruzione, Beni Culturali, Spettacolo e Sport.

Moravetti (A.), Tozzi (C.), ed.1996. Guide archeologiche : Preistoria e Protostoria in Italia, 2 : Sardegna. Int. Congress of prehist. and protohist. sci. (13 ; 8-14 sept. 1996 ; Forlì). Forlì : ABACO.

www.sardegnaicultura.it

www.fontesarda.it

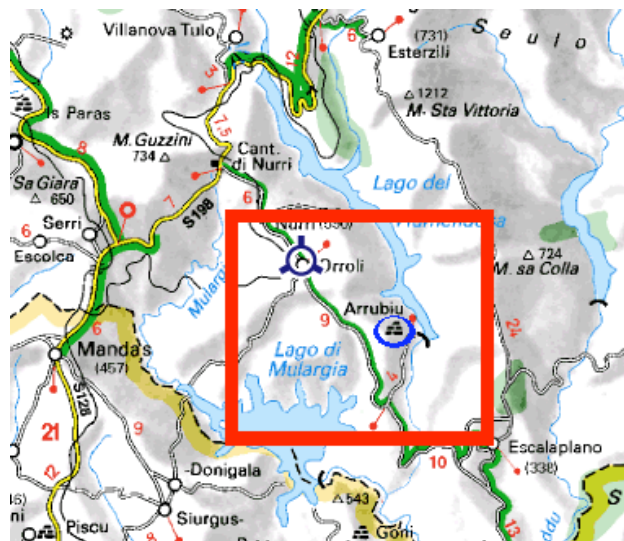
www.viamichelin.fr



Vue du nuraghe Su Arrubiu.

Localisation et accès

Le nuraghe Su Arrubiu d'Orroli se trouve près de la ville d'Orroli, dans la province de Cagliari. Pour y accéder : sortir du centre d'Orroli et prendre la route départementale n°10 en direction d'Escalaplano pendant 9 km. Bifurquer ensuite sur la gauche, sur une route blanche jusqu'à arriver en vue du monument.



Encadré en rouge: accès à Su Arrubiu depuis Orroli (tous deux en bleu).

Contexte de la découverte et des fouilles

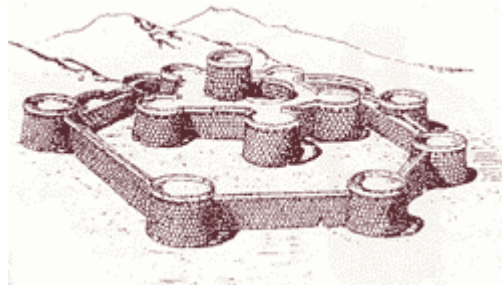
Situé sur un haut plateau argileux, le nuraghe Arrubiu n'a été découvert que très tardivement car il se trouvait être en grande partie en ruine, et recouvert de haute et dense végétation. C'est dans cet état qu'il fut découvert par hasard dans les années 30 (Aujourd'hui, la région est très sèche, et une telle masse végétale ne pourrait se développer sur un monument).

Les premières fouilles de ce site débutèrent dans les années 50. Le travail fut essentiellement théorique. Des plans furent établis, mais il n'y eut jamais de véritable travail de terrain. Le site fut à nouveau fouillé, rigoureusement, cette fois, entre l'automne 81 et 91.

Après la fouille du site, on tenta d'effectuer un travail de remontage approximatif des blocs.

À noter : Arrùbiu ou Orrùbiu signifie rouge, ce qui désigne la couleur des blocs de basalte constituant ce nuraghe, surtout quand ceux-ci sont recouverts de lichens et de mousses. C'est paraît-il cette couleur qui fit remarquer cette structure à des promeneurs.

Structure du nuraghe



Reconstitution schématique de Su Arrubiu.

Le nuraghe Arrubiu, le plus grand de Sardaigne, s'étend sur une surface de plus de 3000 m². Il reste pour l'instant le seul nuraghe à cinq lobes attesté (On connaît deux autres cas de nuraghe potentiellement similaires, mais leur statut de nuraghes pentalobes est hautement contestable).

Cinq petites tours entourent la grande tour centrale. Elles sont reliées entre elles par d'épaisses murailles rectilignes, avec une cour en pentagone irrégulier au centre. La première enceinte ainsi formée est entourée d'une enceinte extérieure, composée de sept tours reliées entre elles et délimitant trois petites cours. Le seul accès encore conservé à cette enceinte se trouve dans la cour X.

La hauteur maximale du mur d'enceinte s'élève à 3,20 m., alors que la plus grande des tours externes atteint 6,6 m. Le mur du bastion intérieur est composé de pierres taillées régulières de basalte brun et noir ainsi que d'un calcaire blanc, ce qui laisse présumer une polychromie des bâtiments les plus anciens.

Le long du mur Sud, on remarque l'ajout d'une deuxième structure comportant 4 à 5 tours.

À l'extérieur du nuraghe, tout le long du mur sud, se trouvent plusieurs petites cabanes, circulaires ou rectangulaires, de diverses époques.

À l'intérieur du premier bastion se trouve la cour B, dans laquelle se trouve un puits contenant un bassin taillé dans un seul bloc de grès, ainsi qu'une zone de foyer.

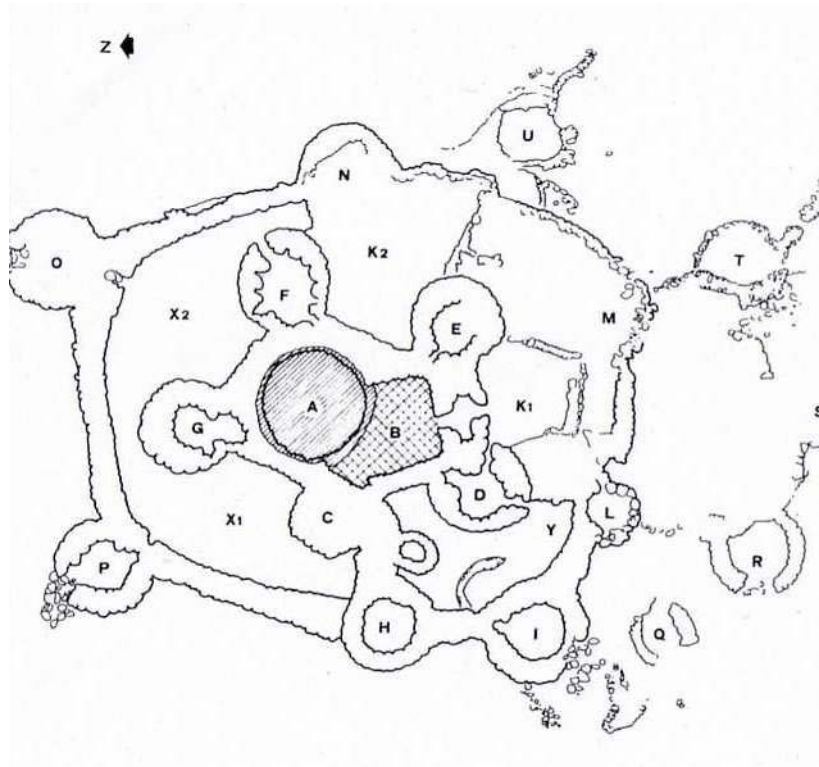
On accède à la tour A depuis cette cour grâce à un couloir de 3,40 m. de long. Au fond à droite de ce couloir se trouve une première niche, à couverture en ogive.

La tour A devait à l'origine, selon les calculs, mesurer ~27 m. de haut, bien que seuls 14 mètres d'élévation sont actuellement conservés.

La pièce principale, au sol circulaire et plat, possède une couverture à tholos de forme irrégulièrement circulaire, située à 11m. du sol. Au fond de la pièce se trouvent trois petites niches en ogives, semblables à celle du vestibule.

Au centre de la pièce se trouve un autel sur lequel a été découvert un vase étrange pourvu de quatre becs verseurs. Deux de ces becs sont situés sur l'un des côtés du vase, l'un en haut et l'autre en bas, alors que les deux autres sont disposés de la même manière du côté opposé. Cet objet est plus que certainement en relation avec le culte de l'eau, pratiqué à l'époque et doit avoir une grande importance symbolique.

Au-dessus de cette pièce devait se trouver une autre de même type, malheureusement effondrée.



Su Arrubiu, plan.

Matériel

De nombreuses céramiques ont été retrouvées, parmi lesquelles une grande variété de jarres, et notamment une sorte présentant un cordon appliqué soulignant le col de l'objet, et sous lequel se trouve un petit décor d'encoches incisées. On a également mis au jour des jarres à lèvres épaisses, ou au contraire affinées.

Les autres objets céramiques sont principalement des bols carénés et divers types de fusaïoles, ainsi que des fragments de céramique d'impasto noir d'époque archaïque.

Plusieurs vases de type Egéen, tels un askos et un alabastré ont été retrouvés.

Point bien plus important : un dépôt d'objets métalliques a été découvert sous le sol séparant la partie nord-ouest de la tour A du mur de la cour centrale B. Ce dépôt contient exceptionnellement une grande quantité de plomb, soit trois loupes et deux grands amas de lingots. Quelques objets votifs en bronze y sont associés, parmi lesquels deux fragments d'épées votives, une petite pointe de lance (16 cm.), un cylindre côtelé de fonction incertaine, une hache à bord droit ainsi qu'un petit poignard à emmanchement semi-lunaire, doté d'une perforation qui devait servir à l'accrocher à la ceinture.

D'autres objets métalliques, notamment plusieurs fibules à arc surbaissé et quelques poignards à languette ont été retrouvés dans la tour A.

De nombreux restes fauniques, attribués en partie à des sacrifices et en partie à une fonction alimentaire ont été retrouvés à Su Arrubiu. Parmi les animaux, les ovi-caprins sont en majorité. On retrouve également des restes de bovidés et de suidés, ainsi que d'animaux sauvages tels que le cerf, le mouflon, le lièvre et divers oiseaux. Quelques ossements de renards, martres et chats sauvages, peut-être tués pour leur fourrure ont aussi été découverts.

Pour ce qui est des objets en os, on a retrouvé un grand nombre de poinçons, d'alènes, de spatules et d'aiguilles.

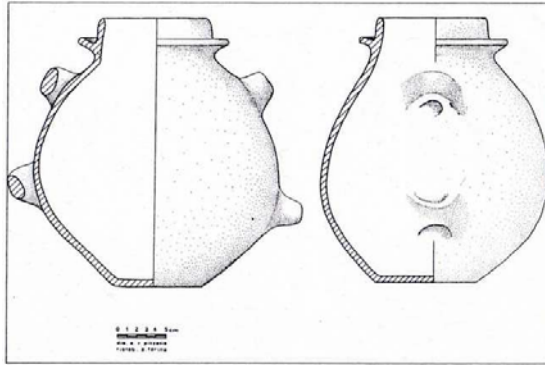


Planche du vase présent sur l'autel de la tour A.

Datations

Les datations relatives pour ce nuraghe ont été déterminées sur la base typologique des éléments mobiliers et des structures, ainsi que par l'étude stratigraphique.

Un alabastre caréné dont les dates sont extrêmement fiables est l'un des objets ayant le mieux servi à dater le début de l'occupation de cet ensemble.

Daté du Mycénien Récent III A2, il correspond environ à la première moitié du XIV^{ème} siècle av. J.-C. en Grèce, soit légèrement plus tard en Sardaigne.

L'abandon de ce site est situé aux environs du IX^{ème} siècle av. J.-C. et est dû à un tremblement de terre ayant provoqué l'effondrement des structures.

Les découvertes matérielles démontrent une réutilisation du site par des viticulteurs à la période romaine : un surprenant « laboratoire œnologique », ou néanmoins un complexe de production du vin, a été découvert en haut de la tour A.

En résumé, le site a été daté des périodes nuragiques archaïques I et II, ainsi qu'en partie de la période nuragique moyenne, soit entre la fin du XIV^{ème} siècle av. J.-C. et le IX^{ème} siècle av. J.-C., avec une réoccupation à la période romaine, entre 239 av. J.-C. et 476 après J.-C.

Bibliographie

Lo Schiavo (F.), Sanges (M.). 1994. Il nuraghe Arrubiu di Orroli. Sassari (Guide e Itinerari ; Sardegna archeologica, 22).

Anonymus. 2003. Nuraghi e siti archeologici in Sardegna. Cagliari : Eds. Zonza.

<http://www.sardolog.org/FR/arqueo/nuragic/arrubiu/index.htm>

<http://www.initaly.com/regions/sardinia/nuraghe.htm>

<http://www.viamichelin.fr> (carte du site)

Medio Campidano

Localisation géographique et accès

Barumini est un petit village du centre de la Sardaigne méridionale situé à la frontière entre les provinces de Cagliari et de Nuoro. On y arrive en prenant la Route Nationale (S.S.) N.131 jusqu'au Km 40 (Sanluri) et en suivant ensuite les indications touristiques (après avoir parcouru 20 km sur la Route Nationale (S.S.) 197). C'est une des plus célèbres et importantes localités archéologiques de toute la Méditerranée, classée au patrimoine mondial de l'Unesco en 1997. Le site est de grande notoriété, mais son territoire est de faible extension : 26,57 km².

Historique des découvertes / fouilles

Le nuraghe de Su Nuraxi (238) fut le 1^{er} des nuraghes sardes à avoir été fouillé selon de réels critères scientifiques. En 1938, la 1^{ère} description du monument, par les soins de l'archéologue G. Lilliu, ne reconnut pas la planimétrie des 4 tours entourant la grande tour. Il mena les 1^{ères} fouilles dans les années 50. Celles-ci mirent à jour de structures planimétriques et architectoniques parmi les plus extraordinaires de la culture nuragique.

Présentation des structures (stratigraphie/ planimétrie)

Les nuraghes et l'agglomération nuragique de Su Nuraxi sont situés à 238,1m. Cette puissante forteresse quadrilobée, d'où émerge un grand relief architectonique, fut érigée en 5 phases successives. Elle est formée d'une tour centrale à tronc de cône renversé et d'une grande cour, qui avait à l'origine une hauteur de 18,6m et était surplombée d'une terrasse incorporée dans un bastion quadrilobé, à la fois comprise dans une avant-muraille (antemurale). À l'extérieur de cet ensemble principal, se trouve une muraille polygonale elle aussi de type mégalithique. Celle-ci est interrompue et marquée aux angles par de petites tours tronconiques, décapitées au sommet, dans le but d'accentuer la fonction stratégique et défensive du complexe nuragique.



Les 5 phases :

Phase "A" du XVI au XIV av. JC.

À l'origine "Su Nuraxi" est née comme une tour isolée, physiquement détachée des autres corps de maçonnerie qui s'y adossent actuellement. Aujourd'hui, elle est détruite jusqu'à la base du troisième étage, conservant ainsi une hauteur d'un peu plus de 15 mètres sur un diamètre de 10 mètres.

Phase "B" du XIV au XII av. JC.

Après le donjon, on trouve le bastion quadrilobé muni de tours. L'ensemble est édifié sur une base quadrangulaire présentant à chaque angle une tour orientée aux points cardinaux. Ces tours sont reliées entre elles par un mur rectiligne.

Un des principes sur lesquels repose l'hypothèse de reconstruction du bastion "Su Nuraxi" est que les consoles des tours et des courtines étaient toutes greffées à la même hauteur. Cette hypothèse est tirée par déduction, vu la position de certaines consoles encore "in situ" dans les courtines Nord-Est et Sud-Est.

La position des consoles des tours est également déduite de l'étude de la forme et de l'état de conservation des parties supérieures des tours Nord et Est. À la hauteur actuelle du sommet écroulé, les tholos des chambres surélevées sont complètes et l'épaisseur des murs est très réduite et ne supportait pas le poids d'une surélévation.

La surface du sommet, à peine élargie par les consoles, sert de terrasse: un vrai point d'observation et de communication, mais aussi poste stratégique pour organiser et diriger les opérations militaires. Sur la terrasse s'ouvraient les accès aux chambres supérieures des tours et aux couloirs de liaison avec la cour. Le bastion terminé, le nuraghe apparaissait comme dans l'illustration. On a l'impression d'observer un vieux château médiéval, avec un donjon bien en évidence par rapport au bastion.

Les tours d'enceinte comme la courtine étaient ornées de consoles à leur couronnement, reproduisant ainsi la forme qui a été relevée dans le donjon.

Phase "C" du XIII au X av. JC.

Les interventions de cette phase ont touché les structures du quadrilobe. Ont été effectués notamment: le renforcement des murs grâce à l'adjonction d'un revêtement extérieur, l'élévation de la terrasse, l'ouverture d'un accès surélevé dans la courtine Nord-Est et la reconstruction d'une partie du donjon qui fut partiellement démontée pour permettre le raccordement avec les nouvelles structures. Les causes de la dégradation dans les structures qui rendirent nécessaire l'intervention de renforcement ne sont pas connues.

Phase "C" du XIII au X av. JC.

Le revêtement est sûrement l'intervention la plus radicale. Un mur imposant, souvent de 3 mètres d'épaisseur, fut adossé au bastion, obstruant l'entrée primitive (à la base) ainsi que les meurtrières, modifiant ainsi l'aspect extérieur. Durant cette opération furent utilisés environ 9 700 m³ de pierres. La hauteur de la terrasse située initialement à 12,5 fut élevée à 15 mètres, annulant dans la perspective la signification du donjon plus élancé que le bastion mais réalisant ainsi une surface importante d'où l'on pouvait mieux suivre les opérations de défense.

En surélevant sensiblement les murs du bastion, les architectes nuragiques décidèrent de le rattacher au donjon. Ainsi, au point de contact entre la tour et la cour les murs apparaissent liés entre eux. Ceci a

nécessité la démolition partielle du mur du donjon au niveau de la moitié supérieure puis sa reconstruction en même temps que les murs adjacents.

Comme pour le bastion de la phase B, le couronnement supérieur fut réalisé successivement avec un gradin reposant sur des consoles, ce dernier étant plus grand et plus robuste. Le sommet du donjon fut également doté de ces consoles comme le démontrent les éléments écroulés découverts à la base de la cour.

À l'extérieur, le mur d'enceinte fut complété par l'adjonction de tours et de courtines ainsi que par l'aménagement de deux accès à l'Est et à l'Ouest. Les tours comme les courtines étaient dotées de meurtrières, ce qui confirme l'hypothèse que le renforcement serait dû à une cause d'origine militaire.

Phase "C" du XIII au X av. JC.

Le revêtement est sûrement l'intervention la plus radicale. Un mur imposant, souvent de 3 mètres d'épaisseur, fut adossé au bastion, obstruant l'entrée primitive (à la base) ainsi que les meurtrières, modifiant ainsi l'aspect extérieur. Durant cette opération furent utilisés environ 9 700 m³ de pierres. La hauteur de la terrasse située initialement à 12,5 fut élevée à 15 mètres, annulant dans la perspective la signification du donjon plus élancé que le bastion mais réalisant ainsi une surface importante d'où l'on pouvait mieux suivre les opérations de défense.

En surélevant sensiblement les murs du bastion, les architectes nuragiques décidèrent de le rattacher au donjon. Ainsi, au point de contact entre la tour et la cour les murs apparaissent liés entre eux. Ceci a nécessité la démolition partielle du mur du donjon au niveau de la moitié supérieure puis sa reconstruction en même temps que les murs adjacents.

Comme pour le bastion de la phase B, le couronnement supérieur fut réalisé successivement avec un gradin reposant sur des consoles, ce dernier étant plus grand et plus robuste. Le sommet du donjon fut également doté de ces consoles comme le démontrent les éléments écroulés découverts à la base de la cour.

À l'extérieur, le mur d'enceinte fut complété par l'adjonction de tours et de courtines ainsi que par l'aménagement de deux accès à l'Est et à l'Ouest. Les tours comme les courtines étaient dotées de meurtrières, ce qui confirme l'hypothèse que le renforcement serait dû à une cause d'origine militaire.

Phase "D" du X au VI av. JC.

Au IX^{ème} siècle av. J.C., quand quelques huttes du village installé au pied du nuraghe s'adossèrent aux murs du bastion et aux murs d'enceintes, le monument était dans un état de dégradation avancée. L'aspect extérieur ne devait pas être très différent de l'actuel, privé des parties supérieures et servant d'entrepôt pour le matériel de construction.

Phase "E" du VI av. JC. au III ap. JC.

Vers la fin de la période nuragique le nuraghe perd ses fonctions de nature militaire ainsi que son sens symbolique qu'il avait exprimé avec force à l'origine. Le bel Age des nuraghi était définitivement révolu, mais le respect envers les pères restait très présent, les héros-guerriers et les constructeurs de ville auxquels s'identifiait le peuple des nuraghi, respect qui se transforma en mythe, mythe divinisé à la période punique et romaine, mythe toujours vivant après tant de siècles

À l'intérieur de l'enceinte et à l'extérieur surtout vers l'E et le S-E s'élèvent des cabanes du village, disposées de façon irrégulière au point de vue planimétrique. On a des maisons monocellulaires, au plus constituées de 2 milieux accolées des périodes successives (Phase C : IX-moitié du VIII^{ème} s av JC). On les reconnaît à l'extrémité N-Orientale et S-orientale du village, pour leur caractéristique

structurelle, formée de gros blocs de basaltes noirs. Mais, la grande partie des habitations de ce village, qui se trouve sur les précédentes, appartient à la période s'étendant entre 650 et la fin du 6^{ème} s. av. JC,

Culture présente avec brève présentation du mobilier découvert (planches)

Phase a, (1500-1300) : rien trouvé

Phase b, (1300 -1110). Des fragments de meules ont été recueillis dans la cabane 152. Dans la cabane 150, le reste d'un fourneau en terre cuite. Dans la cabane 135 un foyer entier fut retrouvé. Une céramique de forme « en cuvette », à une seule anse et à trois appendices surélevés sur le bord, soulignée par des nervures (110). Un fusaïole biconique de terre cuite fut retrouvé dans la cabane 111. Pour le métal: on a des restes de couteaux en bronze dans la cabane 135.

Phase d, (1100-VIII siècle a.C.) : est représentée par des objets lithiques, à commencer par des éclats et 57 pointes de flèche en obsidienne, retrouvées dans la chambre de la tour F et en différents endroits du village (comme la cabane 114). Dans l'agglomération, on a trouvé des meules pures et *macinelli* en basalte et lave basaltique (cabane 115), pilons de basalte, granite et calcaire (cabane 116), outils à aiguiser en grès et autre matière (117), cailloux et pierres hétéromorphes polies et hachettes polie (118).

De manière générale, une partie du matériel est exposée au Musée Nationale d'Archéologie de Cagliari. Mais les principales choses trouvées sont :

- Un vase à « bouilloire à lait », ainsi qu'un vase piriforme trouvé dans la cabane 36, une petite cruche à bec (cabane 141) => du premier Age du Fer.
- On a trouvé des petits vases ovoïdaux quadrianglés du bronze récent.
- Dans le contexte du bronze final, l'ensemble des dépôts votifs (bols carénés) enregistrés dans les petites fosses retrouvées sous la couche de base d'une cabane (n.135 revêt un intérêt particulier au point de vue documentaire et rituel. La cabane n-80 représente probablement le lieu où se déroulaient les actes rituels spécifiques qui gravitaient autour du modèle de nuraghe en pierre. Elle va assumer une fonction centrale pour les actes de culte au début de l'Age de Fer et avec le commencement de l' « Orientalisant ».

Bibliographie

Lilliu (G.), Zucca (R.). 1993. Su Nuraxi di Barumini. Sassari : Carlo Delfino Editore (Sardegna Archeologica ; Guide e Itinerari).



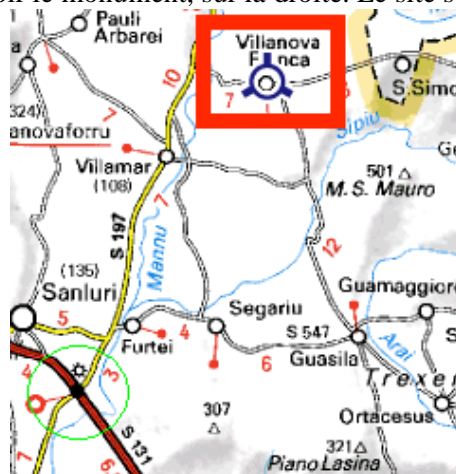
Site de Su Molinu en cours de fouille.

Localisation et accès

La forteresse nuragique de Su Molinu se situe près de la petite ville de Villanovafranca, dans la province de Cagliari.

Pour y accéder : depuis Cagliari, suivre la nationale 131 jusqu'au km. 40,900. Bifurquer sur la nationale 197, puis tourner à droite au carrefour situé au Km. 13,4, en direction de Villanovafranca. Le centre de l'agglomération se situe 3,5 Km plus loin.

Une fois à l'entrée du village, tourner à droite pour emprunter la Via Verdi. Dépasser la zone sportive, d'où l'on commence à apercevoir le monument, sur la droite. Le site se trouve à environ 800m. de là.



Villanovafranca (le cercle vert indique le croisement entre la S 131 et la S 197).

Historique des découvertes et fouilles

Découverte au début des années 70, la forteresse de Su Molinu fut tout d'abord étudiée par Giovanni Liliu, avant de faire l'objet de trois campagnes de fouilles en 1983, 1985 et 1988, par le Service Archéologique de Cagliari. Une nouvelle campagne de fouille a débuté récemment.

Structure

L'ensemble de la structure est réalisé en blocs de grès.

La forteresse présente des aspects proto-nuragiques (couloir à rigoles), ainsi que des aspects nuragiques (tour à voûte à tholos), et est occupée sur une large échelle temporelle.

La construction peut être divisée en 3 phases :

1. Le bastion est encore peu défini. Il est pourvu d'une enceinte extérieure peu commune, à plan radial, c'est-à-dire que toutes les tours secondaires sont reliées à la tour centrale. L'enceinte est constituée de couloirs et de cellules à couverture en degrés, de forme tronco-ogivale.
2. Un deuxième bastion, vraisemblablement trilobé se superpose à l'ancien. Il présente une forme sinusoidale, tantôt concave tantôt convexe, pourvu de pièces de forme elliptique. Sur le bastion vient ensuite se greffer une nouvelle enceinte extérieure, laquelle est constituée d'une ligne avancée de quatre tours raccordées entre elles et formant une cour à développement sinueux. La cour obtenue ainsi forme un large espace ouvert, surnommé « cour d'armes » ayant une surface de plus de 600 m². Cet espace devait pouvoir accueillir une garnison, mais aussi, certainement, abriter la population « civile » des alentours en période de troubles.
3. C'est dans cette troisième phase que se fait la construction d'un autre bastion ainsi que d'une tour supplémentaire, à plan circulaire, alors que l'enceinte externe se voit renforcée d'une grande tour circulaire pourvue de « lucarnes » (serait-ce un prototype de meurtrières ?) et d'une cour rectiligne.
De précieuses dates relatives ont été recueillies dans le niveau inférieur du bastion. Elles permettent d'établir une chronologie cohérente des différents événements liés aux cultes dans les nuraghes.



Reconstitution schématique de Su Molinu.

Vers la fin du X^{ème} siècle av. J.-C. et le début du IX^{ème} siècle av. J.-C, le bâtiment semble abandonner sa fonction militaire pour n'être plus qu'un lieu de culte, néanmoins utilisé jusqu'au XI^{ème} siècle de notre ère.

On a découvert dans la chambre E un autel de grès (daté du VII^{ème} siècle av. J.-C), pourvu d'un bassin, reprenant le schéma planimétrique et le développement en élévation du bastion de la forteresse.



Vue de l'autel et d'une arche en ogive, chambre E.

Matériel

Aucun objet appartenant à la période punique archaïque n'a été retrouvé, ce qui atteste très probablement d'une phase d'abandon à cette époque. On a cependant découvert un bon nombre de monnaies et céramiques de l'époque punique tardive, ainsi que de nombreux objets votifs de toutes époques dont il n'a malheureusement pas été possible de retrouver une liste exhaustive. On a notamment retrouvé un bol peint de type mycénien, qui atteste de relations précoces entre le monde Egéen et la Sardaigne, jusqu'à l'intérieur des terres, avant la période du bronze final.

Datation

Les datations de ce site ont uniquement été effectuées sur une base de chronologie relative de ce type de structure, sur la typologie du mobilier et sur l'étude stratigraphique.

Datation des différentes phases de construction :

- I. Première phase: ~1500-1400 av. J.-C.
- II. Deuxième phase: ~1400-1300 av. J.-C.
- III. Troisième phase: ~1300-1100 av. J.-C.

Les deux premières phases de construction appartiennent à la phase archaïque I de la période nuragique, alors que la troisième se trouve à cheval sur les périodes archaïques I et II.

Dans la chronologie de l'Age du Bronze européen, ces dates correspondent à la période du Bronze Moyen C pour la phase I et le début de la phase II, et au Bronze Final pour la fin de la phase II et la phase III.

Le site est de moins en moins fréquenté entre les VII^{ème} et VI^{ème} siècles av. J.-C., pour être totalement abandonné aux V^{ème} et IV^{ème} siècles.

Il semble que le site ait été réoccupé à nouveau vers le début du III^{ème} siècle av. J.-C.

Par la suite, l'occupation du site se prolonge, avec parfois quelques phases d'abandon, jusqu'au XI^{ème} siècle après J.-C.

Bibliographie

Qui n'est malheureusement qu'une « sitographie » en l'absence d'autre type de documentation :

http://digilander.libero.it/villanovafranca2000/i_nuraghe.htm

<http://www.sacoronaspa.it/itinerari/su%20mulinu.html>

Nuoro



(<http://www.tenoresdibitti.com/bitti/romanzesu.htm>)

Localisation géographique et accès

Le site, ouvert au public sous forme de visite guidée se situe au nord du pays. Il faut parcourir environ 12 km sur la route pour Buddusò 33389, dépasser le Haut Plateau de S, Giovanni prendre la route signalée sur la gauche (la plus nord-ouest) ; continuer sur environ 2km, jusqu'au site archéologique.

Historique des découvertes / fouilles

Les premières fouilles remontent à 1919, lorsque l'archéologue Antonio Taramelli, découvrit le puits sacré. Malheureusement, suite aux creusements, l'échelle trapézoïdale qui descendait au puits fut détruite par des ouvriers et l'eau de source déviée vers un abreuvoir. Dans les années 50, un canal en blocs de granit remplaça les tubes en céramiques, rendant ainsi difficilement lisibles les anciennes structures.

Entre 1992 et 1996, différentes campagnes de fouilles ont porté à la lumière un impressionnant complexe cérémonial.

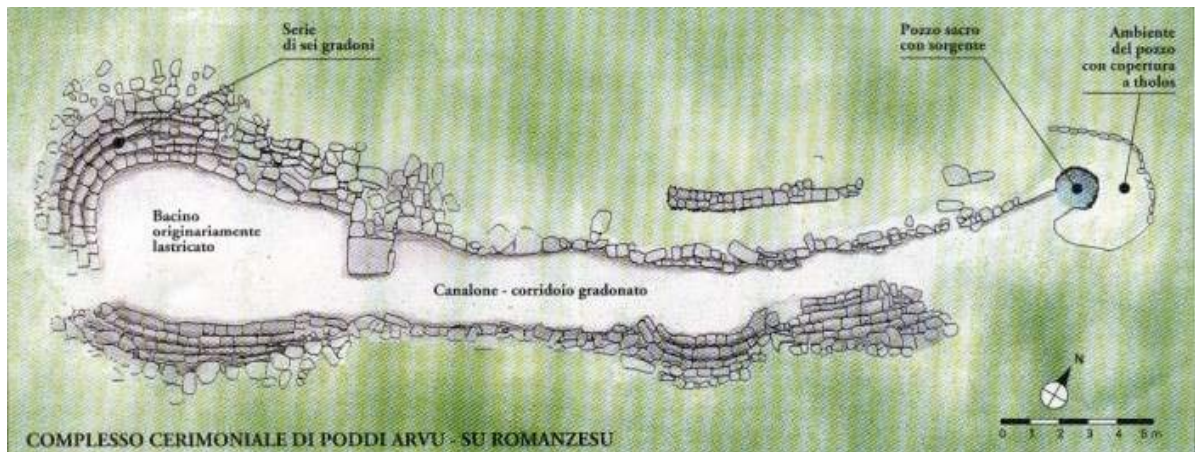
Ne manquez pas de visiter le village nuragique de Romanzesu (il tire son nom de multiples passages des Romains entre le II et le III siècle après J.C.), dans le territoire de Bitti, où vous pourriez visiter un exceptionnel amphithéâtre et la source sacrée de Poddi Arvu, malheureusement détruite par des travaux pendant la deuxième moitié du siècle passé.

Présentation des structures (stratigraphie, planimétrie)

-Village nuragique de Romanzesu (Bitti)

Un bois de chênes-lièges millénaires a protégé ce site depuis le XVIème siècle av. J.C. On y trouve un village avec une centaine de cabanes, deux temples à *mégaron*, un temple à *pozzo* (du XIIIème siècle av. J.C.: on y a trouvé des outils et des objets utilisés pendant les rites propitiatoires), l'amphithéâtre pour les cérémonies les plus importantes

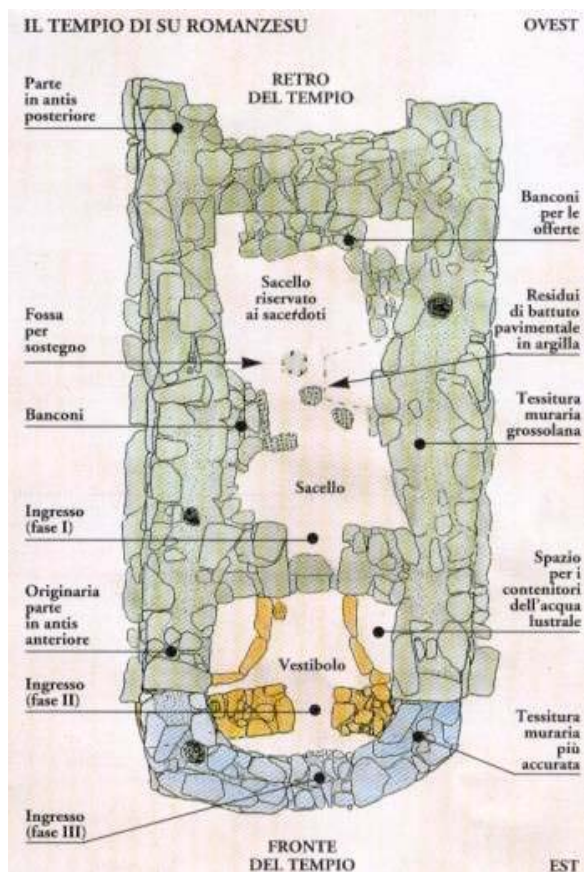
Ce véritable sanctuaire s'étend sur un vaste haut-plateau granitique. Le toponyme de Romanzesu est dû à la présence de nombreux témoignages romains. Ceux-ci occupèrent avec des installations productives le Haut Plateau à l'époque impériale (II - III sec. Av. J.C. : une importante route partant des sources du fleuve Tirso, Caput Tyrsi, et rejoignant le mansio de Sorabile, un avant-poste militaire contrôlant les zones plus internes de la Sardaigne, les monts du Gennargentu).



(<http://www.tenoresdibitti.com/bitti/romanzesu.htm>)

Puits avec bassin cérémonial : Le puits sacré de Poddi Arvu, présente une structure à tholos en blocs de granite ; la maçonnerie, très irrégulière, est posée à même la roche à l'endroit même où jaillit la source. Le plan circulaire du puits est pavé et dispose d'un banc, toujours en granite, sur toute sa circonférence. On trouve 3 béthyles (pierres sacrées) : 2 petits bétili (cippes représentant une divinité liée aux rites de la fertilité) sur le côté nord, un 3^{ème} betilino sur le côté sud. Le grand bassin, entouré de gradoni, à l'origine pavé, ramassait l'eau du puits lorsqu'elle dépassait le niveau de l'échelle et était probablement utilisée pour des ablutions rituelles et autres cérémonies importantes dans la vie de la communauté du village environnant. Le bassin pouvait être utilisé pour des rites des purifications, transmis nous de diverses sources littéraires, en particulier du géographe Solino (III sec. d.c.) qu'il met en évidence des pratiques ordaliques (demande d'intervention divine) surtout pour juger des délits contre la propriété.

Mobilier : on a trouvé des sortes de marmites de l'âge du Bronze récent et final (fin XIII-IX sec. a.C.) aux anses à coude versé décorées de grands points d'impressions répétées.



(<http://www.tenoresdibitti.com/bitti/romanzesu.htm>)

L'habitat et le temple : quelques grandes cabanes du village nuragique, toutes à plant circulaire, ont été étudiées. Elles présentent un dallage pavé, de grands foyers centraux et ont fourni du mobilier céramique attestant l'installation de l'habitat aux phases bien avancées du Bronze moyen (XVI sec. a.C.), donc, elles sont plus anciennes que le puits sacré. On en peut déduire que dans 1ère phase l'eau voisin sorgiva était employé seulement pour l'approvisionnement en eau de l'habitat. À environ 100m de l'extrémité orientale du puits sacré et de l'état, on a étudié un temple à mégaron de forme rectangulaire (il reste un second temple de même type à fouiller). Le temple à mégaron présente une planimétrie irrégulière avec une partie frontale composée de murs curvilignes ajoutées aux structures plus anciennes de l'édifice.

Les fondations du temple : ce temple à mégaron, à deux murs in antis (c'est-à-dire avec les murs latéraux de la cellule rallongés en façade et sur le derrière), était composé d'un vestibule rectangulaire et d'un unique « chapelle » rectangulaire. La salle (sacello) conserve des traits de pavement en argile posait sur un « nid de guêpe » de pierraille. On peut voir une fosse circulaire qui pouvait servir de soutien pour des grands conteneurs de bronzes ou des terres cuites, ou loger le soubassement d'un élément architectural lié aux rites de purification.

Mobilier : La couche archéologique de cette première phase du temple (XIV sec. a.C.) contenait des restes de céramique d'impasto (peu épurée et faite main, sans tour) : des tasses, des jarres carénées, des marmites et des petites marmites avec des anses en forme de ruban, de fragments d'épingles.

-Agrandissements, fonction nouvelle et abandon du mégaron. La 2ème phase du temple (XIII-XI sec. a.C.) est marquée par la fermeture de la partie antérieure de l'air in antis : ce qui créa un vestibule. À l'intérieur de celui-ci furent construits des petits blocs de granite aux angles des murs préexistants. Celles-ci soutenaient et délimitaient probablement des conteneurs servant de réserve d'eau pour les ablutions rituelles. Dans cette phase, est réalisé un sol de pavement en argile.

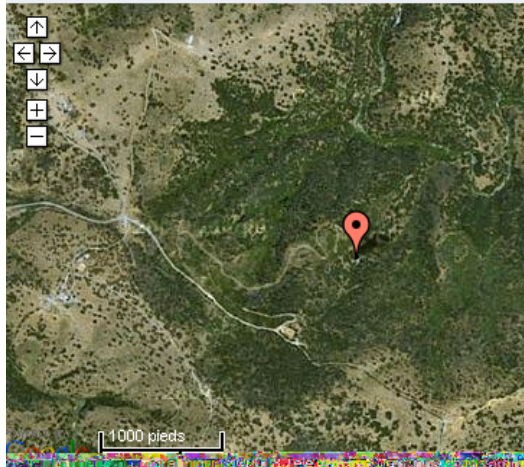
Mobilier : on y trouve des fragments de poêle, bols et de tasses carénées, pots et petits pots, datables du Bronze moyen et récent (XV-XIV sec. a.C.), ainsi que d'insuffisants restes brûlés d'animaux. Dans la 3ème phase de vie du temple (X-IX sec. a.C.) on abat la façade rectiligne construite dans la phase précédente, pendant que la même aire antérieure du mégaron est maintenant délimitée de murs curvilignes augmentant sensiblement l'espace utilisable. Les murs sont construits de manière plus soignée, avec des pierres plus petites que celles des phases plus anciennes.

Bibliographie

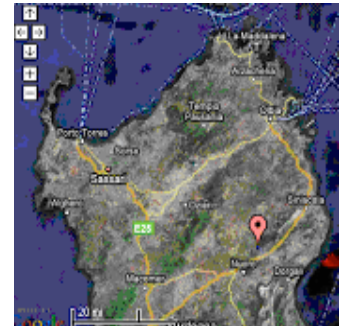
<http://www.tenoresdibitti.com/bitti/romanzesu.htm>

Localisation géographique

Sortir de la ville d'Orune et suivre les indications pour Su Tempiesu. Continuer à proximité du cimetière et suivre un petit chemin qui conduit après quelques kilomètres à l'entrée de l'aire archéologique. Continuer à pied sur une centaine de mètres et la fontaine nous attend (ouverture du site jusqu'à la nuit).



Cet édifice est situé dans la localité de Sa Costa 'e Sa Binza, dans une petite vallée sauvage du Nuorese, dans la Sardaigne centro-septentrionale. La fontaine est adossée à une paroi verticale d'où surgit la source.



Cartes tirées de <http://maps.google.fr/maps>.

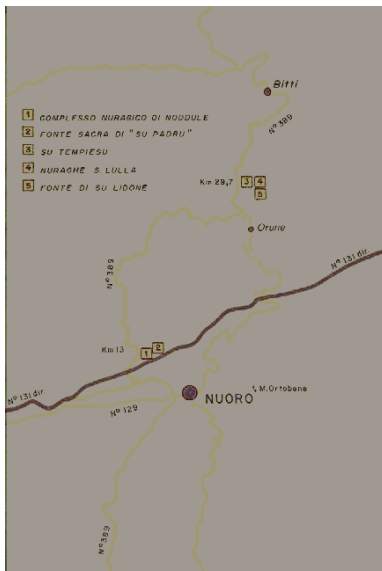
Historique des découvertes (fouilles)

Le nom « Su Tempiesu » est dérivé du nom d'un seigneur du Tempio qui produisait du charbon dans les environs au début du 18^{ème}.

La fontaine fut découverte en 1953 par Mr. Sanna, propriétaire de la zone durant des travaux de terrassement. Une première intervention de fouille a eu lieu en 1953 par la « Soprintendenza alle Antichità della Sardegna » sous la direction de G. Davoli, jeune archéologue, élève de Giovanni Lilliu. Les véritables fouilles et les restaurations sont le fait de Maria Ausilia Fadda dans les années 1981-86 et en 1998.

Présentation des structures (stratigraphie, planimétrie)

La fontaine sacrée de Su Tempiesu est un monument d'un intérêt exceptionnel, car elle constitue



l'unique preuve originale de structures en élévation et de couverture de puits et fontaines sacrées nuragiques. Nous avons affaire à une fontaine sacrée, de travail isodome, édifiée avec des éléments architecturaux en trachyte et en basalte parfaitement travaillé et mis en connexion avec l'aide de grappes de plomb. Le matériel lithique utilisé dans la construction de ce monument est importé. La région autour de la source sacrée est plutôt caractérisée par des affleurements de granit et de schiste.

Plan du site. Tiré de AUSILIA FADDA, M., « La fonte sacra di Su Tempiesu » in Sardegna Archeologica, Guide e itinerari 8, p4.

La fontaine sacrée de Su Tempiesu est équipée d'un double toit pentu en roche volcanique, unique en Sardaigne, qui commence contre le roc et couvre totalement la structure. La partie frontale du temple mesure environ 3,50m de haut. Elle est terminée par un élément architectural triangulaire de forme pyramidal.

Le temple, haut de 6,85m, est formé, suivant la règle architecturale habituelle ; un ample vestibule quadrangulaire, un escalier et une salle dans laquelle l'eau est recueillie de la source dans un petit puits.

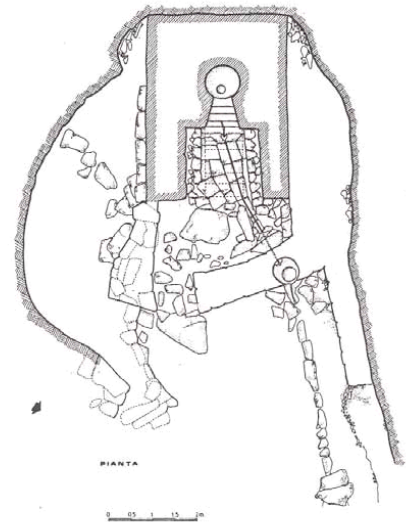
Orune, Nuoro. Su Tempiesu : plan, Tiré de AUSILIA FADDA, M., « La fonte sacra di Su Tempiesu » in *Sardegna Archeologica, Guide e itinerari* 8, p16.

Le vestibule est quadrangulaire (profond de 1,60m, large de 1,85m et haut de 4,50m). Sur les côtés du vestibule, se trouvent deux banquettes peut-être pour le dépôt d'offrandes. Au-dessus, deux arches monolithiques le couvrent. Le pavement est légèrement en pente, il présente des parois réalisées avec de grandes plaques aux jointures parfaites. L'eau était collectée dans un puits se trouvant



dans la chambre intérieure à laquelle on accède par quatre marches. Cet escalier nous amène à la petite chambre à « tholos », dont le diamètre fait 90cm et est haute de 1,82m. La pièce est dominée par deux arches monolithiques – peut-être à fonction architecturale, mais aussi décorative – en roche volcanique, très érodés de nos jours, pendant que sur le fond une petite embrasure, semblable à celle présente dans la source la plus grande, permet le décantage.

– peut-être à fonction architecturale, mais aussi décorative – en roche volcanique, très érodés de nos jours, pendant que sur le fond une petite embrasure, semblable à celle présente dans la source la plus grande, permet le décantage.



– peut-être à fonction architecturale, mais aussi décorative – en roche volcanique, très érodés de nos jours, pendant que sur le fond une petite embrasure, semblable à celle présente dans la source la plus grande, permet le décantage.

Vue de la voûte de la source sacrée. Détail de la cella.

http://www.sardegnaicultura.it/immagini/7_94_20070125154625.jpg

Durant les périodes de pénurie d'eau, l'eau arrivant à la source devait faiblir. Par contre, durant les périodes de crues, l'eau

pouvait s'écouler à travers un canal réalisé sur les blocs du seuil et sur les plaques constituant le sol du vestibule.

Tiré de AUSILIA FADDA, M., « La fonte sacra di Su Tempiesu » in *Sardegna Archeologica, Guide e itinerari* 8, p17.

Les fouilles plus récentes ont mis au jour un « pozetto » (puisard) à la base de l'enceinte



extérieure qui recueille les eaux du puits principal grâce à un canal creusé dans les blocs de basalte, auquel se raccorde un autre canal en stéatite verte avec un lamier semi-circulaire finement travaillé. Sa forme et sa technique de construction sont similaires au puits sacré, mais à une échelle plus petite. Il est de forme curviligne irrégulière et est construit avec des blocs de trachyte et de basalte bien travaillé, sur lesquels de minces plaques de schiste se superposent postérieurement. Ce puisard a une hauteur de 90cm et un diamètre de 65cm. On retrouve aussi une fosse de décantation analogue à celle du puits. Dans le mur, on retrouve deux niches, sûrement en lien avec un dépôt d'offrande.

Culture(s) présente(s) avec brève présentation du mobilier découvert (planches)

Dans le pozetto (puisard), beaucoup d'offrandes votives en bronze ont été retrouvées ; des épingles, des stiletts votifs, des pendeloques, des bracelets, des bagues, des anneaux, des colliers, des aiguilles, des éléments de collier en ambre et surtout des statuettes représentant des guerriers ou des personnages habillés d'un manteau et pourvus du bâton de commandement. D'autres offrandes étaient conservées dans des renforcements naturels de la roche.

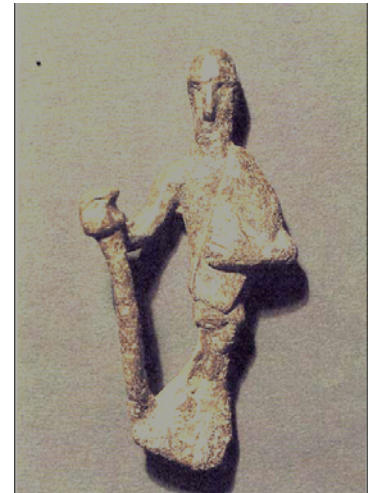


Stiletts votifs en bronze retrouvés dans le puisard. Tiré de AUSILIA FADDA, M., « La fonte sacra di Su Tempiesu » in Sardegna Archeologica, Guide e itinerari 8, p.32.

Les puits sacrés et les fontaines ont sûrement joué un rôle public dans la civilisation nuragique, en lien avec le culte de l'eau. Cependant, il semble aussi que ces fontaines soient des lieux d'accumulation de biens de prestige, surtout lorsque la

construction de nuraghes s'essouffle. Leur utilisation continue jusqu'à l'âge du Fer. Ils se classent dans le groupe des édifices religieux au même titre que les temples à « megaron » et à « tholos » (cf. Stiglitz, A., *La bella età dei Giganti di pietra*, in Architettura nuragica).

Figurine en bronze. Tiré de AUSILIA FADDA, M., « La fonte sacra di Su Tempiesu » in Sardegna Archeologica, Guide e itinerari 8, p.33.



Datations absolues ou/et relatives (méthodes)

La fontaine sacrée date de l'apogée de l'époque nuragique, c'est-à-dire à la fin du 2^{ème} millénaire avant J.-C. Elle a été très bien conservée, car elle était couverte par la colline jusqu'en 1953, date de sa découverte. Le mobilier a permis de reconstruire les phases de construction et d'utilisation complexe culturelle de ce monument. Ainsi, nous pouvons dire que le monument a été édifié dans les phases finales de l'âge du Bronze récent et elle fut fréquentée jusqu'au 1^{er} âge du Fer, jusqu'à un éboulement qui causa son abandon.

La présence exceptionnelle de ce monument se justifie par la proximité du nuraghe S.Lulla et du village attenant.

Bibliographie

Fadda (M. A.). 1982. *Il Tempio a Pozzo di Su Tempiesu (Orune, Nuoro)*, Rivista di Scienze Preistoriche, XXXVII, p. 284

Santoni, (V.). 1985. *I templi di età nuragica*. In : La Civiltà nuragica, Milano : Electa, p. 181

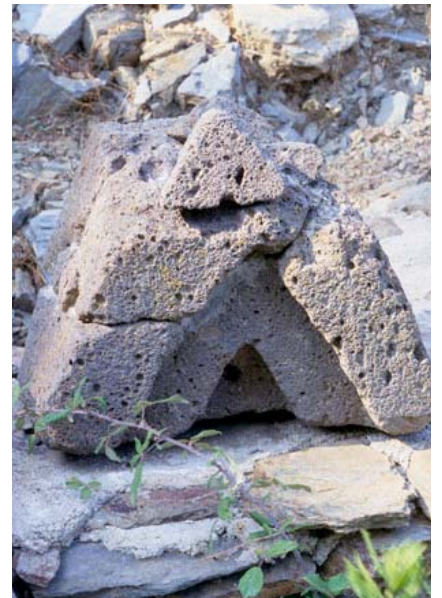
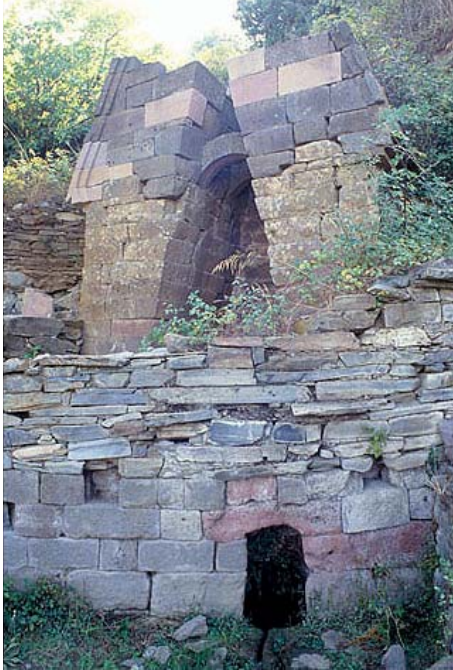
Santoni (V.). 1988. *La fonte sacra di Su Tempiesu*, Sassari : Carlo Delfino Editore (Sardegna archeologica ; Guide e Itinerari).

Cartes tirées de <http://maps.google.fr/maps>

Sites : <http://www.sardegnaicultura.it>

Photographies

Vues extérieures de la source sacrée. http://www.sardegnaicultura.it/immagini/7_94_20070124174856.jpg
http://sardegnaicultura.it/immagini/7_70_20060410120742.jpg



Gauche : vue intérieure. Vestibule avec les deux banquettes. Détail sur le petit canal.
http://www.sardegnaicultura.it/immagini/7_94_20070125154107.jpg
Droite : détail d'un élément architectural (sometet du tympan).
http://www.sardegnaicultura.it/immagini/7_94_20070125153817.jpg

Olbia-Tempio

Localisation géographique

Ce monument est situé tout au nord-est de la Sardaigne, dans la province d'Olbia-Tempio en pleine terre galure, proche de la ville d'Arzachena (à environ 10km du Golfe d'Arzachena). Cette dernière qui se nomme également la tombe des Géants de Capichera se trouve sur un terrain incliné, aux abords de cultures et de vignobles.



Cartes de <http://maps.google.fr/maps>.

Pour y accéder depuis Arzachena, il faut prendre la SS 427 pour Sant'Antonio de Gallura-Calangianus pendant environ 3km, puis prendre la direction de Luogosanto sur environ 1,8km, puis pour Capichera. À une centaine de mètres, la tombe des Géants de Coddu Vecchiu nous attend.

Historique des découvertes (fouilles)

Cette tombe de Géants a été fouillée en 1966 par Editta Castaldi et a récemment été restaurée.

Présentation des structures (stratigraphie, planimétrie)

La tombe de Coddu Vecchiu est l'un des deux monuments les plus importants de la Sardaigne nuragique. Sa grande stèle est l'une des rares qui soient encore visibles en Sardaigne. Elle est située sur un axe est-ouest avec l'entrée orientée à l'est. Les dimensions totales de la structure sont les suivantes : 10,50m de long et 3,50 à 4,00m de large. Le corridor funéraire rectangulaire est long de 9,00m et large de 1,05 à 1,10m.



Vue aérienne de la tombe des géants de Coddu Vecchiu.

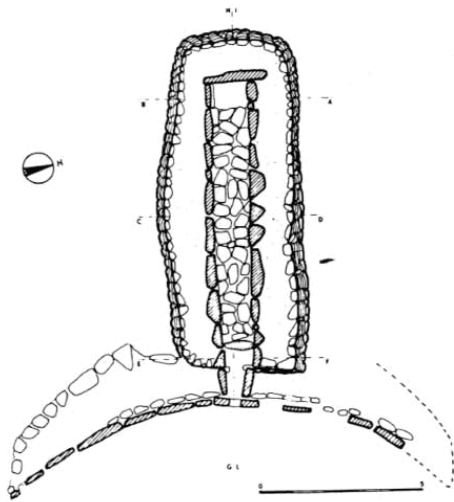
http://www.sardegnaicultura.it/immagini/7_93_20070129085500.jpg

La tombe a été construite avec des blocs de granit local, et est le produit d'une parfaite réutilisation d'une structure plus ancienne, à savoir une tombe à galerie également appelée « tombe à allée couverte ». Cette tombe a ainsi deux phases de construction. Premièrement, une

galerie a été construite et deuxièmement, la façade, qui se compose de la stèle centrale et d'une série de panneaux verticaux limités au bord par l'exèdre (structure architecturale en forme de demi-cercle). Les deux panneaux latéraux à la stèle sont ensuite nettement plus petits. Ils ont sur les côtés six panneaux qui complètent l'exèdre en taille dégressive. Comme à Li Lolghi, mais deux fois plus grande, la façade supérieure constitue l'élément le plus remarquable du monument. Elle entoure une chambre rectangulaire relativement étroite dont la partie intérieure est faite des blocs de granit.

Le parement interne est composé de gros blocs de granit positionnés horizontalement les uns sur les autres, sur lesquelles s'appuient des plaques disposées en rangées. La couverture de toute la pièce est réalisée avec des petites plaques disposées en plate-bande entre le pavement de plaques de pierre qui est en partie détruit dû à des fouilles clandestines. Cette couverture de pierre suit l'inclinaison naturelle du terrain.

Le parement externe est constitué de rangées de pierres de moyenne dimension, dont la face visible est dégrossie, elles sont maintenues par de petites pierres qui font office de cales. La quantité de pierres prytales a conduit à l'hypothèse qu'il y avait autrefois un tumulus, qui recouvrait l'ensemble de la structure.



Plan de la tombe des Géants de Coddu Vecchiu. Tiré de LILLIU, G., La Civiltà nuragica, p.28.

À cette sépulture vient s'ajouter dans un deuxième temps, une exèdre semi-circulaire qui est raccordée à la sépulture par un petit corridor de rajustement constitué de deux blocs. L'exèdre est délimitée par des blocs orthostates. Les plaques, au contraire des « lati », sont de hauteur dégressive plus on s'éloigne du centre. Elles seraient postérieures à une structure murale qui reliait également la tombe à l'exèdre. Cette exèdre a peut-être été un lieu de culte. Au centre de cette exèdre, la stèle dite « centinata » est érigée. Elle est haute de 4,04m et

large de 1,90m. On peut dire aussi qu'elle est la plus haute retrouvée de toute la Sardaigne. Elle est composée de deux éléments superposés, à savoir le quadrant inférieur et la lunette supérieure. Cette stèle est ornée d'une corniche ornée d'un bas-relief. Dans sa partie inférieure, une ouverture en forme d'arcade avec une corniche incisée sur toute l'ouverture est creusée (hauteur : 67cm et large de 46cm). Cet édifice est considéré comme faisant partie d'une trinité archéologique, dont les autres composantes sont les nuraghes La Prisciona (à environ 600 mètres au sud-est) et le Nuraghe Demuro (à seulement 20 mètres de distance). De ce dernier ne sont restées, que quelques rangées de pierre.

Culture(s) présente(s) avec brève présentation du mobilier découvert (planches)

Le mobilier retrouvé, qui se concentre principalement dans la zone de l'exèdre, est divers : tegami (marmite à cuire), ciotole (bol, gobelet ou jatte carénées), vases à col rentrant, des « spiane » à décoration impressionnée ou autre. On a même retrouvé des fragments de vase à la décoration typique de la culture de Bonnanaro.

Ce mobilier essentiellement composé de céramiques permet de dater la première phase de la tombe reliée à la culture Bonnanaro (Bronze ancien : 1800-1600 av. J.-C.) et la deuxième phase, caractérisée par sa reconstruction au Bronze moyen (1600-1300 av. J.-C.), est plutôt caractérisée par des assiettes, des bols à crêtes à décorations et des vases à cols incurvés vers l'arrière.

Datations absolues ou/et relatives (méthodes)

Le site date de 1800-1600 BC. La stèle en granit est plus récente, sans doute vers 1200 av. J.-C.

Bibliographie

Castaldi (E.). 1969. Tombe di giganti nel sassarese. In : *Origini*, III, 1969, pp. 14-25, 28-29, 32-33, 36-38, 46-50, 119-274, 132-143; 164-171; 199-202.

Lilliu (G.). 1982. *La civiltà nuragica*, Sassari : Carlo Delfino, pp. 28, 106

Ruju (A. A.). 1992. Coddu Vecchiu. In : Ruju (A. A.), Ferrarese Ceruti (M. L.). *Il nuraghe Albucciu e i monumenti di Arzachena*. Sassari : Carlo Delfino Editore (Sardegna archeologica ; Guide e Itinerari), pp. 80-84.

Site <http://www.ilportalesardo.it/archo/ssarzachena2.htm>

<http://www.sardegnaacultura.it>

Photographies

Vue de face de la tombe.

http://www.sardegna.cultura.it/immagini/7_93_20070126132119.jpg



Intérieur du corridor funéraire.

http://www.sardegna.cultura.it/immagini/7_93_20070129084230.jpg



Vue postérieure de la chambre funéraire.

http://www.sardegna.cultura.it/immagini/7_93_20070129084317.jpg

La tombe des géants de Li Lolghi se trouve à environ 5 km à l'ouest de la ville d'Arzachena. Pour s'y rendre depuis Arzachena, il faut emprunter la route provinciale Arzachena-Luogosanto sur 4,7km puis tourner sur la droite au panneau indicateur annonçant « Necropoli Li Muri / Tomba di giganti di Li Lolghi ». Après à peu près 1,9km, vous arrivez à une bifurcation dont la branche de droite part en direction de la tombe des géants de Li Lolghi et celle de gauche vers la nécropole de Li Muri. Prenez à droite et quelques centaines de mètres plus loin, se trouve sur votre gauche le parking et la billetterie du site (fig. 1).

*Fig. 1 : Carte de la situation
(d'après Tombe di giganti Arzachena, (dépliant promotionnel), Arzachena)*

La tombe des géants de Li Lolghi a été citée pour la première fois par Taramelli qui avait apprécié les considérables dimensions de la stèle principale, tombée au sol et brisée. Le site est à nouveau signalé par Michele Ruzittu, mais la tombe reste néanmoins encore en grande partie cachée sous la végétation. Ce n'est qu'en 1959 qu'elle est ramenée à l'attention des spécialistes, quand à l'initiative de Guglielmo Maetzke, directeur des Antiquités sardes, Salvatore Marie Puglisi y effectue une reconnaissance. Editta Castaldi mène suite à cette reconnaissance deux campagnes de fouilles sur le site en 1959 et 1965.

C'est également à cette période, qu'un nuraghe situé à 1500 mètres au nord-est du site potentiellement lié à la tombe est signalé.

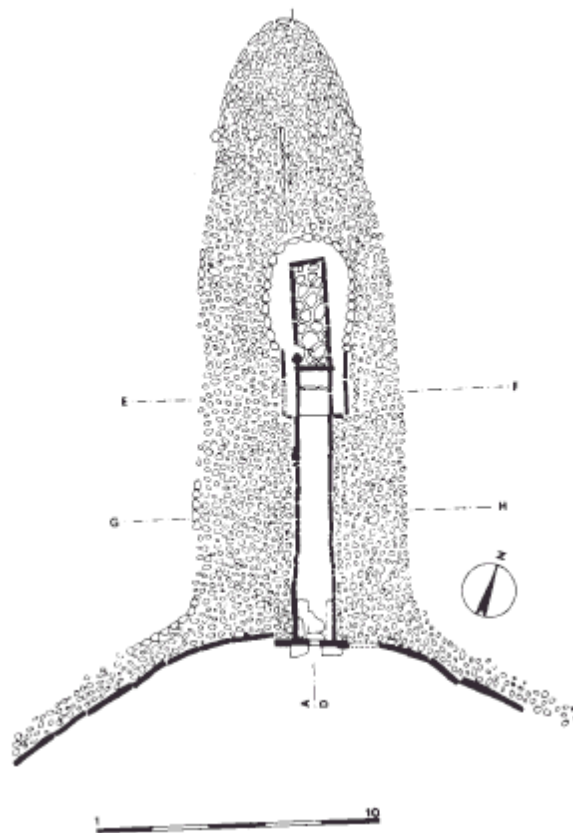
La tombe de Li Lolghi a été construite en deux phases.

La première phase est constituée d'une tombe en galerie de 3,70 mètres de long par 0,95 mètre de large. Elle était formée d'orthostates, d'un pavement de granite et d'une couverture dont seules les traces des dalles nous sont parvenues. Cette sépulture devait être recouverte d'un tumulus de terre ou pierre dont la limite nous est parvenue sous la forme d'une couronne de pierres de forme ellipsoïdale.

Cette sépulture était précédée d'un couloir d'orthostates considérablement plus large que la tombe, mais qui a été défoncé lors de la seconde phase de construction qui se situe 0.80 m plus bas que la première. Tous les éléments décrits restant s furent intégrés dans le tumulus de la seconde phase.

La seconde phase est constituée d'une exèdre suivie d'un long couloir et d'une petite chambre funéraire recouverts d'un grand tumulus de pierres. La longueur totale du monument est de environ 27 m. L'exèdre est constituée d'une grande dalle centrale qui fait office d'entrée du couloir sépulcral et de quatorze orthostates qui forment le front semi-circulaire de l'exèdre. La dalle centrale est formée d'une dalle de granite de 0.20 m d'épaisseur par 3.75 m de haut sur 2.45 m de large. Elle est taillée en forme semi-elliptique avec un cadre en relief qui borde son périmètre. Une nervure horizontale également en relief subdivise la face extérieure de la stèle en deux parties. La partie supérieure est en forme de demi-lune. Un portillon s'ouvre dans le bas de la partie inférieure et permet l'accès au couloir intérieur de la sépulture. Le couloir est constitué d'orthostates complétés d'un murage à sec. Dans la partie terminale du couloir se développe une sorte de kiosque en deux plans. Les hypothèses actuelles sont que cet emplacement aurait servi de dépôt pour les offrandes funéraires. On ne possède qu'une seule plaque de la couverture. La gravure triangulaire présente sur celle-ci est le marquage d'un point de trigonométrie militaire.

Fig. 2 : Plan du site



(d'après RUJU, A. A. & al., *Il Nuraghe Albucciu e i monumenti di Arzachena, Sassari, 1992, 77*)

Au vu des dimensions majestueuses de cet ensemble, il fut très certainement un lieu de sépulture collective mais également, par sa monumentale exèdre, un marqueur de prestige et de pouvoir pour la communauté occupant ce territoire.

Des datations ont été proposées à partir du matériel typologique découvert lors des fouilles.

Le matériel accompagnant la partie la plus ancienne de la sépulture se compose de petits vases à pied et de bols de forme tronconique. Ces éléments appartiennent à la culture de Bonnanaro du Bronze Ancien entre 1800 et 1600 av. J.-C.

Le matériel correspondant à la seconde phase est principalement une céramique de typologie nuragique. Ces éléments peuvent être attribués au faciès de Sait Turracula du Bronze Moyen entre 1600 et 1300 av. J.-C.

Bibliographie :

RUJU (A. A.) & al., ed. 1992. Il Nuraghe Albucciu e i monumenti di Arzachena. Sassari : Carlo Delphino

Tombe di giganti Arzachena, (dépliant promotionnel), Arzachena.

La nécropole de Li Muri se trouve à environ 5 km à l'ouest de la ville d'Arzachena. Pour s'y rendre depuis Arzachena, il faut emprunter la route provinciale Arzachena-Luogosanto sur 4,7km puis tourner sur la droite au panneau indicateur annonçant « Necropoli Li Muri / Tomba di giganti di Li Lolghi ». Après à peu près 1,9km se trouve une bifurcation dont la branche de droite part en direction de la tombe des géants de Li Lolghi et celle de gauche vers la nécropole de Li Muri. Prenez à gauche et quelques centaines de mètres plus loin, passez à la hauteur de la nécropole qui se trouve sur votre droite et parquez-vous 200m plus loin sur la gauche où se trouve également la billetterie du site (voir fiche de site *Li Lolghi* fig. 1).

La nécropole de Li Muri a été découverte en 1939 par Michele Ruzittu et a été fouillée, étudiée et publiée par Francesco Soldati pour la surintendance des Antiquités sardes en 1941.

La nécropole se compose d'une série de cistes dolméniques. Des petits coffres de dalles autour desquels se trouvaient des cercles des orthostates. Ces dalles devaient avoir pour fonction de contenir les tumuli de terre et galets qui recouvraient les sépultures en minimisant l'érosion.

Selon cette hypothèse, la nécropole devait se présenter à l'origine comme un ensemble de petites buttes circulaires tangentes entre elles et de diamètre variant entre 5,30m et 8,50m (fig. 1).

Fig. 1 : Plan du site



(d'après RUJU, A. A. & al., *Il Nuraghe Albucciu e i monumenti di Arzachena, Sassari, 1992, 24*)

Un menhir a été trouvé à proximité des cercles de pierre. Cette pierre est aujourd'hui difficile à interpréter. Elle avait peut-être valeur de "betilo" (de l'hébreu beth-el), c'est-à-dire de "siège du dieu" qui protégeait les morts; ou bien pourrait avoir représenté les défunts, selon les symboles peints sur sa surface.

Pour trancher les différentes interprétations, Castaldi a proposé de faire appel à l'expérience ethnologique. Selon une croyance répandue auprès de divers peuples, l'esprit du défunt, à peine expiré, errerait autour de sa dépouille en cherchant à comprendre sa nouvelle essence. Dans cette hypothèse, la pierre pouvait constituer le refuge pour l'esprit.

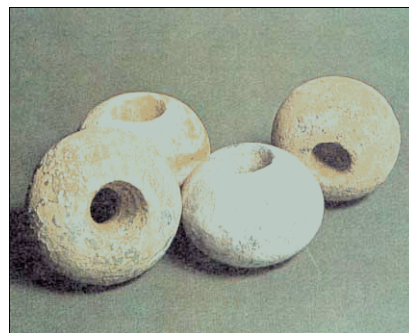
Outre le menhir, trois petites caissettes de pierre (0,40m x 0,50m) seraient également liées au culte des morts. Elles sont situées à proximité des points de tangence des cercles funéraires et devaient accueillir des offrandes périodiques pour les défunts. Il n'est pas exclu que de telles offrandes aient pu consister en de la nourriture, peut-être déposée dans des contenants en matériaux périssables, tels que le bois. Le fait que nous n'ayons retrouvé aucun mobilier dans ces caissettes pourrait le confirmer. Malheureusement, aucun reste anthropologique ne nous est parvenu en quantité suffisante pour

permettre une étude. Ceci est dû à l'acidité du terrain. On a, en effet, retrouvé uniquement quelques fragments d'os longs. Cette situation n'a donc pas permis d'établir le type humain auquel appartenait le groupe de Li Muri, ni le nombre des individus déposés dans chaque ciste. Nous supposons qu'il s'agissait de sépultures individuelles au vu des dimensions des cistes. On ne peut toutefois pas exclure que les sépultures aient pu accueillir plus d'individus, les rites funéraires en présence nous étant inconnus.

Nous ne savons pas non plus, si les corps étaient déposés dans les cistes en position primaire ou si seuls les restes squelettiques y étaient déposés en position secondaire. La découverte dans les tombes de galets avec des traces d'ocre rouge a même fait supposer que celui-ci pouvait être utilisé pour peindre les corps des défunts. L'emploi d'ocre dans les tombes néolithiques sardes est en effet vastement documenté.

Les objets qui composaient les offrandes et accompagnaient les défunts dans les sépultures sont caractérisés par une industrie lithique particulièrement soignée: une coupelle de stéatite avec deux anses à bobine pleine et creuse à anneau en relief, de très fines lames de silex, des hachettes triangulaires en pierre dure polie, des perles en stéatite en forme de petites olives, sphériques ou discoïdes et des pommes en stéatite percées (fig. 2), de fonction incertaine. Elles auraient pu être utilisées comme des armes offensives pour le combat rapproché ou comme des enseignes.

Fig. 2 : Pommes en stéatites vertes et azure de la tombe IV.



(d'après RUJU, A. A. & al., Il Nuraghe Albucciu e i monumenti di Arzachena, Sassari, 1992, 27)

On a en outre retrouvé des minuscules fragments d'industrie céramique, sans ornementation.

Entre tous les objets décrits, la coupelle de stéatite mérite qu'on la détaille avec attention. On peut effectuer des comparaisons entre elle et des exemplaires semblables en pierre découverts en Crète. On suppose même que ce mobilier aurait été importé en Sardaigne depuis cette île.

D'autres objets ont également leurs parallèles extra insulaires. Les pommes en stéatite sont connues en Crète, en Anatolie, en France ainsi que dans les péninsules italienne et ibérique. En Sardaigne, elles trouvent une large diffusion en contexte de la "culture Ozieri", tout comme les coupelles.

En ce qui concerne l'architecture, les comparaisons les plus proches à la nécropole de Li Muri se trouvent en Corse. Ce sont les tombes en "coffres" de Tivolaggu (à Port Vieux), de Vasacciu et Monte Rotundu (à Sotta) et de Caleca (à Levi). Ces sépultures présentaient un riche outillage en obsidienne sarde et d'autres objets de pierre. Ces objets confirment l'étroit rapport existant entre la Gallura et le Sud de la Corse entre la fin du IVème et les débuts du premier millénaire.

Si, d'un côté, les restes de Li Muri dans leur ensemble permettent d'insérer le phénomène culturel des cercles mégalithiques dans un domaine de circulation de biens et d'idées. Les données matérielles sont insuffisantes pour définir le cadre de l'économie et de la société qui les entouraient.

Nous ne connaissons pas les habitations de la « culture gallurese » même s'il a été supposé qu'elles étaient représentées par les nombreuses grottes présentes dans les monts environnants.

Les récentes découvertes à environ 600m de distance en ligne droite de la nécropole de Pilastru, de restes de fonds de cabane attribuables à la culture d'Ozieri, nous font nous montrer moins catégoriques dans la distinction d'une « culture des cercles mégalithiques ». Nous considérerions plutôt ceux-ci aujourd'hui comme un phénomène appartenant à la « culture d'Ozieri ».

Bibliographie :

RUJU (A. A.) & al., ed. 1992. Il Nuraghe Albucciu e i monumenti di Arzachena. Sassari :Carlo Delphino.

Tombe di giganti Arzachena, (dépliant promotionnel), Arzachena.

Le complexe de Malchittu comprend un nuraghe, une cabane, des sépultures et un petit temple situés sur une hauteur, dominant les vallées sous-jacentes. Les charbons récoltés dans le foyer datent une utilisation du temple à 920 ± 70 BC (Lilliu (G.), 1999 : p. 62), ce qui correspond à la troisième phase de l'Age du Bronze en Sardaigne (Bronze moyen).

L'état de conservation du temple est presque intégral, d'où son intérêt. Il s'agit de plus d'un monument unique en son genre, mais quelques comparaisons sont possibles avec d'autres monuments nuragiques rectangulaires.

Comment arriver

Le temple de Malchittu se trouve sur la commune d'Arzachena - province d'Olbia-Tempio (Fig. 1).



Figure 1. Situation et accessibilité de la commune d'Arzachena (Sardaigne). (<http://maps.google.it>).

Sortir à Arzachena et suivre la SS 125 en direction d'Olbia sur environ 600 m. À la hauteur du Nuraghe Albucciu, sur la gauche, se trouve un parking avec guichet. En suivant les indications, continuer sur environ 1,5 km sur un sentier le long d'une colline, au sommet de laquelle est situé le temple.

Histoire des fouilles

Le temple a été fouillé par Maria Luisa Ferrarese Ceruti en 1964. Il s'agit d'une archéologue italienne, professeur à l'Université de Cagliari, aujourd'hui décédée (1993).

Description

Le petit temple est une construction subrectangulaire et à abside, de 14 m de longueur, 6 m de large et 2 m de haut, constituée par un hall et une grande chambre (Fig. 2).



Figure 2. Temple de Malchittu avant les fouilles, Arzachena.
(Ferrarese Ceruti (M.L.), 1992 : p. 59)

Le vestibule, quadrangulaire, est délimité par deux murs créés par le prolongement des côtés du bâtiment, selon le schéma d'un temple "in antis" (Fig. 3). Le parement de gauche est rectiligne pendant que celui de droite est curviligne, ayant dû s'adapter à un affleurement rocheux. À l'origine ces deux parements devaient avoir la même hauteur que le corps principal du bâtiment et donc on peut supposer raisonnablement que le vestibule dut aussi être couvert. Sur la face au fond du vestibule - au centre de laquelle s'ouvre l'entrée à la chambre - culmine en haut une sorte de fronton triangulaire peu visible qui n'a pas conservé sa hauteur originelle. La structure du vestibule est construite avec des éléments de granites de moyennes et grandes dimensions à peine ébauchés, à l'exception des montants et de l'architrave de l'entrée (L'architrave est un élément architectural qui se dispose au-dessus de deux éléments verticaux portants (montants ou piédroits) de façon à fermer un passage au niveau supérieur.), avec une vitre de déchargement, réalisés avec des blocs plus grands et mieux travaillés. La vitre de déchargement, qui relie le vestibule à la chambre, a pu avoir un but purement architectural (Dans les nuraghi, la « finestrino di scarico » est le vide laissé au-dessus des architraves, au centre de ceux-ci, pour éviter que le poids des blocs situés au-dessus puisse en provoquer la rupture. Dans certains monuments, la vitre de déchargement peut s'ajouter à quelques trous aveugles épargnés effectués dans le mur dans le but d'insérer des poutres en bois sur lesquelles reposent des soupentes.) et/ou devait remplir la fonction d'entrée d'air et de lumière quand la porte en bois, qui devait fermer cette entrée, fut barrée. Le vestibule, comme le couloir et la chambre, a le sol pavé avec des blocs de granit bien scellés, à l'exception de l'angle gauche du hall, entre la façade et le parement gauche, où la roche naturelle émerge d'une certaine hauteur. Il n'est pas clair si elle fut intentionnellement épargnée pour constituer comme une sorte de comptoir, avec une adaptation préalable des irrégularités de la pierre avec des petits cailloux et peut-être de la malthe (sorte de bitume).

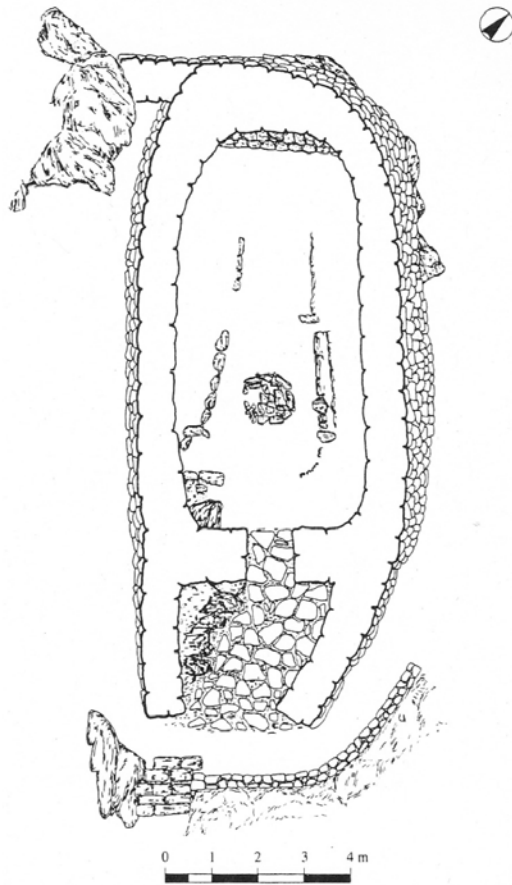


Figure 3. Plan du petit temple de Malchittu, Arzachena.
(Ferrarese Ceruti (M.L.), 1992 : p.55)

L'entrée à architrave amène dans un bref couloir qui présente sur ses deux murs une petite niche rectangulaire (Fig. 4) fonctionnelle à contenir une poutre pour la fixation de la porte en bois. Le plafond de ce couloir est constitué par les deux architraves accolés, celui du vestibule et celui de la chambre.

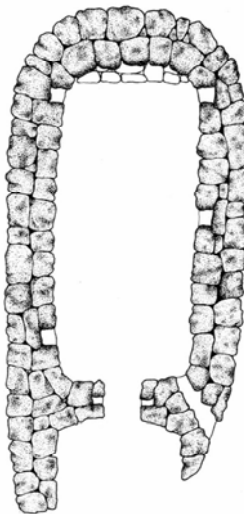


Figure 4. Temple de Malchittu avec ses niches et son comptoir, Arzachena.
(Lilliu (G.), 1999 : p. 116)

Le couloir introduit dans une chambre intérieure, longue de 8 m et large de 4 m et qui s'allonge sur le même axe de l'entrée. Cette grande chambre, qui occupe les deux tiers de l'ampleur du bâtiment, a un plan subrectangulaire avec des angles arrondis, plus particulièrement au fond de la pièce. Sur le mur du fond est accolé un comptoir, rectifiant la concavité et destiné peut-être à la déposition des offrandes ou des symboles du culte. En effet, il est à proximité du plus grand nombre d'éléments céramiques entiers, malheureusement complètement broyés par l'enchevêtrement des racines d'un gros chêne à la base du comptoir même. Le long des murs latéraux sont insérées deux petites niches de part et d'autre, dont deux de part et d'autre du comptoir, peut-être pour accueillir les objets du culte. Deux marches se trouvent au centre du côté droit. Celles-ci devaient peut-être servir de siège pour l'officiant pendant que les fidèles assistant aux opérations de culte devaient trouver place sur les côtés, le long d'une basse marche. Devant les deux marches, se trouve un foyer circulaire délimité par des petites plaques scellées avec de la boue et peut-être réservé à l'officiant. En outre, dans l'angle formé entre le mur antérieur et celui de droite, s'ouvre une longue lucarne, peut-être pour observer la montée vers le petit temple ou peut-être pour réaliser une entrée d'air et, de façon limitée, de lumière. Sur le côté gauche, quelques pierres disposées au demi-cercle ne remontent pas à la première installation du bâtiment. Elles furent rangées dans un deuxième moment, quand les marches et le foyer étaient déjà enfouis. Cette situation a permis de déterminer deux moments distincts de vie du temple, un plus ancien lié certainement au culte; un plus récent indiquant une fréquentation civile et sporadique du bâtiment. On peut également remarquer, dans le pavement au sol à droite de l'entrée, un petit boyau probablement utilisé pour faire couler les eaux sacrées du temple.

La couverture en bois de l'édifice devait être à l'origine en doubles pans, avec une poutre de comble centrale - reposant au centre des deux frontons - sur laquelle s'appuyaient des poutrelles transversales, qui elles-mêmes soutenaient des rameaux.

Le sol le plus ancien est formé par un pavé de chaussée très régulier, le plus récent d'un battu d'argile.

Enfin, on remarque que l'aspect extérieur des murs est beaucoup plus soigné que l'aspect intérieur, par un travail des pierres beaucoup plus rigoureux.

La céramique

La céramique retrouvée a des caractéristiques communes et est constituée pour la majeure partie de vases divers (biconiques, à col, globulaire,...), puis de marmites basses, souvent avec bord replié vers l'extérieur, et de bols carénés. La couleur dominante de la céramique est le jaune, avec différentes nuances, tandis que la couleur sombre (gris) prédomine pour la pâte. Ces céramiques semblent donc avoir été cuites à proximité d'un feu plutôt violent qui, même s'il a cuit intensément les surfaces, n'a cependant pas permis la complète oxydation de la pâte. Les finitions sont peu soignées. Aucune céramique ne présente des traces de tournage et, à la limite, on peut penser qu'elles ont été modelées avec le subside d'un tour rudimentaire à la main. On retrouve des analogies avec la céramique du nuraghe d'Albucciu (Arzachena) par exemple, daté du 7^e-6^e siècle BC (Bronze moyen), ce qui corrobore les dates obtenues par le C₁₄.

Les occupations

Les fouilles archéologiques ont mis en évidence, à l'intérieur de la chambre, deux couches archéologiques bien distinctes et séparées entre elles d'une couche stérile, indice d'une reconstruction partielle du bâtiment.

Le temple n'a pas dû avoir une durée de vie très longue, comme le montre la minceur des couches, et son utilisation dut être interrompue plus par abandon du site que par des événements désastreux; les archéologues n'observèrent en effet aucune trace d'incendie ou autre dévastation; ils constatèrent d'ailleurs une absence totale de pièces en bronze, certainement emportées lors de l'abandon du site.

Bibliographie et illustrations

Ferrarese Ceruti (M.-L.). 1992. Il complesso di Malchittu. In : Ruju (A. A.), Ferrarese Ceruti (M.-L.). Il Nuraghe Albucciu e i monumenti di Arzachena. Sassari : Carlo Delfino Editore (Sardegna archeologica ; Guide e itinerari, 19).

Ferrarese Ceruti (M.-L.). 1997. Archeologia della Sardegna preistorica e protostorica. Nuoro : Poliedro.

Lilliu (G.). 1999. La civiltà nuragica. Roma : Carlo Delfino Editore (Sardegna archeologica ; Studi e monumenti, 2).

<http://maps.google.it>

<http://www.museosannasassari.it>

<http://www.sardegnaicultura.it>

Ladas, Alzoleda, Billella et Ciuledda (Luras) : dolmens Myriam Binggeli

Quatre monuments mégalithiques témoignent de l'importance d'un centre à l'Age pré-nuragique dans la commune de Luras - province d'Oblia-Tempio (Fig. 1).

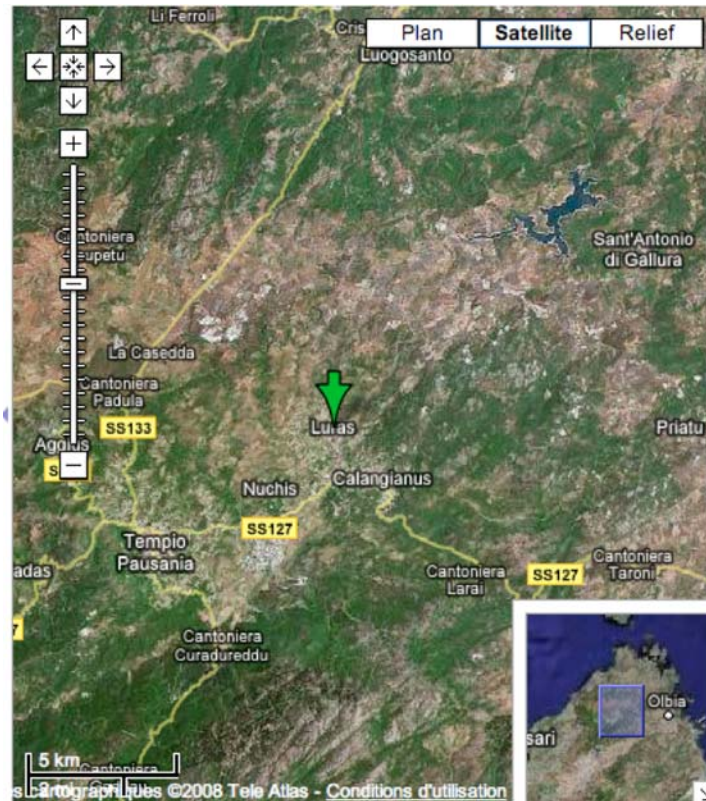


Figure 1. Situation et accessibilité de la commune de Luras (Sardaigne).
(<http://maps.google.it>)

Ces quatre monuments font partie de la dizaine de dolmens distribués dans la campagne en Galura (Luras, Arzachena,...) auxquels on peut difficilement donner une attribution chronologique. Toutefois, bien qu'en présence de styles locaux, les canons décoratifs des céramiques retrouvées près des dolmens de Luras semblent conformes à la typologie de ceux appartenants à la Culture d'Ozieri. Cette culture, caractéristique du Néolithique récent et commune à toute la Sardaigne, présente des céramiques en forme de vase, à pâte brune et aux décors réalisés par différentes techniques. Ainsi, en comparaison avec d'autres phénomènes similaires dans différentes zones de la Sardaigne, cette forme de mégalithisme a fait son apparition pendant le Néolithique Récent (3500-2700 BC), perdurant peut-être dans les époques successives.

LE DOLMEN DE BILLELLA

Comment arriver

De Luras, prendre la rue à gauche du monument *Padre Pio* qui descend et sort de Luras. À 1.5 km, en campagne, se trouvent deux croisements : le dolmen de Billella, signalé par un panneau, se trouve de l'autre côté d'un petit mur sec, sur la droite de la rue.

Histoire archéologique

Le monument est connu depuis la moitié du siècle dernier.

Description

Le dolmen de Billella, en granite, présente une chambre rectangulaire de 2 x 1.7 x 1.7 m, à laquelle on accède par une entrée nord-est. Le côté gauche est délimité par deux rochers (Fig. 2) disposés sur un gradin rocheux, dont un est en forme d'ogive pour en permettre l'insertion dans une concavité de la plaque de couverture; le mur droit est constitué, par contre, d'une plaque unique et rectangulaire. La plaque de couverture (2.2 x 2.3 x 0.6 m) est arrondie, aplatie sur sa surface inférieure et laissée naturelle sur sa face supérieure.



*Figure 2. Dolmen de Billella, Luras.
(<http://www.sardegnaicultura.it>)*

La surface délimitée par les murs latéraux présente une dénivellation considérable de 70 cm, caractéristique unique parmi les monuments du même type.

LE DOLMEN D'ALZOLEDDA

Comment arriver

Peu avant Calangianus, prendre à gauche la SP 10 directement pour Luras : le dolmen d'Alzoledda est situé en face du centre sportif communal, à gauche avant d'entrer dans la commune de Luras.

Histoire des fouilles

En 1996, le dolmen d'Alzoledda fut l'objet d'une étude archéologique menée par B. d'Arragon. Cette petite sépulture dolménique a été endommagée au cours des travaux de déblaiement effectués pour la réalisation du stade communal et ayant emporté les restes du péristyle ou de la sépulture.

Description

Le dolmen d'Alzoledda, en granite, présente une chambre trapézoïdale 2.5 x 1.4 x 0.8 m, dont l'entrée est tournée vers l'Est (Fig. 3).



Figure 3. Dolmen d'Alzoledda, Luras.
(<http://www.sardegnaicultura.it>)

Les murs latéraux sont formés de plaques rocheuses qui régularisent l'étage de pose de la couverture. Le mur de fond est constitué par une seule grande plaque.

Une plaque quadrangulaire unique sert de couverture (2 x 2.2 x 0.4 m). La plaque présente une surface supérieure brute et convexe pendant que sa surface interne est plate et bien travaillée pour assurer un meilleur appui sur les plaques sous-jacentes.

LE DOLMEN DE CUILEDDA

Comment arriver

Traverser la commune de Luras et continuer pour Luogosanto. Avant de sortir de l'agglomération de Luras, tourner à droite dans la dernière rue, rue *Arioste*, et continuer jusqu'à la fin de la rue.

Se parquer et suivre les indications pour accéder à deux dolmens: à droite, en descendant une ruelle, se trouve à une centaine de mètres le dolmen de Ciuledda ; à gauche à environ 100 m se trouve le dolmen de Ladas, situé sur une butte rocheuse.

Description

L'espace sépulcral du dolmen de Ciuledda est réalisé selon un plan en demi-cercle et une entrée orientée au sud-est (Fig. 4) ; la pierre supérieure, en granite, mesure 3.4 x 2.3 m et définit la hauteur du monument à 90 cm.



Figure 4. Dolmen de Ciuledda, Luras.
(<http://www.megalithic.co.uk>)

LE DOLMEN DE LADAS

Comment arriver

Traverser la commune de Luras et continuer pour Luogosanto. Avant de sortir de l'agglomération de Luras, tourner à droite dans la dernière rue, rue *Arioste*, et continuer jusqu'à la fin de la rue.

Se parquer et suivre les indications pour accéder à deux dolmens: à gauche à environ 100 m se trouve le dolmen de Ladas, situé sur une butte rocheuse ; à droite, en descendant une ruelle, se trouve à une centaine de mètres le dolmen de Ciuledda.

Description

Le dolmen de Ladas, en granite, est une tombe de type « à couloir couvert », particulièrement ample et imposante, constituée d'une grande galerie mesurant environ 6 m de large et 2.2 de haut, surmontée de deux grandes plaques rocheuses et dotées de deux absides postérieures (Fig. 5). La chambre est divisée en deux parties par une plaque transversale. Le volume de la plaque de couverture postérieure est considérable, quasi 15 m³. L'entrée est haute de 1.2 m et large de 2.3 m.



Figure 5. Dolmen de Ladas, Luras.
(<http://www.stonepages.com>)

Bibliographie et illustrations

Culur-Jones (B.). 2003. Guida pratica all'Archeologia della Sardegna. Nuoro : Collona (Archivio Fotografico Sardo ; Guide pratiche della Sardegna).

D'Arragon (B.). 1999. Nota preliminare sul recente ritrovamento di materiale ceramico di tipo S. Michele di Ozieri a Luras (SS). In : Antona (A.), dir. Siti di cultura Ozieri in Gallura. Ozieri : Il Torchetto (Quaderni, 21 ; Soprintendenza Archeologica per le Province di Sassari e Nuoro).

Ferrarese Ceruti (M.-L.). 1997. Archeologia della Sardegna preistorica e protostorica. Nuoro : Poliedro.

<http://maps.google.it>

<http://www.sardegnaicultura.it>

<http://www.stonepages.com>



Vue de l'ensemble du puits sacré de Sa Testa.

Localisation et accès

Ce site se situe dans les alentours du port d'Olbia, dans la province du même nom.

Pour y accéder : prendre la nationale N°82 allant d'Olbia au Golfe d'Aranci. Au km.3,3 se trouve une pancarte signalant le puits sacré, lequel se trouve sur la droite, dans une zone clôturée à laquelle on accède par un portail de fer (toujours ouvert).

Le site se trouve 100 m. plus loin (accès par un petit chemin).



Carte de localisation de Sa Testa (entouré en bleu ainsi qu'Olbia).

Historique des découvertes et fouilles

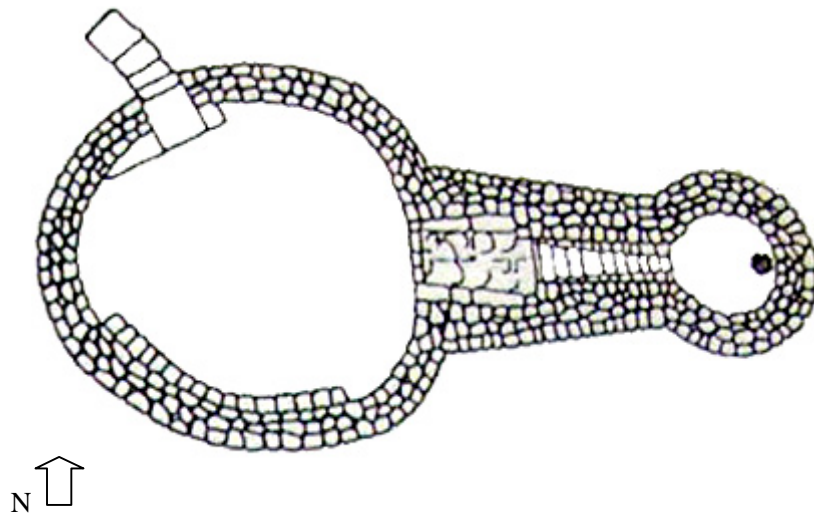
La forteresse nuragique de Su Molinu est découverte au début du 20^{ème} siècle et fouillée la première fois en 1938. Malheureusement, ces fouilles n'ont été que très peu documentées. Une deuxième fouille en 1969, lors d'une mission de restauration du monument, a permis de réunir un plus grand nombre d'informations ainsi qu'une documentation plus complète du site.

Structure

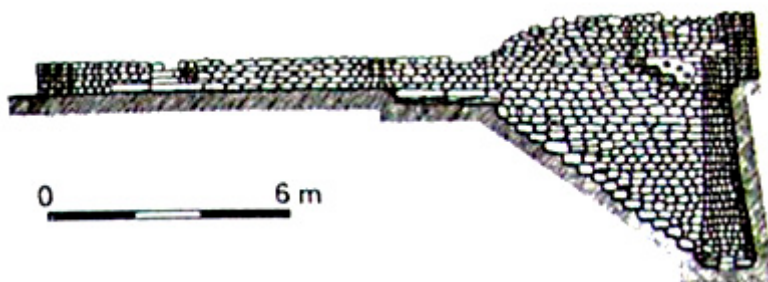
Le puits sacré de Sa Testa présente une très bonne conservation, en plus de sa rénovation, ce qui permet de bien visualiser l'ensemble de la structure. Il est orienté vers l'Ouest, et le tout est réalisé en blocs de granit. Un fossé, dont la fonction et la chronologie ne sont pas établies à ce jour, a été creusé le long des côtés Nord, Est et Ouest.

Devant le temple proprement dit se trouve une cour circulaire de 8,30 m. de diamètre, délimitée par un mur. Le sol est pavé et traversé par un petit canal d'écoulement des eaux se prolongeant jusque dans le vestibule.

Un couloir, certainement destiné à une fonction cérémoniale, soit à des processions lors du culte qui était rendu à Sa Testa, mène à ce vestibule, de forme quadrangulaire, qui présente des bancs le long des parois et qui permet l'accès à la pièce contenant l'escalier duquel on peut descendre à la *camera*. L'escalier, un des éléments typiques de ce type de sanctuaire, se compose ici de 17 marches. Dans la *camera*, la pièce du « puit », recouverte d'un tholos à pseudo-coupole, se trouve la source sacrée qui faisait l'objet du culte de Sa Testa. Au niveau des dimensions de l'ensemble, la structure interne a une longueur de 17,17 m., et la chambre atteint 6,81 m. de hauteur.



Plan du puits sacré de Sa Testa en vue aérienne (le plan n'est pas à l'échelle).



Plan en coupe du puits sacré de Sa Testa.

Matériel

Du matériel votif de diverses époques a été retrouvé dans la structure. Malheureusement, il n'existe pas, pour l'instant, de description détaillée des objets (du moins dans les documents disponibles à Genève) ou d'inventaire détaillé des trouvailles. Le seul élément spécifique mentionné est un brûle-parfum datant de la période punique.

Datation

Les datations relatives ont été effectuées d'après la typologie de la structure et du matériel, ainsi que l'étude stratigraphique. Aucune datation absolue n'a été faite pour ce site.

La date de fondation se situe vraisemblablement entre 1200 et 1000 av. J.-C., ce qui correspond à la phase Archaique II de la période nuragique.

En termes de chronologie plus générale, cela correspond à la fin du Bronze Moyen et au début du Bronze Final pour l'Europe Centrale.

Le puits sacré de Sa Testa est utilisé sans interruption visible jusque dans les périodes carthaginoise et romaine.

Bibliographie

Qui n'est malheureusement qu'une « sitographie » en l'absence d'autre type de documentation :

http://www.archeologiasarda.com/pozzo_sa_testa.asp

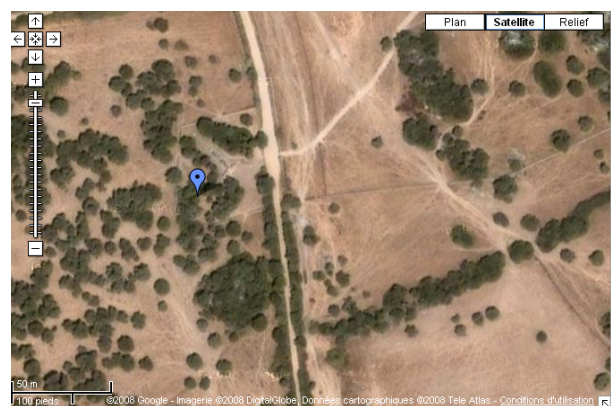
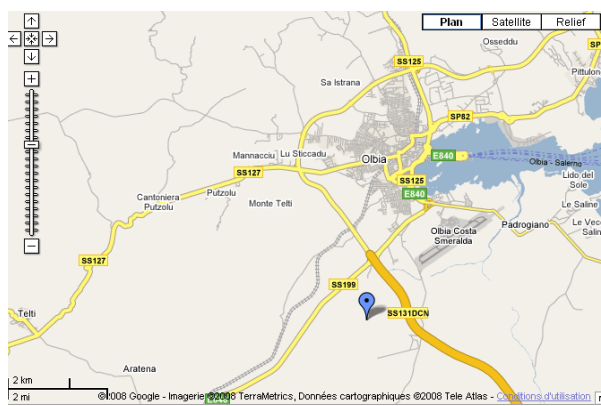
<http://www.olbia.netsons.org/pozzo%20sacro%20sa%20testa.htm>

<http://www.ilportalesardo.it/arceo/ssolbia1.htm>

<http://www.sardegnaicultura.it/j/v/253?s=21295&v=2&c=2488&c1=2130&t=1>

Localisation géographique

Depuis Olbia, partir en direction de l'aéroport. Puis, au croisement avec la route nationale pour Nuoro-Cagliari, tourner sur la SS125 pour Monti, jusqu'au croisement avec la SP24 Loiri Porto San Paolo. Parcourir cette rue jusqu'au panneau indiquant un chenil. Continuer sur 2km jusqu'à un parking, duquel partent quelques chemins de graviers. Prendre le chemin pour le château Pedreso sur une centaine de mètres jusqu'à l'aire archéologique.



Cartes tirées de <http://maps.google.fr/maps>

La tombe des géants de Su Monte de S'Ape est à quelques kilomètres du golfe d'Olbia en Gallure, dans la région nord-orientale de la Sardaigne. Elle est située sur un plateau, au pied de la colline où est érigé le château Pedreso.

Historique des découvertes (fouilles)

La tombe a été fouillée par l'archéologue Editta Castaldi en 1968.

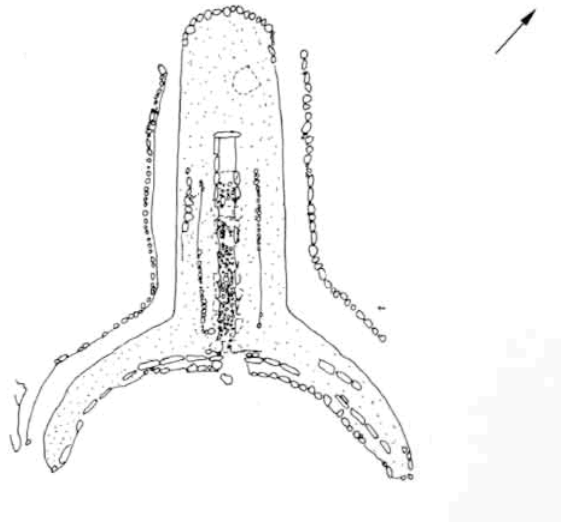
Présentation des structures (stratigraphie, planimétrie)

La sépulture est entièrement construite en granit, et comme pour celle de Coddu Vecchiu, elle est le produit de la restructuration d'une sépulture plus ancienne appelée « sépulture à galerie ou sépulture à allée couverte ». Elle est constituée d'un corps tumbral absidial rejoint par une chambre funéraire, qui ressemble à un couloir, rectangulaire. Celui-ci est précédé de l'exèdre. Cette sépulture est orientée au sud-est. La structure est longue de 28,30m, large de 6,00m et haute de 1,10m. Elle présente un profil externe réalisé avec des rochers à peine ébauchés disposés régulièrement. Entre le parement et les parois du corridor, deux structures murales parallèles se sont développées.

La chambre funéraire (longue de 13,30m, large de 0,80m et haute d'1,50m) est accessible par un bref corridor dont les parois sont construites avec de grosses plaques de granit orthostatiques – c'est ce qui reste de la sépulture antérieure – sur lesquelles s'appuient des blocs de moyenne dimension disposés en rangées régulières. Le pavement est également composé de plaques de granit. La couverture tumulaire est très mal conservée, il ne reste plus que dix rangées de pierres.

L'exèdre (diamètre de 21,50m) est délimitée par des blocs orthostatiques à la base desquels se développe une banquette surtout conservée dans l'aile sud de l'hémicycle. Au centre de l'exèdre, se trouve la stèle « centinata » (cintrée) dont il ne reste qu'une partie de la base avec quelques restes du portail, mais ces derniers n'ont pas été retrouvés en place.

Plan de la tombe des géants de Su Monte de s'Ape, Olbia (SS), tiré de LILLIU, G., « la civiltà nuragica » in Sardegna Archeologica Studi e Monumenti 2, p.42.



Datations absolues ou/et relatives (méthodes)

La tombe présente plusieurs phases chronologiques et de construction, comme nous avons pu le voir. Au Bronze ancien (1800-1600 av. J.-C.), la sépulture à galerie fut construite. Et au Bronze moyen (1600-1300 av. J.-C.), cette sépulture fut englobée dans une nouvelle structure, la tombe des géants. Cette dernière fut utilisée jusqu'au Bronze tardif (1300-900 av. J.-C.).

Bibliographie

Castaldi (E.). 1968. Nuove osservazioni sulle tombe di giganti, *Bullettino di paleontologia italiana*, XIX, 77, pp. 7-25, 40-61, 65-77, 79-89, figg. 1-10, 21-29.

Sanciu (A.). 1991. Tomba di giganti di Su Monte de S'Ape. In : Olbia e il suo territorio. Storia e archeologia. Ozieri : Il torchietto, pp. 131-132, fig. 38.

Sites : http://www.sardegna.com/code/itinerari/itinerari_int/id/62/societa/1/LINGUA/EN

<http://www.sardegnaicultura.it>

http://lesarde.free.fr/sarde/guide_touristique/guide_touristique-Coddu-Vecchiu.html

<http://www.ilportalesardo.it/archo/ssarzachena2.htm>

Photographie



*La tombe des Géants de Su Monte S'Ape.
http://sardegnaicultura.it/immagini/7_70_2006_0410101051.jpg*

Oriстано

Santa Cristina constitue un des plus importants complexes sacrés de la Sardaigne nuragique, daté d'environ 1000 BC. Son « temple au puits » se distingue des autres édifices du même type connus en Sardaigne par le bon état de conservation des parties souterraines, par ses grandes dimensions et par sa technique de construction raffinée et parfaite. Il représente le point culminant de l'architecture religieuse nuragique.

Comment arriver

Le village nuragique de Santa Cristina se situe sur la commune de Paulilatino - province d'Oristano. Le complexe archéologique est accessible depuis la SS 131 Carlo Felice (Fig. 1). À la hauteur du km 115 se trouve une bifurcation, signalée par un panneau pour rejoindre le complexe.



Figure 1. Situation et accessibilité de la localité de Santa Cristina (Sardaigne). (<http://maps.google.it>).

Contexte

Le site est localisé sur le haut plateau basaltique d'Abbasanta (206 m), autour de l'église champêtre de Santa Cristina, dont la présence est documentée à la fin du 13^e siècle. Le village comprend deux secteurs C (sud-ouest) et A (nord-est), séparés par l'église (Fig. 2). Le secteur SO présente un nuraghe et des structures d'habitation d'époques différentes. Le noyau NE comprend un temple au puits, une « cabane des réunions », avec une enceinte en annexe, et une série d'autres cabanes. Malheureusement, les fréquents enlèvements de pierres auxquels fut soumis le village dans les années 30 ont gravement endommagé les structures des murs.

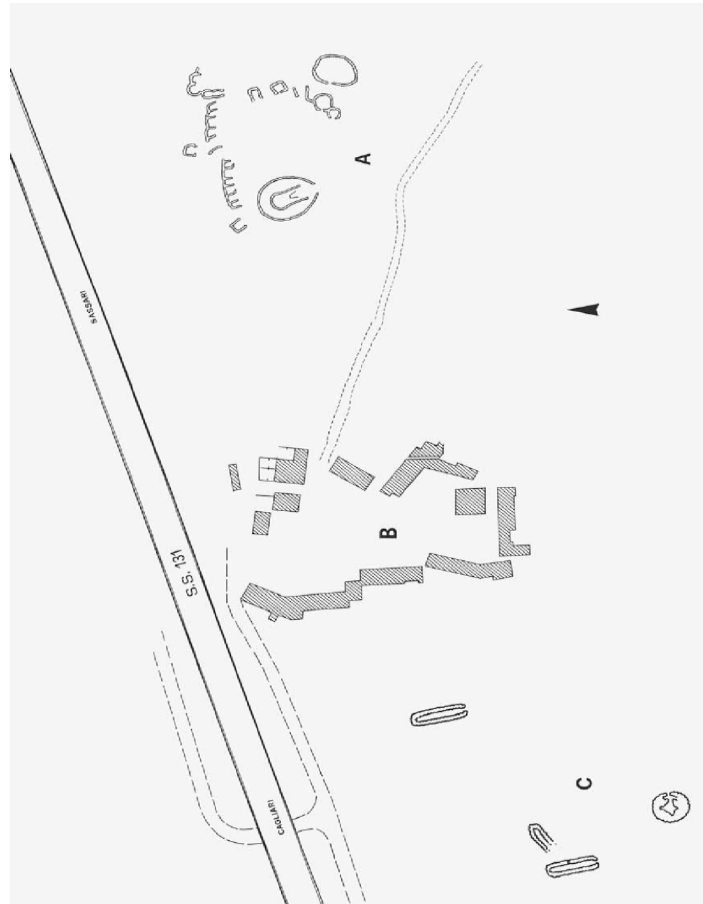


Figure 2. Vue aérienne du secteur archéologique de Santa Cristina, Paulilatino.
(Moravetti, 2003: p. 20)

Histoire des fouilles

Le village nuragique fut fouillé et restauré en 1967. Le site archéologique fut reconnu dès 1800 par Alberto Lamarmora et Giovanni Spano. Les premières fouilles du puits remontent à 1953, tandis que d'autres enquêtes archéologiques furent effectuées de 1967 à 73 et de 1977 à 83, par Enrico Atzeni, de l'Université de Cagliari. Dans les années 1989-90 Paolo Bernardini explora les alentours du temple. Le village fait toujours l'objet de fouilles et de restaurations.

Le secteur nord-est - description

Des petites cabanes circulaires et carrées sont disposées en couronnes (Fig. 3). Elles sont interprétées comme des logements des employés du culte et des pèlerins, et comme boutiques liées avec le marché qui devait se tenir à l'occasion des fêtes religieuses. Du matériel archéologique rattaché au Bronze final a été découvert dans ces cabanes : vases carénés, brocs askoïdes (parmi les récipients les plus raffinés de la Sardaigne nuragique : corps globulaire écrasé, long cou, décor géométrique, coloration homogène), vase à la salière, lampe à huile, une verge en bronze, un élément en fer, etc.



Figure 3. Vue aérienne du secteur NE du village nuragique de Santa Cristina, Paulilatino. (Moravetti, 2003: p. 20)

Une grande cabane circulaire (10 m de diamètre sur 1.7 m de hauteur) repose dans ce secteur, à l'origine probablement couverte par un grand toit conique de troncs et de rameaux ; à l'intérieur, son sol est pavé et, sur un siège accolé tout autour du mur, s'asseyaient probablement les chefs des différentes communautés nuragiques à l'occasion de cérémonies religieuses (Fig. 4). En effet, cette cabane est semblable à celles déjà connues dans d'autres villages nuragiques, qui semblent constituer le lieu destiné à l'assemblée des chefs. Toutefois, l'absence de fouille ne permet pas de définir de manière certaine la chronologie et la fonction de cette structure.



Figure 4. « Cabane des réunions » de Santa Cristina, Paulilatino. (Moravetti, 2003 : p. 22)

Le puits sacré de Sainte Cristina s'ouvre avec une forme géométriquement parfaite sur le sol, obtenue en aplanissant la roche (Fig 5). Ce temple, dédié à l'eau, élément irremplaçable de la vie et vénéré comme divinité, est une des plus importantes oeuvres de la Civilisation nuragique. Il constitue

un grand chef-d'oeuvre d'architecture atemporel et est l'exemple du haut potentiel en matière d'architecture des Nuragiques. Sa structure est reconnaissable de l'extérieur pour la présence d'une enceinte elliptique (26 x 20 m), qui en entoure une autre à la forme de serrure protégeant la salle abritant les rites sacrés ; ce schéma est similaire aux autres puits sacrés sardes, mais ce puits s'en distingue par sa grande dimension et l'admirable conservation de la partie interne.



*Figure 5. Puits de Santa Cristina, Paulilatino.
(Moravetti, 2003 : p. 22)*

La construction se divise en trois zones : un vestibule, un escalier ouvert et un puits. Elle représente essentiellement le schéma planimétrique des autres temples à puits connus en Sardaigne. Malheureusement, il ne nous reste de ces structures que les rangées de base, étant donnée la disparition des parties hautes.

Les cérémonies du culte se déroulaient dans le vestibule, tout comme la dépose d'offrandes. Il s'agissait certainement de la seule aire accessible aux fidèles.

L'escalier en granite s'ouvre dans un espace trapézoïdal duquel partent les marches. Il présente une rampe unique et rectiligne, qui se rétrécit vers le bas (Fig. 6). La partie supérieure et moyenne de l'escalier est complètement restaurée. L'escalier est raccordé par les murs latéraux aux architraves de couverture, à gradins tous égaux entre eux et donnant au plafond l'effet connu d'un "escalier renversé" (Fig. 7) ; la descente vers le puits donne l'impression de revenir dans le temps.



Figure 6. Escalier du puits de Santa Cristina, Paulilatino.
(Moravetti, 2003 : p. 25)



Figure 7. Escalier renversé du puits de Santa Cristina, Paulilatino.
(Moravetti, 2003 : p. 26)

Le puits en soi est une *pseudocoupole* (pièce avec un plafond d'ogives) exceptionnelle de 7 m de haut, exécutée dans du basalte, travaillé avec une technique soignée et disposé en files. Son diamètre de 2.54 m, à partir de l'architrave de la porte d'entrée, diminue jusqu'à créer une lumière d'environ 35 cm au niveau du sol, l'anneau le plus haut étant privé de fermeture (Fig. 8 et 9). Une vasque circulaire et concentrique est visible sur le sol, creusée dans la pierre et profonde de 50 cm. Sur ces bords s'appuie la base parfaitement circulaire du mur, signe d'une exigence esthétique poursuivie dans la réalisation des lignes et de formes de tout le monument. L'eau, qui provient d'une source pérenne, jaillit des interstices des briques des rangées inférieures, en glissant des murs. Elle émet un son audible uniquement dans le silence absolu et constitue la partie vraiment surprenante du bâtiment. Durant l'hiver et le printemps, la salle est remplie d'eau jusqu'à la première marche de l'escalier.



Figure 8. Pseudocoupole du puits de Santa Cristina, Paulilatino.
(<http://www.sardegnaicultura.it>)



Figure 9. Vue extérieure de la pseudocoupole du puits de Santa Cristina, Paulilatino.
(<http://www.sardegnaicultura.it>)

Le puits sacré semble être daté du Bronze final, vraisemblablement du 11^e siècle BC. Durant la période tardopunique, le sanctuaire fut consacré à Déméter et Perséphone, comme en témoignent l'ex-voto en terre cuite à la tête de déesse "kernophoros" et les illustrations féminines retrouvées, et pendant la période tardorépublicaine à Déméter. Font également figure des découvertes exceptionnelles quatre statuettes de bronze de la période phénicienne, 10^e - 6^e siècle BC, dont une illustration féminine assise (Fig. 10). Ces statuettes nous indiquent les premiers échanges et contacts du monde nuragique avec le monde phénicien. Deux fibules de bronze, datées du 9^e et du 7^e siècle BC, sont également d'importation. Une barquette de bronze, elle aussi attribuable au 7^e siècle, est par contre de fabrication nuragique.



Figure 10. Statuette en bronze de la période phénicienne, puits de Santa Cristina, Paulilatino.
(Moravetti, 2003 : p. 17)



Figure 11. Statuette anthropomorphe en terre cuite, puits de Santa Cristina, Paulilatino.
(Moravetti, 2003 : p. 18)

Un peu surprenant sont les hypothèses dérivées d'une étude conjointe entre archéologie et en astronomie. Il en ressort que le monument fut également utilisé comme observatoire ; en effet, lorsque le satellite terrestre se trouve au zénith de la localité, la lune se reflète au fond du puits.

Le secteur sud-ouest - description

Le secteur SO, éloigné environ 200 m du secteur précédent, présente un nuraghe et des structures d'habitation allongées d'époques différentes. La fonction ainsi que la datation de ces structures sont incertaines.

Le nuraghe est monotorre (13 m de diamètre, 6 m de haut), avec un escalier et un petit vestibule. Il est construit avec des blocs de basalte à peine ébauchés. La chambre (3,50 m de diamètre) présente trois niches disposées en croix et une voûte d'ogives encore intacte. Il remonterait à 500 ans avant la construction du puits.

Dans les alentours du nuraghe se trouvent deux cabanes singulières au plan rectangulaire et allongé, dont une est intacte, destinées peut-être pour rentrer les animaux ou des denrées à l'Antiquité ; elles servirent de bergeries jusque dans les années 1960, date du début de la restauration.

Bibliographie et illustrations

Moravetti (A.), Tozzi (C.). 1995. Sardegna. A.B.A.C.O., Forlì (Guide archeologica ; Preistoria e Protostoria in Italie, 2).

Moravetti (A.). 2003. Il santuario nuragico di Santa Cristina. Sassari : Carlo Delfino Editore (Sardegna archeologica ; Guide e Itinerari).

<http://www.sardegnaicultura.it>

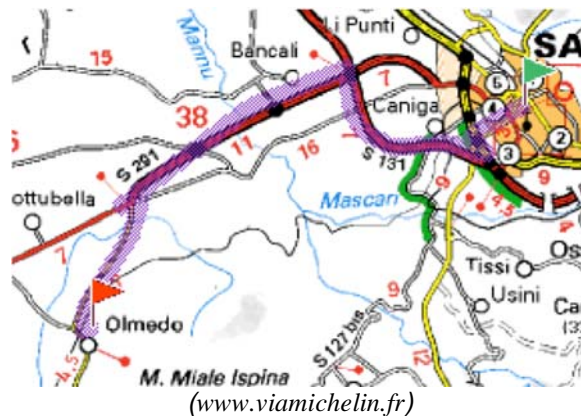
Sassari



(www.algheronet.it)

Localisation

Au départ de Sassari, continuer sur la route SP 15M, prendre ensuite la route SS131 en direction d'Alghero sur 20km, prendre à droite la route SP158. Le site se trouve juste après la bifurcation pour Olmedo. Il faut compter 30 minutes depuis Sassari en voiture.



(www.viamichelin.fr)

Informations pratiques

Aucun horaire ou de tarif n'est spécifié pour les visites, cependant il est possible de faire une visite guidée traduite en plusieurs langues.

Tél : 079 9944394

Fax 079 981101

Pour plus d'informations, voir le site Internet : www.coopsilt.it

Historique des recherches

Le Domus de Janas fut découvert sous une petite colline du village de Santu Pedru lors de l'aménagement de la route qui mène à Ittiri et Olmedo.

La tombe I fut découverte en 1959 par Ercole Contu, puis le site fut étudié par Alberto Moravetti de 1989 à 1994 et par Paolo Melis de 2004 à 2005.

Structures

Ce complexe mégalithique comporte une dizaine de tombes, la plus exceptionnelle est la tombe I qui fut aussi l'une des premières découvertes. Sa particularité est sa structure, ainsi que le matériel

archéologique retrouvé à l'intérieur (plus de 500 objets). Un couloir couvert, long de 16 mètres, permet l'accès à une première salle semi-circulaire, au fond de laquelle un petit escalier débouche sur une chambre rectangulaire à deux piliers centraux où viennent s'ajouter six cellules secondaires dont les ouvertures se situent plus en hauteur. On retrouve dans plusieurs endroits de l'hypogée des représentations de cornes de bœufs sculptées en relief.

D'autres hypogées sont aussi taillés dans la roche, mais donnent un accès direct à une salle principale décorée avec ou sans sépulture. La plupart des tombes (II, V, VI, VII) sont très endommagées. Certaines n'ont plus de couverture ou alors l'accès (dromos) est partiellement détruit. Malgré ce mauvais état des lieux, il persiste des traces d'ocre rouge dans l'encadrement des portes et sur les ornements.

La tombe III est très ressemblante à la tombe I et comporte encore plus de salles. Elle est constituée également d'un long couloir d'accès, d'une première salle avec quatre petites fosses (en forme de coupelle) creusées dans le sol, et finalement d'une grande salle peinte avec de l'ocre rouge agrémenté de dix cellules secondaires.

La tombe VIII a été réaménagée en église pendant le Haut Moyen-Âge. Il n'est pas impossible que les tombes I et III aient eu la même fonction. La chambre principale a été transformée en aula contenant des autels consacrés aux saints Pietro et Lucia.

La tombe X est la dernière tombe creusée. Son architecture ressemble à la tombe I et III, mais en plus petit.

Le haut de la colline est surplombé par un nuraghe bâti de blocs de trachyte dégrossis. Près de ce nuraghe, un vaste étendu de cabanes circulaires longe la colline.

Cultures

L'étude des objets archéologiques et de la stratigraphique a mis en évidence une succession d'occupations depuis la culture Ozieri jusqu'à celle de Bonnanaro.

Bibliographie

Dépliant. *Il parco Archeologico di Pranu mutteddu*. Goni sardegna.

Moravetti (A.), Tozzi (C.). 1996. *Guide archeologiche : Sardegna*. A.B.A.C.O Edizioni.

Cultur-Jones (B.). 2003. *Guida pratica all'archeologia della Sardgna*. Italia : Assessorato della pubblica Istruzione, Beni Culturali, Spettacolo e Sport.

www.sardegnaicultura.it

www.viamichelin.fr



(www.sardegnaicultura.it)

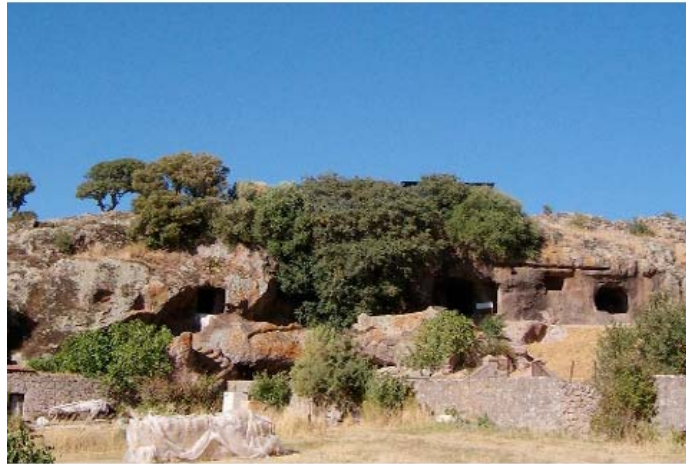
Localisation

À la sortie de Sassari, prendre la route SP15M et 500 mètres plus loin prendre la route SS131 /E25 sur environ 50km. Ensuite prendre à gauche sur la route SP126 qui mène à Santa Barbara et traverser ce même village. Bonorva se trouve à moins d'un kilomètre et le site est situé en dehors de Bonorva un peu plus à l'est.



(www.viamichelin.fr)

Historique



(www.sardegnaicultura.it)

Les premières fouilles commencèrent en 1856 sous la direction de G. Spano. Il découvrit la grotte la plus importante du site, La Tomba del Capo. Suite à ces fouilles, fut publié un livre intitulé « Catacombe di Sant' Andrea Priu Abriu presso Bonorva ». Le site fut premièrement classé parmi les catacombes, car ces sépultures préhistoriques servirent également de tombes aux martyrs victimes de la persécution chrétienne. G.Spano trouva en abondance des bijoux en or datant de l'époque romaine, notamment une énorme bague sur laquelle était gravé « Lucrezia » (Femme du Roi romain Sextus Tarquin).

En 1916, une ample reconnaissance de la région de Bonorva fut entreprise par A. Taramelli dans Il s'intéressa plus particulièrement au site de Sant' Andrea Priu en 1919 et publia un écrit par la suite, agrémenté-de relevés précis, encore utilisé aujourd'hui en particulier pour les tombes qui ne sont plus libres d'accès suite aux fouilles trop conséquentes.

Par la suite, de nombreux écrits furent publiés par des archéologues, liés directement ou indirectement à ce site si particulier.

Structures

Le site comporte 16 hypogées, dont trois sont plus particuliers, car ils qui ont servi à d'autres occupations : Tomba del Capo, Tomba Capanna et Tomba Camera.

Dans leur grande majorité, les hypogés sont creusés le long de la paroi méridionale. Ils sont le plus souvent pluricellulaires et se déploient de manière longitudinale (en profondeur dans la roche). Les salles annexes sont disposées le long du couloir central, de manière assez symétrique. À l'entrée de certaines grottes se trouvent de petites fosses creusées dans la roche. Leur fonction n'est pas certaine, mais il est probable qu'elles aient servies à récolter des offrandes pour les morts.

Tomba del Capo



La *Tomba del Capo* est la tombe la plus importante du site, car elle fut réaménagée par des Chrétiens au temps de leur persécution (époque paléochrétienne : 270 à 275 ap. J.-C.), afin de pratiquer leurs cultes. Elle comporte 18 petites salles, dont 3 très vastes situées dans l'axe central, lesquelles forment l'axe central auquel sont annexées les plus petites salles. Elle fut transformée à l'époque byzantine (395 à 1493) et médiévale (500 à 1500) pour finalement servir d'église en 1313. La première grande salle servait de narthex (vestibule), la deuxième d'aula et la dernière de presbytère.

Tomba Capana

Un détachement de la roche rend l'accès à cette tombe impossible aujourd'hui. L'hypogée est constitué d'un hall central qui mène à la salle principale circulaire recouverte d'un toit conique peu commun, d'une hauteur maximum de 2,3 mètres. Le sol est parsemé de petites fosses creusées dans le sol servant probablement à la récolte d'offrandes. Des sillons gravés dans le toit rappellent les éléments en bois utilisés pour la construction de cabanes au Néolithique. Deux ou trois tombes ont été creusées à posteriori, notamment la tombe centrale rectangulaire, aménagée à l'époque romaine.

(Caprara 1986 p. 14 fig. 4)

Tomba Camera

À l'origine, lors de sa découverte par Taramelli, l'accès de la salle se faisait par un petit escalier, aujourd'hui effondré. Celle-ci reste cependant accessible à travers une pièce secondaire. Elle est rectangulaire et son sol est jonché de petites fosses qui forment parfois un cercle. Cette salle s'articule ensuite avec une plus grande salle qui reproduit également un habitat Néolithique, mais cette fois rectangulaire et très vaste. Le toit est sculpté de stries évoquant des structures internes de toiture (des lattes de bois) et est soutenu par deux piliers latéraux. Cette grande salle comporte, comme celle de la tombe Capana, une fosse creusée dans le sol datant de l'époque romaine et deux autres fosses adjacentes aménagées au Moyen-Âge.

(Caprara 1986 p. 18 fig. 8)

Cultures

Dès les premières fouilles, les archéologues s'accordèrent à dire que l'occupation fut continue de la culture Ozieri au Néolithique récent et que certains hypogées furent occupés successivement à l'époque paléochrétienne, romaine et médiévale.

Bibliographie

Solinas (M.), Boninu (A.). 1999. *La Necropoli di Sant'Andrea Priu*, Sardegna. Bonorva : Edizione luglio.

Caprara (R.). 1986. *La Necropoli di S.Andrea Priu*. Sassari : Carlo Delfino Editore.

www.sardegnaicultura.it

www.italywordclub.com

www.fontesarda.it

www.viamichelin.fr

Mesu 'e Montes, Noeddale et S'Adde 'e S'Asile (Ossi) : nécropoles hypogéiques et domus de janas

Stéphane Barelli

En Sardaigne, société de prévalence agricole, les nécropoles se sont installées à partir du néolithique récent jusqu'à l'âge du bronze antique. A Ossi, nord-ouest de l'Ile, un riche patrimoine archéologique est présent et soigneusement répertorié. On attribue la première installation de ces nécropoles au Néolithique récent avec des agrandissements suivants les caractéristiques des différents aspects de la culture Ozieri (4000-3200 a.C.). Bien qu'une grande partie des domus de janas recensés sur le territoire aient subi des violations antiques et récentes, les pièces archéologiques retrouvées permettent de placer dans très long laps de temps les diverses phases de l'utilisation des sites (et donc de fréquentation du territoire). Ceux-ci correspondent à des différentes cultures du Néolithique Récent se développant durant tout l'Enéolithique à l'âge du Bronze Ancien, jusqu'aux Cultures d'Ozieri, de Filitosa- Abeaudir, Monte Claros, du Vase Campaniforme et Bonnanaro.

Les hypogées reproduisent les caractéristiques architecturales des habitations civiles. On note un lien évident entre l'art architectural civil et funéraire. Celui-ci essaie de traduire le lien entre la vie terrestre et l'au-delà et de donner du monde des morts une apparence similaire que celui des vivants que possible. L'hypogée reproduit la reconstitution idéale de la maison particulièrement dans les décorations des plafonds, poteaux, architraves, soubassements de pierres, foyers et autres éléments caractéristiques des habitations pré-nuragiques.

La nécropole de S'Adde 'e S'Asile (Ossi)

Le nom de la nécropole apparaît dans la littérature architecturale dès 1952 (Chelo).

En 1957 débute l'exploration scientifique de l'hypogée. Dans les années successives (1966, 1980, 1977, 1984, 1990) les travaux d'étude continuèrent et à partir de 1994, des travaux cycliques par la surintendance architectonique ont été entrepris afin de préserver le site.

-Tombe "Clessidre" est un hypogée pluricellulaire.

-Tombe "Copella" contient trois pièces disposées dans l'axe longitudinal, un quatrième élément présente un développement oblique à la troisième cellule.

-Tombe "Ovile" est facilement identifiable à cause des énormes dimensions d'accès dues à l'abattement de la paroi antérieure.

-Tombe "Maggiore" possède un imposant développement planimétrique contenant pas moins de 21 cellules et des motifs cornus.



Tombe de S'Addle 'e Asile, motifs cornus. (WWW.sardegnaicultura.it)

- Tombe "Brunuzzu" l'aire tumulaire en est particulièrement bien conservée, contrairement à la superficie de l'hypogée.
- Tombe "Monocellulare" est un petit pavillon avec le plafond en arc, mieux conservé sur le flanc sud.



Tombe monocellulaire S'Addle 'e Asile. (WWW.sardegnaicultura.it)

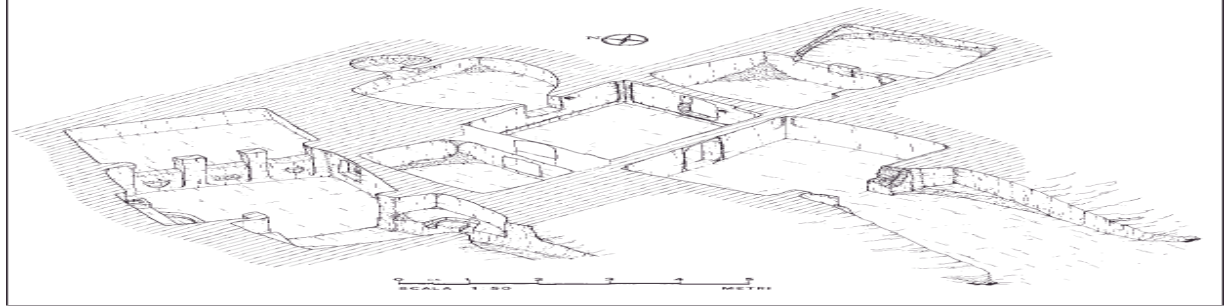
- Tombe "Finestrelle" est un vaste hypogée en forme de T de 8 pièces et 7 cellules.
- Tombe "Trifoglio" est constitué d'une grande place ovale s'ouvrant au fond sur deux cellules.
- Tombe "Corona 'e Teula" s'intègre dans la particularité du type "à perspective architectonique, mais présente une planimétrie articulée par rapport à Brunuzzu.

La nécropole de Noeddale (Ossi)

La nécropole est constituée d'au moins 6 cavités et est connue dans la littérature architectonique depuis Chelo 1952-1954. Les fouilles ont débutés en 1957, sur un site malheureusement violé ab antiquo. Vu l'importance de cette nécropole pour la connaissance architecturale domestique du Prénuragique, les fouilles et travaux de réfection ont continué régulièrement jusqu'en 1994 où des travaux cycliques de réfection ont eut lieu. Depuis 1998, son accès a été définitivement dégagé.

- La « Tomba della casa » compte 11 pièces de tailles et planimétrie irrégulières. La plupart des cellules sont de plan rectangulaire avec un système de circulation entre elles formés de portillons

quadrangulaires.



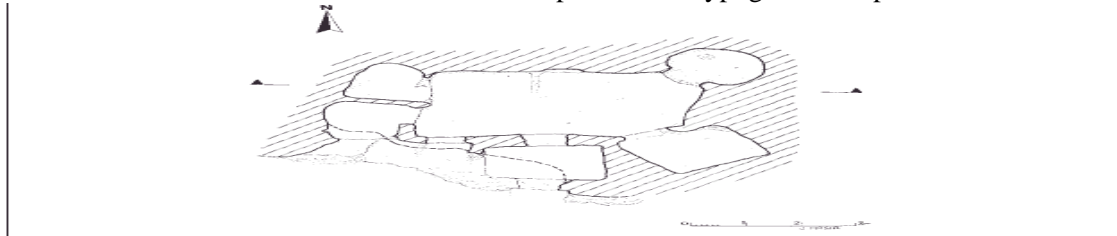
Noeddale. Tomba della Casa (dis. Gian Mario Buffoni). (WWW.sardegnaicultura.it)

- La « Tomba dei spirali » est creusée dans la roche calcaire, à 10 m de la "Tomba de la Casa". Elle est constituée d'un dromos et de six pièces disposées selon un schéma en T, tout en longueur. Elle porte ce nom à cause des motifs en spirale découverts :



Noeddale. Tomba delle Spirali. (WWW.sardegnaicultura.it)

- La «tomba III» a été creusée en bas du flanc rocheux, elle est en très mauvais état de conservation, l'entrée a été obstruée et trois de pièces de l'hypogée sont à présent à ciel ouvert.



Noeddale tombe III. (WWW.sardegnaicultura.it)

- La « Tomba IV » se trouve à 40 M plus au Nord des autres tombes, due à l'abattage du mur d'entrée au profit d'un bassin fonctionnel de recueillement d'eau qui est à présent comblé de rochers, on peut difficilement reconnaître la structure originelle. Actuellement l'entière superficie des murs et des plafonds est envahie de moisissures et d'un épaissement des parois.
- La « Tomba V » se situe à 80 à l'ouest des autres 70 tombes. Comme la Tomba IV, elle a été vastement réaménagée. Actuellement on y accède à travers une large ouverture rectangulaire. Le plafond est taillé en dégradé vers le sol de telle sorte à rappeler les cabanes des vivants.

La Necropole de Mesu 'e Montes (Ossi)

La nécropole est située sur les pentes Sud du Mt Mamas (Sardaigne, N-O), et a été creusée dans une tendre roche calcaire, toutes les tombes peuvent être attribuées à la même culture (Ozieri). On y trouve 18 "domus de janas" pluricellulaires.

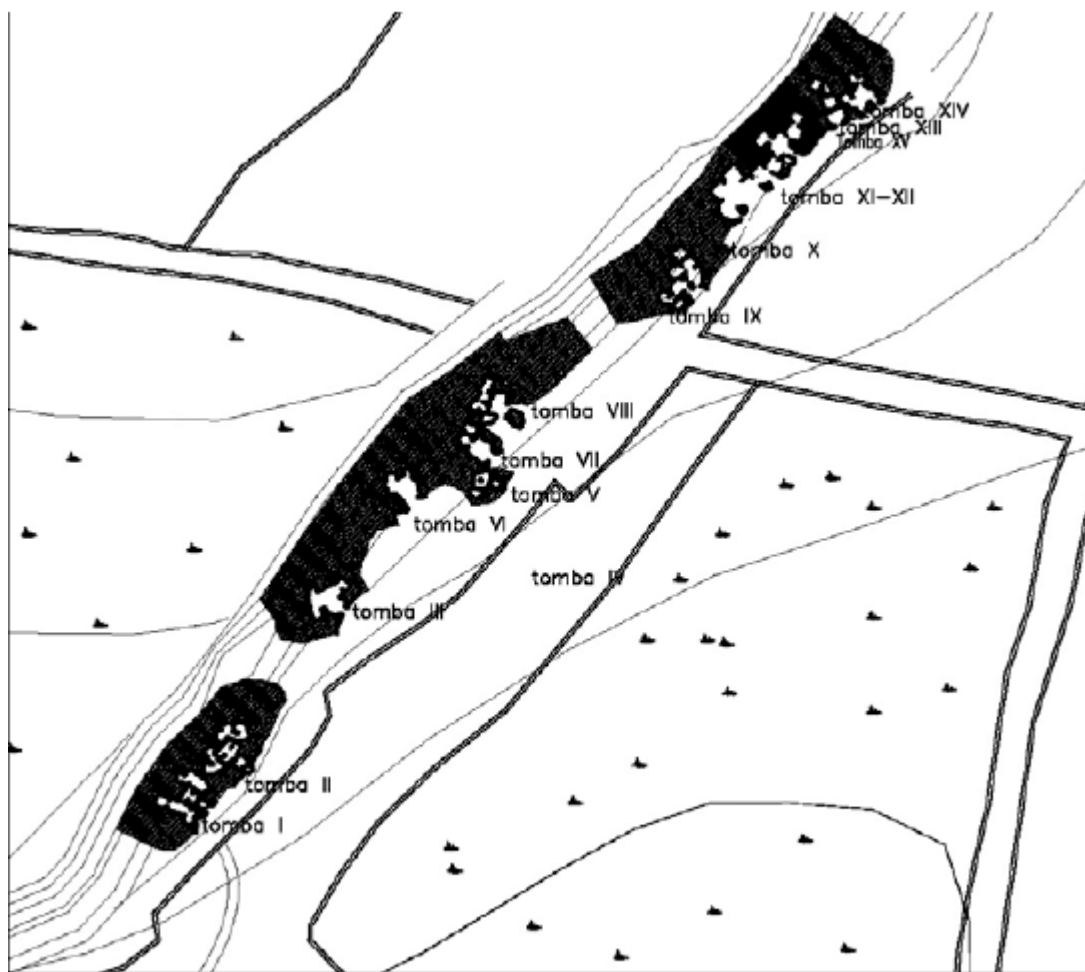
Toutes les tombes ont été développées horizontalement avec une forme en T et leur accès se trouve légèrement surélevé. On retient communément que les différentes interventions d'agrandissement des hypogées, qui étaient à l'origine sculptés pour ne compter qu'une ou deux cellules, sont attribuables à

la nécessité d'espaces due à l'accroissement démographique ou à des exigences spécifiques liées à un domaine religieux particulier.

On mentionne cette nécropole pour la première fois en 1968 (E. Contu). Les travaux ont ensuite par étape continué (1972, 1975, 1985, jusqu'à une méticuleuse réfection en 1994). La roche calcaire, tendre, a permis la création d'hypogées avec d'importants développements de planimétrie, à l'origine simple, auxquelles se sont ajoutés par la suite des pièces supplémentaires.



Mesu 'e Montes. Tomba XV-XVa: ouverture postérieure sous la tombe 14. (WWW.sardegnaicultura.it)



Mesu 'e Montes. Planimetria generale della necropoli (elaborazione A. Garau).

(WWW.sardegnaicultura.it)

-Dans les tombes I, II, V, XIII, on trouve reproduit les particularités structurelles des habitations pré-nuragiques, enrichies de signes et symboles sacrés liés aux rites funéraires.



Tombe II : piliers encadrant le foyer, sur le fond la fausse porte (cellule principale). (WWW.sardegnaicultura.it)
Tombe II : Motifs cornus. (WWW.sardegnaicultura.it)

-Les tombes III et XVI que l'on peut situer dans la perspective architectonique, avec l'imposante "porte-stèle", sculptée dans le rocher, qui dans ce cas constitue un exemple de réutilisation dans l'ère nuragique, d'hypogées pré-nuragiques.

-La tombe VI a subi des modifications fonctionnelles, dues à l'eau de pluie qui s'infiltrait des cellules postérieures, celle-ci était dirigée vers la grande pièce antérieure, sorte de grande conque creusée dans le rocher. Des pièces sur les côtés articulent de longues rigoles qui convergent vers une dépression circulaire, concave, dont part un canal creusé dans la roche qui mène l'eau à l'extérieur.

-La tombe IX pourrait à l'origine avoir été conçue comme deux hypogées; hypothèse dérivant des profondes différences des deux cellules.

-La tombe XVII, de par sa dimension et la roche brute de la niche, laisse entrevoir le fait que cette excavation n'était pas terminée.

Bibliographie

Culur-Jones (B.) 2003. *Guida partica all'Archeologia della sardegna. Italia : Assessorato della Pubblica Istruzione, Beni Culturali, Spettacolo e Sport.*

Colomo (S.) 2006. *L'Isola Antica, guida illustrata alla Storia della Sardegna, Italia : Sardegna Web.*

Santoni (V.), Tronchetti (C.), Salvi (D.), *Guida del Museo Archeologico Nazionale di Cagliari. Italia:Ministerio per i Beni e le Attività Culturali.*

WWW.sardegnaicultura.it

Monte d'Accoddi (Sassari) : autel pré-nuragique Romain Andenmatten

L'autel du Monte d'Accoddi se trouve à environ 11 km au nord de la ville de Sassari et 8 km au sud de Portotorres, au kilomètre 222,350 de l'ancienne route express S131/E25 Sassari-Portotorres.

En venant de Portotorres, le site se situe sur la droite et l'on peut y accéder directement. En venant de Sassari, le site se trouve sur la gauche de la route, on ne peut pas y accéder directement à cause d'une bordure au centre de la route. Il est nécessaire de continuer jusqu'à la bifurcation de Bancali puis de revenir en arrière de 2 km sur le même tronçon. Le site se situe ensuite à environ 800 m de la route express. On y accède par une route perpendiculaire de 400 m, à l'extrémité de laquelle se trouve un parking. Puis, on continue à pied dans le prolongement de la route jusqu'à la zone des fouilles.

Fig. 1 : Carte de la situation



(d'après <http://www.viamichelin.fr>)

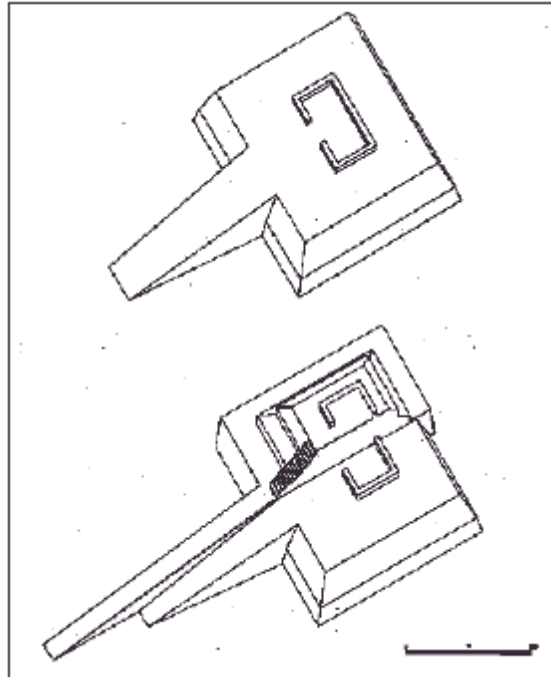
Les archéologues, depuis 1900, supposaient que la colline recouvrait les ruines d'un quelconque nuraghe. Durant la seconde guerre mondiale, des positions fortifiées furent creusées sur le mont. Les fouilles archéologiques sur le site commencèrent en 1952 et s'étagèrent en plusieurs phases jusqu'en 1958. Elles furent reprises et étendues de 1979 à 1989 par le professeur Santo Tinè de l'université de Gènes et son équipe. Elles démontrèrent que les archéologues s'étaient trompés et que cette colline renfermait des structures bien plus particulières.

La pyramide tronquée la plus récente mesure à sa base 37,50m sur son côté nord et 30,50m sur son côté est. La rampe mesure 41,50m de longueur et de 7m de large à son extrémité au sud à 13,50m au point où elle prend appui contre le côté sud de la pyramide. La longueur de l'ensemble est d'environ 75m et l'aire occupée de 1600 m². Les murs du monument (qui se conservent encore au sud sur une hauteur de 5,40m) sont constitués de blocs irréguliers, dans un appareil cyclopéen très irrégulier. Les murs en question sont inclinés pour des raisons de statique. Contrairement à la situation dans les nuraghes, les murs n'ont pas ici deux faces mais une seule et leur fonction principale est de chemiser et soutenir un amas stratifié de terre et pierres, subdivisé en caissons. Les pierres visibles qui constituent les murs mesurent en moyenne 0,63m x 0,48m x 0,39m, et rarement peuvent atteindre 1,10m x 1,95m x 1,20m. La rampe est construite avec la même technique.

Une structure plus ancienne de plus petite taille, mais qui se distingue par des techniques de construction et de décoration particulières, a pu être mise en évidence à l'intérieur de la structure décrite précédemment. Ses murs sont recouverts de crépis et elle est constituée d'une plate-forme de 23,80m par 27,40m et 5,50m de haut sur laquelle s'élève une cellule rectangulaire de 12,50m par 7,25m à laquelle on accédait par une rampe longue de 25m et large de 5,50m. La cellule constitue le

point central de la structure et ses parois conservées sur 70cm de haut sont recouvertes de fresques à l'ocre rouge. Son accès est flanqué de deux trous de poteau qui selon les interprétations auraient pu constituer un petit portique.

Fig. 2 : Plan du site



(d'après CONTU, E. & al., *L'altare preistorico di Monte D'Accoddi*, Sassari, 2000, 41)

Nous avons également sur le site de nombreuses autres structures.

À environ 5m de distance de l'extrémité, se trouve une dalle calcaire de 3,15m par 3,20m et de 8,226 t, supportée par trois appuis irréguliers. Cette dalle présente sept orifices sur ses bords qui selon certaines interprétations pourrait en faire une table pour les sacrifices sur laquelle pouvait être lié le présent à sacrifier. Cette table serait à mettre en liaison avec la phase récente de l'autel monumental. Une seconde dalle en tachite pour les offrandes, plus petite et plus simple de 2,80m par 2,18m et de 2,702 t, a également été découverte quasiment adossée à la rampe du même côté. De l'autre côté de la rampe, on trouve versé un long menhir calcaire de 4,40m de haut et 5,752 t. Ce menhir et la seconde dalle semblent appartenir à la première phase de l'autel. On trouve également dans cette zone une grande pierre travaillée de forme sphéroïdale, haute de 0,90m et de circonférence de 4,85m. Cette pierre est interprétée par certains comme un parallèle à l'omphalos de Delphes ou un symbole solaire mais aucune de ces hypothèses ne peut être confirmée. Une pierre également de forme sphéroïdale de 0,60m de diamètre a été découverte récemment et placée à proximité de la première. Trois stèles en calcaire ont été découvertes lors des fouilles. Dans la rampe, la première, fragmentée, présente des dessins de losanges et de spirales et mesure 0,40m par 0,36m. La seconde, 1,15m de haut, présente une figure féminine stylisée en relief et a été découverte le long de la façade nord de la seconde pyramide. La troisième, de forme elliptique, mesure 0,28m par 0,18m, est marquée de treize cannelures parallèles traversées de deux autres perpendiculaires et a été découverte à l'angle sud-est de la pyramide la plus récente. Cinq menhirs sont encore à signaler dans la zone à une centaine de mètres à l'est de l'autel.

Les structures d'un village se situent entre le menhir tombé et la façade ouest de la pyramide. Elles appartiennent clairement à des couches précédant l'édification des autels et s'étendrait sur près de 22000m². Nos connaissances en surface de cette agglomération sont très insuffisantes et nous pouvons seulement signaler des murs de cabane le plus souvent rectilignes et formés de pierre de 0,30 par 0,40

m. Ces structures entourent l'autel sans jamais le toucher. Un silo pour des réserves alimentaires a également été mis à jour fortuitement à 450m au nord de l'autel.

À l'intérieur du remplissage de l'angle sud-est de la pyramide a été également mis au jour le crâne d'un enfant de six ans. Celui-ci est dolichocéphale et platycéphale, une malformation congénitale. Le crâne a été découvert recouvert comme par un casque par un vase tripode et accompagné d'une écuelle. Ils sont datés de la culture Bonnanaro (1600-1800 av. J.-C.) alors que l'autel est déjà depuis longtemps abandonné.

Fig. 3 : Le vase tripode



(d'après CONTU, E. & al., *L'altare preistorico di Monte D'Accoddi*, Sassari, 2000, 57)

Les C14 effectués sur des éléments découverts dans les cabanes ainsi que sur les objets rituels et sur le reste du matériel associé aux autels nous permettent de les attribuer aux cultures d'Ozieri (4000-3200), de Filigosa et d'Abealzu (3200-2700), au néolithique récent. Le premier autel pose ses fondations entre 3200 et 2900 sur un village plus ancien. La seconde phase est attribuable à la culture de Filigosa tandis que certains restes de cabanes sont à attribuer à la culture Abealzu. Des occupations plus récentes du site sont encore à signaler, mais n'auront que peu d'ampleur : culture de Monte Claro, culture Campaniforme, culture Bonnanaro, époque nuragique, époque phénicio-punique, époque romaine ou époque médiévale.

Bibliographie

CONTU (E.) & al., ed. 2000. *L'altare preistorico di Monte D'Accoddi*. Sassari : Carlo Delphino.

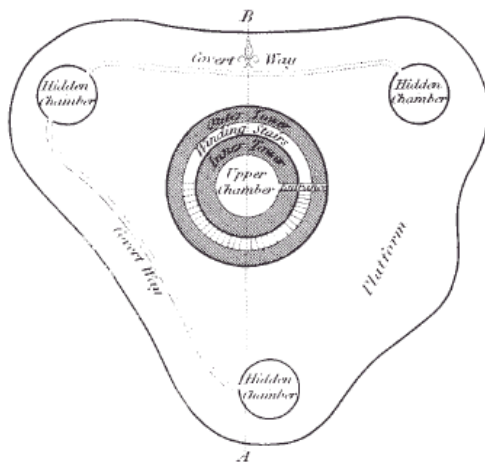
Localisation géographique et accès

Ce nuraghe est situé sur le territoire de la commune de Torralba, parmi une dizaine de plus petits, dans la région de Torralba (Sassari), à une altitude de 470m (sur le haut plateau de Meilogu). On y arrive en tournant à droite au km 172 de la grand route Cagliari-Sassari-Porto Torres, bifurcation Thiesi-Torralba et puis bifurcation Gare de Torralba, et il est à environ 51 kms de Sassari. Il est indiqué par panneaux routiers spéciaux et se trouve à une centaine de mètres de la superstrada, à environ mi-chemin entre cette dernière et la gare de Torralba, à environ 4 km du bourg du même nom (où a dû s'ouvrir un petit musée archéologique et ethnographique).

Le nuraghe porte le nom de San Antine ou Santine (càd Costantin) : il est cependant plus connu sous l'appellation populaire de Sa Domo de su Re : la « Maison du Roi », le Palais nuragique



Elevation



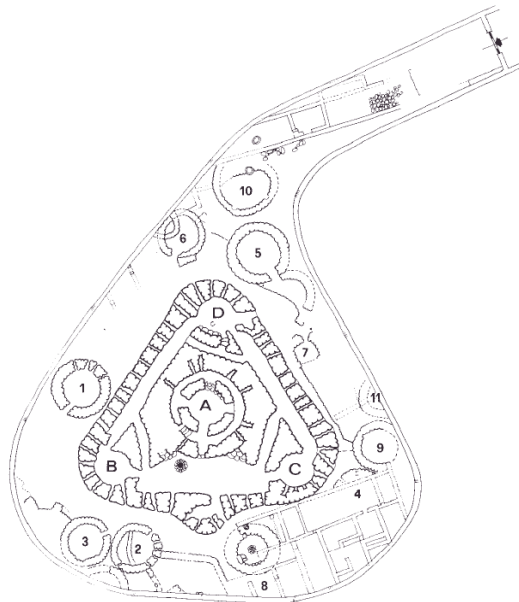
A

Historique des découvertes/ fouilles

Contu, E., *Guide e Itinerari. Su Nuraxi di Barumini*, Sardegna Archeologica, Carlo Delfino editore, , 1988.

C'est le 1^{er} nuraghe qui a été représenté graphiquement à plusieurs reprises et ce dès 1774, de la main d'un naturaliste, l'abbé Francesco Cetti, puis par W.H. Smith (Londres), qui publie en 1828, dans un de ses livres sur la Sardaigne, le 1^{er} plan, accompagné d'une coupe et d'une vue en perspective. C'est G. Spano entre 1854 et 1867 qui s'intéressa pour la 1^{ère} fois à ce monument, puis F. Préchac (1908), E. Pais (1923). La première illustration photographique est faite par G. Pinza. Mais ce n'est qu'en 1935 que des 1^{ères} fouilles archéologiques appropriées furent

effectuées par A. Taramello : elles se sont limitées au monument principal et aux restes des habitations adjacentes d'Époque romaine. On dégagait les différents secteurs du nuraghe, ce qui permit l'accès à l'étage (avant on n'y accédait que par la fenêtre du 1^{er} étage) placée à une hauteur de presque 9m au-dessus de la cour (envahie par les décombres). Les fouilles furent étendues aux cabanes circulaires voisines et G. Maetzke effectua plusieurs restaurations en 1964. En 1985, une tentative entreprise dans la région de la muraille occidentale ce qui amena la découverte inattendue de ses fondations



Contu, E., *Guide e Itinerari, Su Nuraxi di Barumini*, Sardegna Archeologica, Carlo Delfino editore, 1988.

Présentation des structures (stratigraphie, planimétrie)

Le centre est une grosse tour centrale à laquelle on a ensuite rajouté un grand corps de bâtiment appelé bastion qui observe la forme d'un triangle aux angles fortement arrondis (qui correspondaient chacun à une tour).

Tout autour les fouilles ont mis à jour une dizaine de cabanes nuragiques circulaires, auxquelles se superposent les vestiges d'une série d'habitations d'époque romaine, aux murs rectilignes. Les fouilles ont été interrompues, ce qui fait que l'on ignore l'extension totale du site nuragique comme romain. Les archéologues pensent cependant n'avoir excavé que le dixième de ce qu'il y a sous terre. La progression des fouilles pourrait nous informer sur l'existence d'une enceinte externe ou d'un avant-mur, similaire par exemple à celui des nuraghes de Barumini, même si d'habitude les cabanes circulaires ne sont pas placées à l'intérieur de l'enceinte, mais en dehors.

La tour principale (ou donjon)

Nous entrons donc dans le monument par la porte méridionale du bastion et nous observons alors la tour principale : elle devait atteindre à l'origine 21m, mais atteint maintenant une hauteur de 17,55m. Elle était à l'origine couronnée d'une terrasse pourvue d'un parapet et garnie de corbeau en saillie (Corbeau : forte saillie de pierre, destinée à supporter poutres ou corniches) : cinq corbeaux ont été retrouvés hors de leur site au cours des fouilles. Une partie de sa détérioration est due au temps et à l'utilisation, mais ses pierres ont servi pour la construction d'une fontaine dans le village voisin. Ce nuraghe reste cependant le plus haut parmi ceux que l'on connaît (celui de Barumini mesure actuellement 14,10m et atteignait peut-être 20m à l'origine)

Diamètre de la base du cône n'est pas facile à mesure (son pourtour étant recouvert au trois-quarts) par la maçonnerie du bastion successif, mais il est d'environ 15,5m. Le diamètre résiduel de la partie supérieure du cône tronqué est de 10,23m, elle devait certes continuer à se restreindre dans la section manquante. L'inclinaison du parement en maçonnerie de ce nuraghe est plutôt limitée (8 degrés seulement) : ce qui montre leur habileté à construire.

Matériaux de construction : blocs de basalte de provenance locale. Il s'agit d'une technique cyclopéenne et non mégalithique. Ce qui les blocs ne sont pas de grandes masses, mais sont à peine dégrossis et de forme parallélépipédique très approximative. Il en résulte des alignements pas parfaitement horizontaux.

Description des pièces : l'entrée est presque rectangulaire et d'une hauteur de 1,62m et largeur de 0,78m. Cette entrée ne donne pas directement accès à la chambre, mais à un long couloir ou vestibule. Sur la gauche de celui-ci s'ouvre un escalier hélicoïdal dont la technique est typique de celle des nuraghes : il grimpe en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre et atteint la chambre du premier étage pour déboucher à l'air libre, quand la terrasse existait. Seul accès possible vers une petite chambre elliptique voûtée pourvue de deux petites niches (2,95m de haut) et d'une fente pour la lumière. Le sol est constitué de gros blocs, c'est le seul exemple que nous connaissons de chambre à banquettes continue appartenant à un nuraghe. Les autres banquettes se trouvent toutes dans des cabanes et autres lieux de réunion, comme des puits sacrés ou des petits temples. Sur la droite, il débouche sur un corridor annulaire qui part de dessous de l'escalier et tourne tout autour de la chambre. Sur son flanc extérieur se trouvaient 9 meurtrières (ouvertures pour la lumière) disposées à différents niveaux. Celles-ci ont été par la suite recouvertes par la construction du bastion. La chambre, à laquelle les couloirs annulaires servent de dégagement est de forme circulaire. Son diamètre est de 5,25m, ce qui signifie environ un tiers du diamètre externe de la tour, et sa hauteur de 7,93m. Cette pièce peut avoir été utilisée comme débarras ou cachette pour tendre des embuscades.

Le bastion

La création (adjonction du bastion) n'a pas entraîné de liaison directe de la grosse tour précédente aux nouvelles structures ajoutées. Cette dernière est alors restée une sorte d'île architecturale en elle-même, accessible uniquement par son entrée au sol. Formé d'une masse de maçonnerie de forme vaguement triangulaire.

Cette plateforme devait être dominée par la partie supérieure des tours d'angle, pourvues à l'origine, comme la tour centrale et la plateforme elle-même de consoles et structures en saillie. Chaque angle du bastion englobe pour ainsi dire une tour circulaire. Le triangle du bastion (qui comprend une cour et de nombreuses pièces et couloirs) mesure 38,8m de long dans l'axe nord-sud et 39m dans l'axe est-ouest (il s'inscrit donc exactement dans un carré). La face visible des pierres est parfois légèrement convexe : non aplatie et polie comme c'est le cas des blocs de la grosse tour.

Son entrée principale se trouve sur le côté méridional aujourd'hui un peu gênée par quelques cabanes. On arrive ensuite dans la cour au plan vaguement trapézoïdal par une autre porte en plate-bande. La cour couvre une aire d'environ 95,59m². Il s'agit de la plus grande cour de nuraghes complexes que l'on connaisse (plus grande que celle de Barumini : 56,43m). Entre l'entrée de la grosse tour et l'accès à l'escalier occidental se trouve le parapet et la margelle d'un puits de 5m de profondeur et de 0,5m de diamètre à l'embouchure. On voit une porte secondaire ou poterne à l'est et au sud-est, l'accès à un grand corridor oriental

Le village

Au stade actuel des recherches, on compte, tout autour et parfois même très près du bastion triangulaire (mais jamais en contact direct avec celui-ci : peut-être jadis avec les toits en branchages). On se trouve face à une dizaine de cabanes circulaires, distribuées apparemment sans ordre ou intention précise, une sorte de petit village de maisons éparées, placées autour du grand bastion. Il est probable que la construction des cabanes (vu la proximité excessive avec le bastion) est à situer à un moment où la fonction militaire complexe de défense du bastion (qui aurait souffert d'une telle contiguïté) devait être échue depuis longtemps.

On ne peut voir actuellement que 6 cabanes presque dans leur entier, même s'il n'en existe d'autres, qui sont plus ou moins localisées. Les murs sont aussi constitués de pierres basaltiques. Vu la hauteur de résiduelle des murs (qui atteint 1,25m seulement dans la cabane 2), il reste à déterminer le type de couverture envisageable. Les archéologues ont envisagé une couverture en fausse voûte, plus ou moins semblable à celle du nuraghe. Pour les autres types de cabanes de construction plus rustique et

traditionnelle circulaire, il est probable qu'elles aient eu une couverture formée d'un toit conique en branchage.

Bibliographie

Contu (E.). 1988. Su Nuraxi di Barumini. Sassari : Carlo Delfino Editore (Sardegna Archeologica ; Guide e Itinerari).

Annexes

Liste des participant-e-s

Étudiants

Stéphane Barelli
Myriam Binggeli
Caroline Branca
Mathilde Claeysens
Ileina Colaizzi
Fanny Dao
Tzvetelina Dokatanova
Audrey Gallay
Aurélie Gottraux
Virginie Nobs
Julien Oppliger
Caroline Robion-Brunner

Organisateurs

Prof. Marie Besse
Viktoria Fischer
Matteo Gios

Accompagnatrices

Jocelyne Desideri
Genevière Perréard-Lopreno
Céline Von Tobel

Notes
